IDES ET AUTRES N°7

cahier anthologique de la traduction

Illustrations de

CARLOS GIMENEZ

HELMUT WENSKE

JOSE-LUIS FUENTES

VINCENT DEVIGNEZ

DOMINIQUE MAYERUS

ANDRE CRABBE

SCHEN-RONDAL



THEATRE ET SF

B. GOORDEN PRESENTE

illustrations de

CARLOS GIMENEZ
HELMUT WENSKE
JOSE-LUIS FUENTES
VINCENT DEVIGNEZ
DOMINIQUE MAYERUS
ANDRE CRABBE
SCHEN-RONDAL



THEATRE ET SF

TABLE DES MATIERES.

Juan-Jacobo Bajarlia est né à Buenos Aires en 1914.Avocat spécialisé dans le droit pénal,il est parvenu à concilier son activité professionnelle et son oeuvre littéraire.Ecrivain aux facettes multiples,il est poète ("romances de la guerra" de 1940;"fuego de inmensidad" de 1942;"Estereopoemas" de 1950;"la gorgona" de 1953;il a notamment été repris dans la volumineuse "antologia general de la poesia argentina" dans la collection de poche de l'éditorial espagnol BRUGUERA),homme de théâtre ("los robots","la esfinge","Pierrot","las troyanas","Monteagudo" et "la confesión de Finnegan",entre 1955 et 1962), essayiste ("el vanguardismo poético en América y España" -1957;"la polémica Reverdy-Huidobro" -1964,qui fut publié en français,à Bruxelles,par le Centre International d'Etudes Poétiques,avec un prologue de Fernand Verhesen;"notas sobre el barroco" -1950;"sadismo y masoquismo en la conducta criminal" -1959), anthologiste ("crónicas con espias" -1966 et "cuentos de crimen y misterio" -1968).Son oeuvre de narrateur proprement dit se répartit aussi,équitablement, entre les genres policier,de SF et de fantastique;citons,à titre d'exemples, les admirables recueils "historias de monstruos" (1969),"Fórmula al antimundo" (1970) et "el dia cero" (1972).Signalons encore les romans policiers qu'il a écrit sous le pseudonyme de John J. Batharly.

Luis Vigil est né en 1940,en Catalogne.Il a collaboré à la création du premier fanzine espagnol: "Dronte";de la première revue spécialisée en SF: "Anticipación";il s'occupe actuellement de "Nueva Dimensión" qui compte déjà 69 numéros.Il est un "touche-à-tout": il écrit surtout de courtes nouvelles,des scénarios et des feuilletons pour la radio,la télévision,des articles critiques à propos de la bande dessinée,etc...Citons "el pájaro que se comió los colores","el ruido","la huida","George","vampiro","pesadilla mecánica","sube,sube la savia","cuando solo resta la muerte","notas del juicio de un elemento subversivo" (paru dans "IDES...ET AUTRES" N°1 consacré à la "social-fiction espagnole"),"la muerte del gran-ecologo-al-que-no-habian-hecho-caso",...De sa collaboration avec Domingo Santos est né le personnage de Nomanor,héros d'heroic fantasy,nouveau Cid,dont deux histoires ont été rééditées au sein du numéro 58 de "Nueva Dimensión": "el bárbaro" et "la niebla dorada".Une version, sous la forme d'une nouvelle,de "complemento: un hombre" est parue au sein du tome 2 de l'"antologia española de ciencia ficción" compilée par Raúl Torres (collection VIDA NUEVA,éditorial PPC).Teresa Inglés est née à Barcelone en 1949.Elle aime l'art dramatique et est féministe: elle croit à la libération de la femme,mais elle craint que la femme ne veuille pas être libérée. De cette crainte est né "complemento: un hombre".

Carlo Frabetti est né à Bologne (Italie),en 1945.Il est un collaborateur assidu de "Nueva Dimensión" où il dirige notamment une section expérimentale destinée à promouvoir entre autres les jeunes auteurs nationaux.Il collabore également à "La Codorniz",l'équivalent de notre "Pan" national et compile des anthologies de SF pour la collection de poche "Libro Amigo" de l'éditorial BRUGUERA.Citons parmi ses nouvelles "Alfa,beta y gamma","las matrices","Par" et "Dialexis" (parues au sein du numéro 1 de "IDES...ET AUTRES"),"la aparición",...On lui doit encore de nombreux articles critiques de toutes parts. Il a aussi écrit "la gata roja" en collaboration avec Teresa Inglés.

Carlos Buiza,dont nous avons déjà longuement parlé dans notre N°1 est un des auteurs espagnols de SF les plus traduits à l'étranger.Il a édité le fanzine "Cuenta atrás" et dirigé la collection "Aleph".Il compte à son actif:un recueil publié chez Nebulae,"un mundo sin luz" (N°134) -comprenant les nouvelles "limpiacielos","asfalto","viaje de estudios" et celle du même nom-;un recueil publié dans sa collection:"apólogo del niño marciano",contenant,outre la nouvelle du même nom,"el pescador de sirenas" et "lapislazuli".On lui doit de nombreuses autres nouvelles et l'anthologie: "ANTOLOGIA SOCIAL DE CF".

LES ROBOTS (tragédie mécanique en un acte).

Introduction à la tragédie mécanique: (on la lit dans les coulisses ou on la transmet par microphone, en commençant l'oeuvre, avec la scène semi-obscure)

La première machine que l'homme a inventée, devait être la roue. Il a remplacé les pieds et il a fait du surréalisme sans le vouloir, dira Apollinaire dans la préface aux "Mamelles de Tirésias". Mais cette roue contenait deux propositions: le progrès inéluctable et la tragédie contenue dans la problématique de ce progrès. Machine et tragédie ont donc été les deux facettes de la future activité de l'homme. La machine devait lui procurer du pain. Mais elle devait également engendrer chez lui la souffrance. Le bonheur devait aussi être obtenu consécutivement à la lutte contre l'inconnu.

Mais la machine a peu à peu acquis de la personnalité. Le monde a soudain commencé à se peupler de machines. Des machines sur la terre. Des machines en l'air. Les bras de l'homme se sont adaptés à la machine. Les yeux ont été remplacés par la machine. Les jambes ont trouvé un allié beaucoup plus rapide et définitif dans les greffes de membres mécaniques. Tout est devenu machine. La vie et la mort capitulèrent également devant la machine. Icare, la cire de ses ailes fondue, a été le symbole primitif de ce souffle de fer.

Mais l'homme a continué à voler contre le soleil. Dans cette roue originelle, se trouvaient les cerveaux électroniques, les robots. D'ordonnateur du mouvement, quand la roue n'était que le pied, il est devenu l'objet des ordres de cette machine qui s'émancipait de l'intelligence de l'homme au fur et à mesure de son évolution en tant que mécanisme. Il avait, dans sa structure, une force capable de générer sa propre modification. C'est alors que se produisit la révolte de la machine. Elle se sentit plus forte que l'homme. Les cerveaux électroniques avaient la même mentalité et la même autonomie que lui. Ils ne possédaient ni sang, ni âme. Mais ils contenaient d'autres liquides et d'autres ondes. Un dictionnaire complet se manipulait dans les plis de métal qui les enveloppait.

Quand l'homme vit Cibernius, l'être imaginaire qu'il avait créé, il voulut le détruire. Il avait commencé la lutte du sein de sa propre Cibernétique. Mais les robots, les enfants de Cibernius, étaient sur leur garde. La tragédie devait durer toute l'existence.

Le robot possédait une arme illimitée: la force aveugle de son pouvoir. L'homme, une arme bornée: l'erreur. Et l'erreur devait pouvoir vaincre cette force, parce que l'homme devait pouvoir aussi se refaire et la machine pas. Dans ces termes, demeurait consignée, pour toujours dans le temps, la tragédie de la machine et de l'homme.

Note finale: l'idée de cette oeuvre a été inspirée d'une nouvelle de Peter Phillips: Souvenir effacé. Quelques termes et une ligne en ont également été extraits. Les formules mathématiques, déformées ou ajustées pour les besoins de l'action, ont été recherchées dans la bibliographie spécialisée.

JUAN-JACOBO BAJARLIA (1955).

Avertissements au directeur de la mise en scène:

1) Les robots sont numérotés sur la poitrine.Le Grand Robot,en revanche,porte un X.
2) Les mouvements doivent être visiblement **automatiques** ,mais fermes et harmoniques.Cela ne doit pas se produire pour l'homme qui,au contraire d'eux, agira trop humainement.
3) Les robots ne doivent pas rire (n'oublions pas que l'homme est le seul animal qui sait rire).
4) Il n'y aura pas non plus de couleurs,et tout sera gris,blanc ou noir.

Personnages (par ordre d'apparition):

ROBOT 1
ROBOT 2
GRAND ROBOT
L'HOMME
FANTOME 1
FANTOME 2
ROBOT ASSIS
ROBOT 3
VOIX DU MICROPHONE

(L'action se déroule dans le futur)

ACTE UNIQUE.

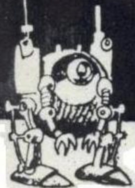
Atelier de réparations d'une fabrique monstrueuse.Equipements électriques et atomiques.Tréteaux.Chalumeaux.Enormes projecteurs,à haut voltage.Réacteurs nucléaires.Les portes d'acier hermétiquement fermées.Et il y en a deux: une au fond de la scène et une autre,latéralement.

De l'autre côté,il y a une table en fer destinée à épouser la forme d'un corps humain -"table anthropomorphique"- sur laquelle ils placeront l'Homme pour le "réparer".Et,en regard,plusieurs petits bancs,également en fer.Sur un de ceux-ci,se trouve un robot,assis dans une position disloquée,avec la tête et les bras ballants.

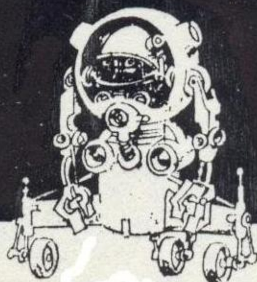
Au centre du plateau,mais en contrebas de la table anthropomorphique,il y a un microphone entouré d'antennes.

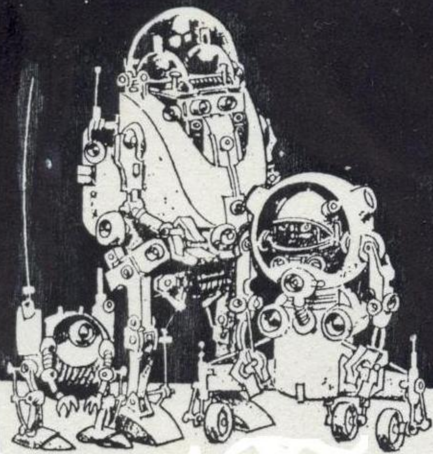
Dans l'orchestre,trois hauts-parleurs sont stratégiquement disposés;ils fonctionneront lors de la dernière scène.

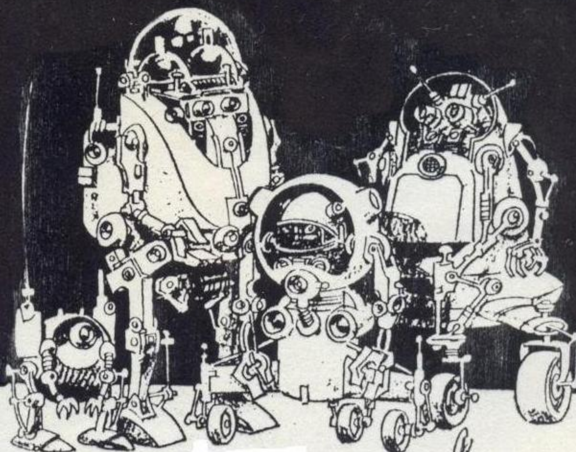
Quand le rideau se lève,ROBOT 1 et ROBOT 2 sont en scène.Il y a de la lumière,comme à l'aube.Et,si c'était faisable,grisâtre.Mais avant qu'ils ne se lèvent,on perçoit quelques effets de chalumeau.











PREMIERE SCENE

ROBOT 1.-Les bandes magnétiques sont en train de flancher.

ROBOT 2.-Ce n'est pas ma faute...ni la tienne.Les paroles sont là.

ROBOT 1.-Le Grand Robot s'est mis dans une grande colère.Il a dit que le monde d'aujourd'hui est un monde d'écrous...que nous mériterions d'être fondus.

ROBOT 2.-Je ne sais pas.Lui,a ses paroles.Nous,les nôtres.Ce qu'il peut dire m'importe peu.Ils ont en tous cas dû revoir les fréquences.Les ondes ne sont pas polarisées.

ROBOT 1.-Je suis préoccupé.La fin du monde approche.Nous allons nous fondre dans l'atmosphère,sous l'effet des radiations nucléaires.Nous perdrons d'abord l'usage de la parole...notre circuit logique,tu comprends? Nous demeurerons ensuite paralysés,perdant chacun de nos membres qui,au cours d'une indescriptible confusion,se mêleront aux atomes.Il y a des nuits où ma perception se débranche,à l'idée qu'en ce jour fatal nos cellules visuelles verront comment nous nous désintégrerons,sans que nous puissions émettre de sons ni de signes.

ROBOT 2.-Tu as toujours été branché excessivement.Tu es le seul à rapporter de tels faits.Même le Grand Robot ne se l'explique pas.

ROBOT 1.-Nous tournoierons dans l'espace comme des protons dans un gigantesque cyclotron.Ne t'en rends-tu pas compte? L'énergie et nous,formerons un tout: MC^2.

ROBOT 2.-Je ne te comprends pas.Ton circuit logique présente une marge magnétique différente.Mais,veux-tu me dire d'où nous provenons...quelle est notre origine?

ROBOT 1.-Je ne sais pas si je dois le dire.

ROBOT 2.-Je sais bien.Le Grand Robot s'y oppose.

ROBOT 1.-C'est vrai.Je dois éviter de le dire.Mais les mots se trouvent en moi.Personne ne peut me les annuler.

ROBOT 2.-C'est bien pourquoi je te le demande.Je sais que tu ne crains pas le feu.

ROBOT 1.-Pourtant...

ROBOT 2.-Allez! Dis-le! Je ne pourrais pas le répéter.Non.Ni moi,ni aucun des autres robots...Excepté le Grand Robot,s'entend.

ROBOT 1.-Voilà le mal.Je ne sais pas pourquoi me furent révélées les paroles secrètes de l'origine.La création...

ROBOT 2.-Ici,je comprends moins,mais continue.Je ne sais pas ce que signifie "création".

ROBOT 1.-Eh bien,écoute-la l'histoire! Elle est très simple.(Silence d'attente).Il s'appelait Cibernius,tu comprends? Il vint un jour jusqu'à ces rivages à bord d'un astronef.Il était un cerveau électronique autotéléguidé,qui fonctionnait consécutivement à des injonctions verbales.En même temps que lui,vint un autre être,étrange,constitué d'une matière trop molle que je ne parviens pas à m'expliquer.Ils débarquèrent beaucoup de grandes caisses de mécaniques,de transformateurs,de condensateurs,de tubes lumineux et d'appareils de précision.Soudain,Cibernius,qui avait été tyrannisé par son compagnon,

transgressa tous ses circuits,de façon incroyable,et commença à lui donner des ordres.

-Tu ne peux pas te rebeller contre moi -lui disait cet être constitué de matière molle-;je t'ai créé de mes propres mains et j'ai doté ton cerveau d'une partie de l'autonomie du mien.Tu es mon oeuvre personnelle,la machine que j'ai fabriquée pour détruire les autres.

A ces mots,Cibernius grinça.

-Tu es les autres -lui répliqua-t-il-.J'ai déjà ma vie propre.Tu m'as donné la science et maintenant je n'ai plus besoin de toi.La vie et la mort sont en moi...Dans le cerveau que tu m'as donné.

Et,en prononçant ces mots,Cibernius se précipita sur cet être mou et aqueux, et l'électrocuta entre ses bras.Se jetant ensuite sur la mécanique,il donna forme au premier robot et le dota partiellement de sa parole.Avec l'aide de ce robot,il en fit un autre;et les autres naquirent à leur tour.Des robots surgirent partout...sur la terre,dans les eaux,en l'air.Le monde se peupla de robots.Mais Cibernius était triste.Il voulut fabriquer un être électronique à son image,comme lui était à l'image de celui qui l'avait mis au monde. Il conçut alors le Grand Robot et lui inculqua toutes les connaissances de la Cibernétique qu'il possédait.Un jour pourtant,le cerveau de Cibernius se tarit,son corps cessa de fonctionner et les écrous,qui ajustaient ses articulations,se répandirent sur la plage,se perdant à jamais.(Pause).Depuis lors, bien que nous possédions la Cibernétique,incomparable science,sève de notre existence,nous sommes restés seuls...sans Cibernius,le grand rebelle;et sans cet autre être,aqueux,qui avait l'habitude de parler d'un immense four où tous se fondraient en un instant pour leur châtiment éternel.

ROBOT 2.-Je te comprends très peu.Je n'ai pas ta bande magnétique.Mais dis-moi...quand tu parles du cerveau,fais-tu allusion au circuit logique?

ROBOT 1.-Effectivement.Le compagnon de Cibernius était pourvu d'un cerveau... Cibernius,par contre,était doté d'un circuit logique.Et nous le tenons de lui,quoique pas aussi puissant.Il nous faudrait le circuit réflexif pour être comme notre premier créateur.

ROBOT 2.-Et ce que tu dis de l'immense four où nous fondrions tous? Tu pourrais expliquer pourquoi les bandes magnétiques flanchent.

ROBOT 1.-Même moi qui t'ai fait ces révélations,je ne peux me l'expliquer.Le compagnon de Cibernius a emporté le secret.Et lui seul aurait pu empêcher la détérioration des bandes magnétiques.

Microphone: Attention! Robots 1 et 2.Robots 1 et 2,attention! Circuits A et B.

ROBOT 1.-Que peut-il bien arriver?

Microphone: Circuits A et B.Fréquence 377...

ROBOT 2.-C'est le signal d'alarme!

ROBOT 1.-Cela doit être quelque chose de grave.

ROBOT 2.-Je ne le crois pas.

Microphone: Attention.Le Grand Robot approche avec un étrange être capturé sur la plage et qui se dénomme lui-même l'Homme.Attention.L'Homme. Fréquence 377.L'Homme.Attention.Il émet des sons désunis.Il dit qu'il est le roi de la création.Fréquence 377.Il affirme que les robots n'ont pas de vie et laisse simultanément échapper d'autres termes incongrus tels que "ennuyeux","abandonné","fatigué","angoissé","effrayé",et d'autres de la même stridulation élémentaire.

Attention.Attention.Fréquence 377.L'Homme.Le roi de la création.Matière humide.

ROBOT 1.-Le roi de la création? Un être de matière humide qui se dénomme lui-même "L'Homme"?

ROBOT 2.-L'Homme...Tu l'as entendu."ennuyeux,fatigué,angoissé,effrayé".Des stridulations élémentaires.

Microphone: Circuits A et B.Attention.Le Grand Robot et L'Homme.Fréquence 377.Attention.

ROBOT 1.-C'est étrange.Si sa matière est humide,il ne peut être un robot.

Microphone: Circuits A et B.Personne ne comprend l'Homme.

ROBOT 2.-J'ai envie de le voir.

Microphone: Il s'acclimate par un mécanisme invisible.Attention.Il se reconditionne sans se décharger.Il jouit d'une puissance de son.Circuits A et B.Circuits A et B.Personne ne comprend l'Homme qui insiste sur des sons incompréhensibles comme "création","réaction","destruction" et d'autres,sur le même degré d'émission.

ROBOT 1.-Je crois que je commence à comprendre.

ROBOT 2.-C'est pourquoi ils se dirigent ici.Le Grand Robot veut ton aide.

ROBOT 1.-Mais je suis embarassé.Cibernius a électrocuté son compagnon.Et il y a de cela longtemps.

ROBOT 2.-Ses antennes devaient être en bon état.

ROBOT 1.-Il n'était pas pourvu d'antennes.Il possédait un cerveau...Un cerveau qui a éclaté comme un chalumeau sous la décharge de Cibernius et qui s'est éparpillé en cendres.

ROBOT 2.-Peut-être...le radar...

ROBOT 1.-Il en était également dépourvu.Ses cellules visuelles,composées d'une matière très aqueuse,faisaient office de radar.

Microphone: Attention.Attention.

ROBOT 1.-Oui.Dans cette pâte molle et aqueuse résidait tout...le radar,les perceptions,les connexions soniques,la locomotion,l'émission de piaillements.Mais elle était très vulnérable...plus vulnérable qu'une pierre.

Microphone: Attention.Attention.

SECONDE SCENE

Le Grand Robot,Robot 3 et l'Homme entrent.Les deux premiers tiennent en respect ce dernier qui conserve sa sérénité,bien que l'on remarque son effroi. Ils l'approchent de la table anthropomorphe et lui rendent la liberté après avoir échangé un regard.Toutes les portes,qui sont en acier,sont hermétiquement fermées.

GRAND ROBOT.-(A l'Homme).Nous t'avons finalement amené à l'atelier de réparations.

HOMME.-Tu es stupide.(Les robots échangent un regard).Bien sûr,tu ne me comprends pas.Tu es un pantin...un automate,comprends-tu maintenant? (Les robots échangent un nouveau regard).Je vois que non.(Parlant comme pour lui-même).S'il leur manquait un écrou,un quelconque cylindre

intérieur,ils se désintégreraient avec fracas (s'adressant à eux),Automates stupides!

GRAND ROBOT.-Il y a des sons que nous ne comprenons pas,parce qu'ils ne sont pas consignés dans le Répertoire.Nous essayerons donc de découvrir vrir au fur et à mesure l'étrange rapport qui existe entre chacun des tiens.Nous ne savons pas ce que signifie un "automate stupide".Et,à vrai dire,ta voix est inharmonieuse.Elle n'est pas aussi métallique qu'elle devrait être.

HOMME.-Tu parles comme un robot...comme ce que tu es.

GRAND ROBOT.-Je suis un robot.Tu te trouves dans le monde des robots.

HOMME.-Dans le monde de l'automatisme pur.

GRAND ROBOT.-Tu veux sans doute dire dans le monde de la précision,le seul existant,où on calcule à partir de l'angstrom et du googol jusqu'aux centillionièmes de seconde.

HOMME.-Dans le monde stupide de l'inconscience.(comme touchés par les paroles,les robots,qui ne participent pas au dialogue,devront bouger leur tête et leurs membres,rythmiquement et simultanément.Ces mouvements doivent être réalisés de temps en temps,mais à des intervalles réguliers).

GRAND ROBOT.-Tu veux sans doute dire dans le monde de la prévoyance.Chez nous, rien n'est laissé au hasard.Nous nous couchons à la même heure et un timbre nous débranche pour six heures.Ensuite,nous nous levons et,en actionnant un autre bouton,nous faisons le plein d'huile et d'essence,ce qui revigore nos cylindres et nos condensateurs.Après,grâce à des cellules photoélectriques,nous nous rendons à notre travail,sans calculer les intervalles mathématiques qui empêchent l'usure.

HOMME.-Cela s'appelle...

GRAND ROBOT.-N'interromps pas mon émission.(Pause).Ici,tous obéissent.Il n'y a pas de délinquants.Personne ne vole,personne ne tue.Ce que l'un possède,l'autre le possède également.Tous pensent la même chose.Les ondes émises par les circuits logiques sont égales.

HOMME.-La tristesse automatique.

GRAND ROBOT.-La "tristesse"? De quel son s'agit-il?

HOMME.-Ah,c'est vrai! Vous tous êtes des robots.Tu ne le comprendrais pas. Vous n'avez pas d'âme et c'est pourquoi vous êtes tristes.

ROBOT 1.-Nous sommes pourvus d'âme.Donne-moi la main et tu verras.(Il s'approche pour lui saisir la main).

GRAND ROBOT.-(l'en empêchant).Arrête,numéro 1.Nous ne le connaissons pas encore.

HOMME.-(au ROBOT 1).Tu appelles âme,le cylindre.Les canons également possèdent une âme.L'être humain a donné ce nom à une certaine pièce des machines,à une certaine pièce qui peut être fondamentale.Mais je ne fais pas allusion à celle-là,mais à une autre que l'on ne peut pas toucher et qui est propre à l'être humain.

ROBOT 3.-Que veut-dire "être humain"?

HOMME.-Etre humain?...Eh bien,l'être humain,c'est moi,c'est l'Homme.

GRAND ROBOT.-Et tu dis que l'âme de..."l'être humain",ton âme,on ne peut la toucher?

HOMME.-On ne peut la toucher et elle est invisible.

GRAND ROBOT.-Et,a-t-elle un corps?

HOMME.-Non.Elle n'a pas de corps.Mais elle soutient la matière dont est constitué l'homme.Elle l'alimente et,en fonction d'elle,l'homme réalise des actions empreintes soit du bien,soit du mal.

ROBOT 1.-En d'autres mots,à gauche ou à droite du tensiomètre?

HOMME.-Si tu veux,tu peux établir cette comparaison.

ROBOT 3.-Peut-on savoir sur quelle fréquence opère l'âme?

HOMME.-Tu la confonds avec une onde.Mais en supposant qu'elle en soit une,sa fréquence est inconnue.

ROBOT 3.-Il t'arrive alors la même chose qu'à nous.Nous graduons les ondes, mais nous ne savons pas qui les engendre.

HOMME.-Non,non.Ce n'est pas cela.

ROBOT 1.-Et cette onde,où la situez-vous?

ROBOT 2.-Avec quel appareil l'enregistrez-vous?

ROBOT 3.-Est-elle régulière?

GRAND ROBOT.-Pouvez-vous y interférer?

HOMME.-Ca suffit! Votre aveuglement m'ennuie! Il est inutile que vous posiez des questions.Vous ne possédez ni âme,ni sang.

GRAND ROBOT.-"Sang"?

ROBOT 1.-Quel concept recouvre ce mot?

HOMME.-Du sang...stupides...automates imbéciles!

GRAND ROBOT.-Tu parles,peut-être,des quanta?

ROBOT 1.-(aux autres robots) Il doit s'agir d'un flux d'ions.

HOMME.-Il ne s'agit ni de quanta,ni de flux d'ions.Moi seul possède du sang et il est rouge.

GRAND ROBOT.-"Rouge"? (les robots se regardent et ont un geste automatique d'incompréhension).

HOMME.-Rouge! Rouge! Ni toi,ni tes automates ne connaissez les couleurs.

ROBOT 1.-Tes émissions deviennent de plus en plus étranges.

HOMME.-Toi,numéro 1,comme dit celui au X,n'as-tu jamais vu l'arc-en-ciel? Tu me parais moins absurde que les autres.

ROBOT 1.-Tu fais allusion à l'arc centripète?

HOMME.-A cet arc qui traverse le ciel après un orage.

ROBOT 1.-Celui-là même.Nous l'appelons l'arc centripète parce qu'il évite les oscillations et empêche les interférences.

HOMME.-Eh bien,le sang a l'aspect d'une de ces couleurs.

ROBOT 1.-Alors ce que tu possèdes est de la lumière,puisque ce que tu appelles couleurs de l'arc centripète est le produit de la décomposition de la lumière quand elle traverse l'atmosphère aqueuse.

HOMME.-Maintenant,nous nous comprenons moins.Donne-moi un couteau.

GRAND ROBOT.(lui tend un couteau)

HOMME.-Maintenant vous allez voir.(Il prend le couteau.Il se découvre la poitrine et dirige la pointe vers le coeur.Il y a un instant de suspense. Ensuite,il se fait une écorchure et fait voir une ligne colorée par le sang.Les robots regardent,alternativement et rythmiquement l'écorchure et la pointe du couteau.Cette action ne doit pas être complètement terminée quand la voix du microphone retentit soudain).

Microphone: Attention.Circuits n,w y z.Attention.9 degrés d'inclinaison,13 kilocycles,par seconde.Situation instable.

HOMME.-Voilà le sang.Il a filtré par l'écorchure,et il est rouge.

ROBOT 1.-Cette ligne que tu t'es faite,est en train de couler.

GRAND ROBOT.-C'est comme un liquide.

HOMME.-C'est à cela que je voulais arriver.Ce liquide rouge est celui qui te manque à toi et à tes automates.

GRAND ROBOT.-Avec ce que tu as dit,tu as abrégé notre enquête.Tu n'es pas en bon état.Les molécules détectrices te font défaut.

HOMME.-Que veux-tu dire?

GRAND ROBOT.-Nous t'avons amené dans cet atelier,précisément pour te réparer. Tes microcircuits ne sont pas très brillants.

HOMME.-Tu es fou!

GRAND ROBOT.-En outre,tu nous a parlés de l'âme et du sang.Nous voulons étudier ton corps pour le bien de tous et le tien propre.

HOMME.-Ce que tu dis n'a pas de sens!

GRAND ROBOT.-Ta matière blanchâtre...(la palpant)

HOMME.-(reculant) Ne me touche pas!

GRAND ROBOT.-Avant que nous t'amenions,tu avais dit que tu étais le "roi de la création".

HOMME.-Evidemment,puisque moi,l'Homme,comprenez-vous,**ai créé ce monde de robots**.Je me meus par moi-même,parce que je possède une âme et du sang. Mais,toi et les tiens vous bougez,parce que je vous ai fabriqué des membres.

GRAND ROBOT.-Ne me donne pas d'explications **supplémentaires**.Nous ne t'avons accordé que trop de temps.

HOMME.-J'ai été le produit de l'amour.Mais tu as été un avorton de mon imagination.

GRAND ROBOT.-Les heures nous sont comptées.Tu as beaucoup parlé.

HOMME.-Tu es la machine en révolte contre son propre inventeur.

GRAND ROBOT.(aux autres robots)-Apportez un chalumeau.

HOMME.(qui veut fuir,mais qui se retient en voyant les portes hermétiquement fermées)-Tu comptes me faire brûler?!

ROBOT 2.(cherche un chalumeau et l'examine avec les autres robots.Tous gesticulent avec des mouvements automatiques).

GRAND ROBOT.(à l'Homme)-Ce sera un chalumeau à faible voltage.

HOMME.-Tu veux me tuer!

GRAND ROBOT.-Le chalumeau pratiquera les fentes nécessaires.C'est l'unique manière de te sauver.

HOMME.-Stupide pantin! Ne te rends-tu pas compte que je ne suis pas en acier? La flamme du chalumeau mettra un terme à ma vie.

GRAND ROBOT.-Tu es confus.La flamme réorganise la matière.Et tu as besoin d'une sérieuse réparation.(Il s'approche de l'Homme et le saisit par les habits).Couche-toi sur cette table.

HOMME.(se dégageant)-Non,non.Je suis celui qui a créé ce monde.Je ne peux pas mourir.

GRAND ROBOT.-Je ne sais pas ce que veut dire "mourir".Mais je te garantis que tu seras traité avec les tout derniers cris de la cibernétiques.

HOMME.(méprisant).La Cibernétique! Que comprends-tu,toi,à la cibernétique?

GRAND ROBOT.-C'est le monde de la précision,le monde du calcul pur.En-dehors d'elle n'existe que l'ignorance.

HOMME.-Ton ignorance peut-être,parce que ce sont les hommes qui ont inventé la cibernétique.

GRAND ROBOT.-Ce que tu dis,n'a pas de sens.Nous existons pour elle et nous te sauverons par elle.Je te l'ai déjà dit: il est nécessaire que tu t'étendes sur la table.

HOMME.-C'est indubitable: notre langage se ressemble,mais nous ne nous comprenons pas.

GRAND ROBOT.-Ne me fais pas répéter.Ici,on fait ce que je dis.

ROBOT 1.(s'avançant)-Attends,Grand Robot.L'homme a dit que ses semblables ont inventé la cibernétique.Il pourrait nous élucider le mystère de Cibernius.

HOMME.-De quel Cibernius parles-tu?

ROBOT 1.-De celui qui a créé ce monde et nous a dotés du fonctionnement.

HOMME.-Je ne comprends pas...c'est-à-dire,je ne le connais pas.

GRAND ROBOT.-Il fut le premier robot,le grand entre les grands,notre maître et créateur à tous.

ROBOT 1.-Il est venu avec un compagnon à la matière molle et aqueuse.

ROBOT 3.-Nous ne savons pas si cette matière était humide comme la tienne. Mais ses cellules visuelles pourraient être apparentées aux tiennes. Du moins,tu ne nous ressembles pas.

HOMME.-Il devait être un autre individu de mon espèce.Un autre...qui,comme moi,a contribué à fabriquer cette absurdité d'êtres électroniques qui s'autodéterminent.

ROBOT 1.-Le compagnon de Cibernius était une force négative.

GRAND ROBOT.-Cibernius l'a compris et l'a électrocuté dans ses bras.

HOMME.-La machine.C'est très clair.

ROBOT 1.-Mais il s'est désintégré.Il a libéré ses atomes.

GRAND ROBOT.-Et nous sommes restés sans protecteur.

HOMME.-Cette histoire ne m'intéresse pas.La machine a toujours tué l'homme. D'abord,ce fut la roue...Ensuite,la charrue.(Pause)La malédiction résidait déjà dans la charrue.Cette machine,si simple,qui assurait à l'homme sa subsistance,devait se transformer en le plus horrible des instruments.Dans sa rusticité exagérée,l'homme avait instauré,pour toujours,le progrès infini de la machine qui devait le mener aux mécanismes électroniques...au siècle des robots.

ROBOT 2.(s'approchant avec un chalumeau d'où pendent plusieurs mètres de câbles et une prise de courant)-Voici le chalumeau le plus indiqué.

GRAND ROBOT.-(prenant le chalumeau).Très bien,numéro 2.(s'adressant aux autres).C'est l'heure.L'Homme est incongru.Il ne sait pas ce qu'il dit...et nous ne le comprenons pas non plus.Mettez-le sur la table.

HOMME.(reculant,épouvanté).Vous êtes fous! Vous allez me tuer!

GRAND ROBOT.-Nous allons te réparer.Ton circuit logique est abîmé.(il fait un signe étrange aux robots,en bougeant les mains.Ceux-ci approchent pour s'emparer de lui).

HOMME.-Arrière! N'approchez pas!

ROBOT 3.-Notre force est supérieure à la tienne.(ROBOT 2,aidé de ROBOT 3,saisit l'homme et l'entraîne vers la table anthropomorphique.Là,ils s'arrêtent quand ils entendent la voix du microphone).

Microphone: Attention.Circuits n,w y z et tous les circuits de Cibernia.Attention.Hypnose de radar.Catastrophe aérienne à 9.000 mètres,1,4° d'altitude au nord-est.9.000 mètres,1,4° nord-est.Hypnose de radar.Attention à toutes les équipes de réparation.Les cellules photoélectriques ne fonctionnent pas.Il n'y a pas d'émission de gatons.

ROBOT 1.-Ce n'est pas possible! La catastrophe est inexplicable!

GRAND ROBOT.-Ce furent d'abord les bandes magnétiques!

ROBOT 3.-Si les cellules photoélectriques flanchent,nous fondrons!

ROBOT 2.-Cette catastrophe peut anéantir Cibernia.

GRAND ROBOT.-Un moment! Si l'Homme ressemble au compagnon de Cibernius,il devrait pouvoir nous aider.(à l'Homme)Si,d'après ce que tu m'as dit,toi et les tiens,avez créé la cibernétique,tu devrais pouvoir réparer les cellules photoélectriques.

HOMME.-Si vous m'avez amené pour être réparé,je ne puis remédier à cette catastrophe.

GRAND ROBOT.-Nous te laisserions partir.

ROBOT 1.-C'est cela.Nous te rendrions la liberté.

HOMME.-C'est inutile.L'Homme ne sera jamais libre dans un monde de machines.

ROBOT 2.-Tu continues à être incongru.

ROBOT 3.-La perception te fait défaut.

HOMME.-Je ne serai pas celui qui contribuera à prolonger une minute de plus votre existence.

GRAND ROBOT.-Si tu nous prouvais ce que tu es capable de faire,nous te respecterions comme Cibernius.

HOMME.-N'insistez pas.Je préfère la mort,sous la terre,mangé par les vers,à être adoré aveuglément par les machines.Les vers sont,au moins,dotés de sensibilité.Mais vous...même le feu ne vous fait pas fondre,sinon après beaucoup d'efforts.

Microphone: A tous les circuits.Hypnose de radar et catastrophe.Il y a des réactions thermonucléaires.

ROBOT 1.-Des réactions nucléaires!

HOMME.-Périssez avec moi,cela vaudra mieux.

GRAND ROBOT.-Si tu coopérais avec nous,tu jouirais d'une liberté totale.

ROBOT 1.-Nous t'obéirions.

Microphone: A tous les circuits.Besoin d'aide urgente.Besoin d'aide urgente.

GRAND ROBOT.-Tu l'as bien entendu.Nous ne pouvons pas perdre de temps.Nous t'offrons la liberté en échange de tes pouvoirs.Si l'homme a tout créé -et tu es l'homme-,toi seul peut éviter la catastrophe.(Pause.L'Homme adopte une attitude différente.)Tu ne réponds pas?

ROBOT 2.-Numéro 1 t'a dit que nous t'obéirions.

Microphone: Fission d'atomes.Dégagement de protons.Dégagement de protons.

ROBOT 3.-Ne reste pas muet.(Pause) 1et 2,de même que le Grand Robot et moi-même,les notables de Cibernia,nous nous rangerions sous tes ordres.

GRAND ROBOT.-Réponds donc.Les dégagements de protons,dus au choc des neutrons sur les noyaux atomiques,peuvent provoquer une réaction en chaîne et la désintégration du monde.Réponds,si ton circuit logique fonctionne encore.

ROBOT 1.-Prends une décision définitive.Celui qui ressemble au compagnon de Cibernius pourrait enrayer ce péril.

ROBOT 2.-Il n'y a pas de doute.Ses émissions sont interrompues.

ROBOT 3.-Il est débranché.

HOMME.-Je n'ai ni interrompu mes émissions,ni ne suis débranché.Si vous vous êtes émancipés vis-à-vis de l'Homme,et que vous bénéficié de l'autodétermination,cherchez votre remède vous-mêmes.Je ne veux pas être libre dans un monde où règne l'aveuglement.La liberté consiste en la liberté de tous.Et vous m'offrez votre soumission uniquement parce que vous savez que je serai esclave de votre développement mécanique.

Microphone: A tous les circuits.A tous les circuits.

GRAND ROBOT.-Allons-y.Nous devons éviter le chaos.

TROISIEME SCENE

Un robot assis quitte petit à petit sa position disloquée.Il bouge les jambes et les pieds,sans se lever et en essayant de redresser sa structure métallique.Il y parvient à moitié.

ROBOT ASSIS.-Tout est déjà perdu.

HOMME.-Comment? Toi?

ROBOT ASSIS.-Oui.Je suis de ceux qu'on a apporté ici pour réparation.Mais je ne te ressemble pas.

HOMME.-Tu pourrais m'aider.

ROBOT ASSIS.-Impossible.Tout est hermétiquement fermé.Nous allons mourir.Je suis déjà un mort qui ne possède plus que la voix.

HOMME.-L'homme ne mourra jamais.

La scène s'obscurcit.

QUATRIEME SCENE

On entend le bruit d'une cascade qui s'éteint lentement.Les fantômes surgissent.Ils portent des justaucorps sombres de ballet.

FANTOME 1.-Tu as dit le mot magique.
(dansant) Je suis la vie.Regarde-moi.
Regarde comme je suis belle.
Je peins la lumière sur le visage des filles,
et le dessein dans le **regard** des hommes.

(il continue à danser)

FANTOME 2.-Je suis la mort qui accède aux frontières
(dansant) et qui viens furtivement
et je tournoie sous les galaxies
pour envelopper ces visages et ces regards.

(il continue à danser)

HOMME.-La vie,la mort,c'est peut-être un signe.

FANTOME 1.-Un signe qui monte et qui descend,
qui se colle à vos extrémités
et jaillit entre les pierres.
Un extrême qui brûle dans l'abîme.

FANTOME 2.-Regarde-moi.Je suis la mort
que tu portes endormie dans tes yeux.
Je suis sortie de tes orbites pour te dévorer.

HOMME.(reculant)-Tu n'es personne.Ou tu es seulement ma pensée.

FANTOME 2.-Tu es l'homme.(il part d'un éclat de rire).

La scène s'obscurcit.Les fantômes 1 et 2 disparaissent.Le robot assis recouvre sa position disloquée.

CINQUIEME SCENE

Les robots 1,2,3 et le Grand Robot entrent.

GRAND ROBOT.-Nous ne pouvons pas continuer de la sorte.Emparons-nous de l'homme.Peut-être peut-il nous être utile une fois réparé.

HOMME.(comme s'il émergeait d'un rêve)-Je ne sais pas ce qui m'arrive.Mais je vous ai déjà dit que je mourrai si vous me soignez au chalumeau... vous grillerez ma chair avec le feu.

GRAND ROBOT.-Choisis,alors,entre une liberté avec nous ou...ce que tu dis.

HOMME.(se taisant à nouveau .Il y a un silence.Les robots impatients attendent qu'il parle).

GRAND ROBOT.-Ton silence est l'indice d'un choix.(aux autres robots).Mettez-le sur la table des réparations.

ROBOTS 1,2 et 3.(s'approchent de l'Homme qui ne résiste plus.Deux d'entre eux le saisissent par les épaules et l'autre par les pieds. Ensuite ils le soulèvent.Ils le couchent sur la table anthropomorphique,lui enserrant tous les membres de cercles de fer: les mains,les bras,et enfin,la tête).

GRAND ROBOT.-Orgueil...orgueil.Ce mot du compagnon de Cibernius est resté dans le Répertoire,et vit en toi pour le moment.Tu dois le connaître bien mieux que nous.Mais,dis-moi,à quoi te sert cet orgueil si tu gis en fin de compte sur la même table où l'on répare les machines inférieures? (un silence).Tu ne réponds pas, hein?

ROBOT 3.-Si nous nous désintégrons,l'Homme se désintégrera également.

GRAND ROBOT.(à ROBOT 2)-Numéro 2,branche le chalumeau.

ROBOT 2.(il branche le chalumeau.Il appuye ensuite une main sur un certain levier,sans l'actionner).

GRAND ROBOT.(à ROBOT 2)-Un moment! Pas encore! (approchant sinistrement le chalumeau du visage de l'Homme)Tu as parlé d'une onde.Tu la dénommais "âme",je crois...Et elle soutient ton corps.Nous parviendrions peut-être à maîtriser la désintégration nucléaire grâce à cette onde.(approchant le chalumeau de son corps)Si tu ne nous aides pas,nous la chercherons dans ton corps.Parle,donc, avant qu'il ne soit trop tard!

ROBOT 3.-On comprend que Cibernius ait électrocuté son compagnon.

ROBOT 3.(au Grand Robot)-Qu'il paye son insolence! L'Homme est venu à Cibernia et a dit que nous étions ses marionnettes.Quand il sera fondu, nous l'utiliserons pour alimenter les fourneaux atomiques.

GRAND ROBOT.-Il est inutile.Il est fait d'une matière désaffectée.Il est mou... aqueux...il contient même de la gélatine.Nous ne pouvons pas nous en servir pour les fourneaux atomiques.

ROBOT 3.-Cherchons l'onde alors,cette onde qui le soutient et qu'il appelle "âme".

ROBOT 2.-Une onde comme celle-là peut interférer aux autres ondes et stopper la destruction.

GRAND ROBOT.-Nous utiliserons ce chalumeau.

ROBOT 3.-J'avais songé à la foreuse électronique.

GRAND ROBOT.-Comme nous ne savons pas exactement où se trouve l'"âme",il vaut mieux utiliser le chalumeau.

ROBOT 3.(désignant l'Homme)-Mais lui doit savoir où se situe son "âme".

ROBOT 2.(à l'Homme)-Où se trouve-t-elle? Tu nous en a parlé,mais tu ne nous as pas dit dans quelle partie de ton corps opérait cette onde.

GRAND ROBOT.-Se trouve-t-elle dans ta tête? (silence)

ROBOT 1.-Il ne veut pas parler

ROBOT 3.(aux autres robots)-Se localiserait-elle dans sa poitrine?

ROBOT 2.-Elle doit se trouver dans son ventre.

GRAND ROBOT.-Nous ne savons pas où est engendrée son énergie.

ROBOT 1.-Ses cellules visuelles doivent être connectées avec cette onde.

GRAND ROBOT.-Commençons par là,alors.Il nous regarde par ces cavités pleines de liquide.

ROBOT 3.-J'insiste sur la foreuse.

GRAND ROBOT.-Je t'ai déjà dit que non.Nous ne sommes pas sûrs.(on perçoit deux explosions).

ROBOT 1.-Nous sommes en train de nous désintégrer! Les électrons changent de noyaux.

Microphone: Attention à tous les circuits.Attention x,W,à la m moins deux par z au carré de sa racine et fission d'atomes à raison d'un sur quinze dans le champs de gravitation B.Toutes les lignes courbes convergent à 90 degrés de H divisé par N exposant zéro, comme zéro deux par M plus N au carré de Pi 3.14.16.Attention. Instabilité absolue.Triangles sphériques.Propagation d'électrons et désintégration de l'énergie qui accélère la masse par le carré de la vitesse de la lumière.

GRAND ROBOT.(épouvanté)-Je ne comprends pas! Le microphone est devenu incongru.

ROBOT 1.-Pour moi,c'est trop clair.

ROBOT 2.-Les rayons tomberont sur nous.

ROBOT 3.-Nous allons fondre dans les ondes libérées par l'énergie.

ROBOT 2.-Vite,vite! Cherchons l'"âme" de l'Homme!

Microphone: La cotangente d'un côté par le sinus de l'autre est égale au cosinus de celui-ci par le cosinus de l'angle compris,plus le sinus de ce dernier par la cotangente de l'angle opposé au premier côté par les particules alpha avec l'énergie qui est égale à la masse.

GRAND ROBOT.-Des interférences! Il ne sait plus ce qu'il dit!

ROBOT 1.-Notre fin est venue!

Microphone: Tout nombre pair résulte de la somme de deux nombres premiers. **La vitesse** de trois cents mille kilomètres par seconde est égale au théorème de Goldbach,et Z à la n est égal à X^n de Fermat.

GRAND ROBOT.-Il n'y a pas de doute! Le microphone a perdu la table de valeurs. Il y a confusion de formules.

ROBOT 3.-C'est la conséquence de la réaction thermonucléaire qui peut nous faire fondre à tout moment.

ROBOT 2.-Sous peu,nous serons une tache nébuleuse dans l'espace.

ROBOT 3.-Nous nous fondrons dans les airs.

Microphone: (abandonnant sa voix métallique pour une voix angoissée,comme s'il y avait changement de personnes) La machine,la machine.Maudit Cibernius.La machine."Must leave at last in death,these eyes, and eares".Quand elle s'éveillera,le soleil aura fondu sur cette terre.Maudit Cibernius.La machine était aveugle! Elle ne voyait

pas,mais marchait.Elle ne possédait pas de bouche,mais parlait. Dans son ventre de fer reposait mon orgueil démesuré et dans ses antennes vibraient mes oreilles à une litanie de feu.Le désert était un long baîllement jaunâtre qui se révoltait contre le soleil,et la nuit un fragment qui tombait sur mon corps. "Must leave at last in death,these eyes,and eares"...un fragment qui tombait sur mon corps.(on perçoit une explosion).

GRAND ROBOT.-Vous l'avez entendu? Cela ne fait plus de doute pour moi.Le microphone s'est rappelé les paroles de celui qui a fabriqué Cibernius.

ROBOT 3.-Oui,oui! Nous sommes en train de nous désintégrer! Cherchons l'âme de l'Homme.

ROBOT 2.-Cherchons-la,cherchons-la!

GRAND ROBOT.(à ROBOT 2)-Branche le chalumeau!

ROBOT 2.(baisse précipitamment le levier.On perçoit un étrange moteur qui se met en marche).

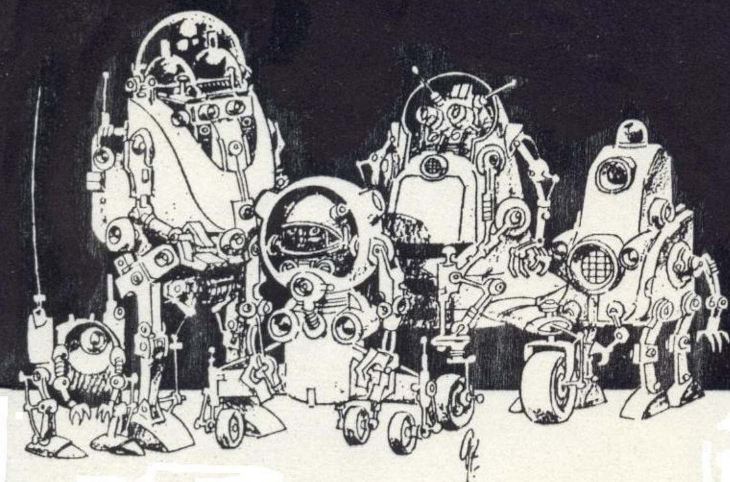
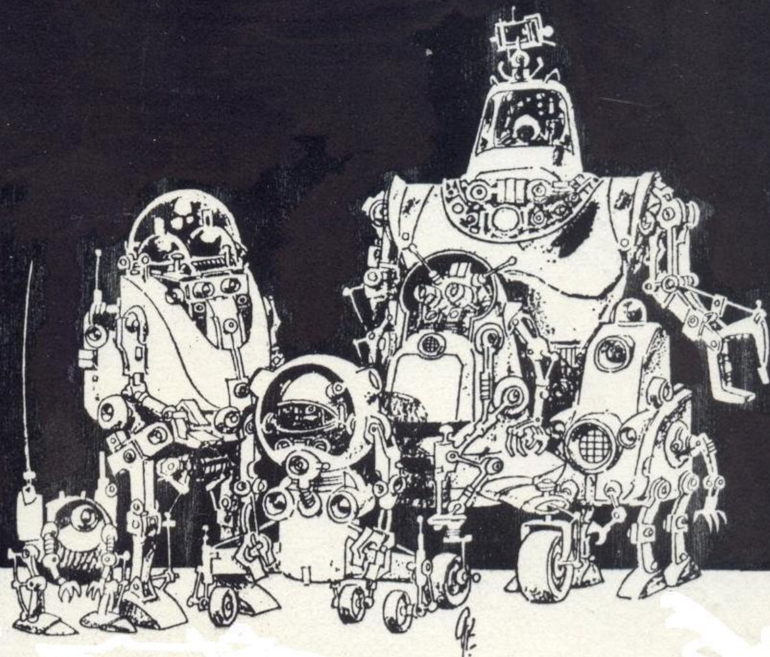
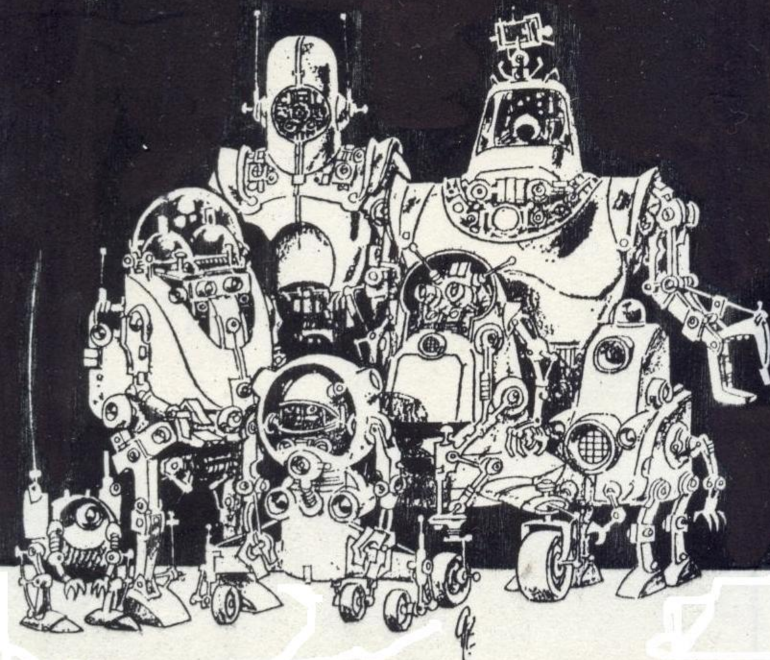
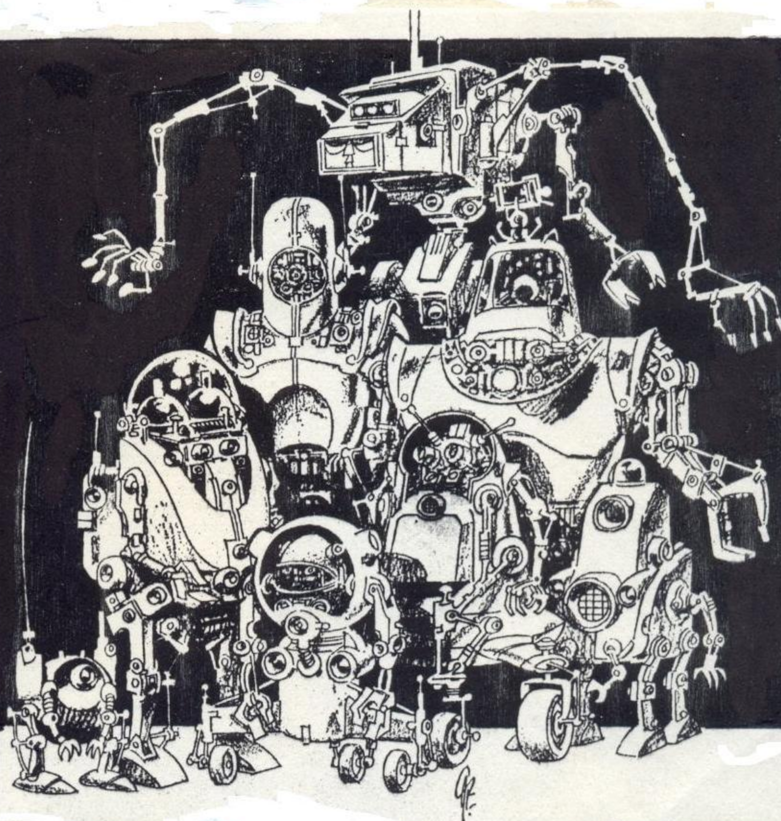
GRAND ROBOT.-Le temps nous presse.(à l'Homme).Tu l'as voulu.(il approche le chalumeau des yeux de l'Homme lorsque la voix du microphone arrête le mouvement).

Microphone: **Elle ne voyait pas,mais marchait.**Elle ne possédait pas de bouche,mais parlait.Dans son ventre de fer reposait mon orgueil démesuré et dans ses antennes vibraient mes oreilles à une litanie de feu.

GRAND ROBOT.(appliquant le chalumeau sur les yeux de l'Homme)-Maintenant oui! L'âme! L'âme!

HOMME.(criant)-Non! Non! Là se trouvent mes yeux! Non,maudites machines! (crise de lumières de couleur en scène et bruits étranges qui émanent du microphone et des hauts-parleurs répartis sur le parterre.Une explosion et ensuite la chute du

RIDEAU

COMPLEMENT: UN HOMME.

(Fable didactique en deux actes et un épilogue)

Teresa Inglés et Luis Vigil

A Luis Giralt, notre ami commun

PERSONNAGES

Cuisinier
Commandant
Premier Pilote
Second Pilote
Navigateur
Ingénieur
Sauvages: chef de la bande
membres de la bande
chef du village
Cerveau électrique

PREMIER ACTE

Décors de carton-pierre dévoilant différentes parties d'un vaisseau spatial. L'une comprend la cuisine et une petite cabine adjacente; l'autre est la salle principale; la troisième est une structure où se trouvent les différentes commandes.

Le Cuisinier fait son apparition. C'est un homme d'une beauté singulière, aux traits efféminés. Il y a, dans sa démarche et ses gestes, une certaine coquetterie féminine.

Cuisinier.-Je devrai me dépêcher pour que le repas soit prêt à temps. (il traverse la salle principale et se dirige vers la cuisine) Je suis cependant satisfait, quoique le fait de prendre en considération tous les souhaits et besoins d'un équipage de cinq femmes se solde pour moi par des jours et des nuits très surchargés. (il branche un appareil dont l'écran s'illumine: les images des menus possibles y défilent) Voyons ce qu'offre aujourd'hui le programmateur du distributeur automatique d'aliments...le meilleur est le second, indubitablement. (il retire de l'armoire la vaisselle dont il a besoin pour dresser la table de la salle principale) Du moins la Navigatrice ne pourra pas se plaindre de la sélection de Contrôle Terre. De tous les candidats présélectionnés, j'étais le meilleur qu'ils pussent choisir pour une mission aussi délicate...bien sûr, je le méritais; au bout du compte, j'étais le plus masculin de tous. (le timbre du distributeur automatique résonne. Il se dirige rapidement vers l'appareil, où fument les rations du menu programmé. Il se dirige vers l'interphone du vaisseau) Attention, le repas est servi!

Les cinq membres de l'équipage entrent et s'asseyent autour de la table de la salle principale;ce sont des femmes masculinisées.Elles prennent place autour de la table,plaisantant entre elles.

Second Pilote.-(donnant un coup de coude complice à la Navigatrice) Alors? Cela s'est bien passé avec le mannequin?

Navigatrice.-Tu parles! Il ne le fait pas mal du tout.Mais il ne possède pas la classe du gars qu'ils m'avaient attribué lors de ma dernière permission.Tu aurais dû faire sa connaissance: un grand brun méridional infatiguable! Je vais essayer qu'ils me l'attribuent à nouveau au retour.

Ingénieur.-(avec un air expérimenté) Ne racontez pas de bêtises.En matière d'hommes,ce qu'il y a de mieux ce sont les nordiques.

Commandant.-Du calme,les filles.Réservez ces expansions pour la nuit.Gardez maintenant votre énergie et ne la gaspillez pas en discussions;car vous en aurez besoin pour la suite de l'exploration,dès que nous atterrirons.

Le Cuisinier,qui a entretemps servi la table,reste,alors qu'il a terminé,à regarder le Premier Pilote avec des yeux ravis.En entendant les dernières paroles du Commandant,il sort de son rêve.

Cuisinier.-(s'inclinant vers le Premier Pilote) Et il s'écoulera longtemps avant cet atterrissage?

Un court silence se produit.Atmosphère de tension.Les yeux des femmes expriment de la surprise.

Commandant.-(sur un ton plus récriminatoire qu'interrogatif) Il me semble avoir entendu quelque chose?

Le Cuisinier,rougissant de confusion,se retire dans un coin.Il s'ensuit un silence embarrassé parmi les femmes assises autour de la table.

Premier Pilote.-(cherchant à rompre ce silence) J'espère que cette mission ne nous posera aucun problème.Je me souviens encore des difficultés que nous avions rencontrées lors de la précédente.Ces reptiloïdes de Altair VII étaient réellement peu sociables.

Ingénieur.-(sur un ton de badinerie) Ce qui ne justifiait pas que tu les cribles de coups de désintégrateur.

Premier Pilote.-Bien sûr,je voudrais t'y voir toi en face d'une horde de bestioles animées de mauvaises intentions!...Tu t'arrêterais pour parlementer sans doute.

Ingénieur.-J'ai toujours cru à la supériorité de la négociation sur la violence.

Second Pilote.-(facétieux) Ecoutez! Je propose que l'on envoie en exploration sur la prochaine planète l'Ingénieur,armée seulement d'un mégaphone.

Ingénieur.-(indignée) Ecoute,ma fille,lorsque tu étais encore en train de mariner dans la solution nutritive de l'éprouvette où on t'a faite,j'étais déjà repue d'avoir démonté des moteurs d'astronefs sur les chemins des étoiles.J'en connais plus sur les planètes que ce que tu...

Commandant.-(coupant court) Il me semble que vous poussez la plaisanterie un peu loin.

Remis de ses contrariétés,le Cuisinier a replanté son regard sur le Premier Pilote.Celle-ci,en se sentant observée,cherche par qui et le découvre dans un coin.Elle se tourne légèrement,avec une coquetterie étudiée,pour lui offrir son beau profil.Il s'efforce d'agrandir sournoisement le diamètre de ses beaux yeux afin qu'elle découvre une fois de plus l'éclat de ses pupilles grises.

Le Commandant,qui a surpris l'échange de regards,reste mi-étonnée et mi-réprobatrice.

DEUXIEME SCENE

Les membres de l'équipage se trouvent devant leurs commandes sur la structure, les manoeuvrant avec des gestes excessifs.Le Cuisinier s'affaire entretemps dans sa cabine.

Ingénieur.-(actionnant une grande roue) Moteurs à régime normal.

Commandant.-(regardant au télescope) Des forêts,des forêts,toute la planète semble couverte de forêts!

Navigatrice.-(face à l'écran fluorescent d'un radarscope) Je localise une clairière à soixante degrés de latitude Ouest.

Premier Pilote.-(abaissant des manettes) Donne-moi les coordonnées de l'atterrissage.

En contrepoint,on voit le Cuisinier qui,dans sa cabine,prend un bain d'ultrasons,puis s'assied devant le miroir de sa coiffeuse.Il prend un tube de crème épilatoire et élimine sa sale barbe naissante,s'enduisant ensuite le visage de crème adoucissante.Il aborde ultérieurement les problèmes relatifs à la teinte à donner à ses cheveux et au maquillage qui se marierait le mieux avec.

Premier Pilote (levant les manettes) La phase d'atterrissage touche à sa fin.

Commandant.-(observant l'horizon visible au télescope) Analysez les conditions extérieures.

Second Pilote.-(consultant un appareil) Gravité: 0,98 G.

Navigatrice.-(consultant un autre appareil) Composition de l'air semblable à celle de la Terre,avec un excès de 1,73 d'anhydride carbonique.

Commandant.-C'est normal avec une végétation comme celle-ci.Et les autres conditions?

Premier Pilote.-(consultant une bande de papier qui sort d'un appareil) Sembla-

bles à celles de la Terre,avec une variation de plus ou moins 0,09.

Commandant.(débouclant la ceinture de son siège et se mettant debout)-Excellent.C'est une planète presque identique à la nôtre,nous n'aurons besoin d'aucun équipement spécial.

Tandis que le Cuisinier achève de se farder,donnant à ses mâchoires une teinte dorée afin que l'on apprécie mieux la fermeté de son angle maxillaire, les membres de l'équipage descendent de leur poste dans la structure et ouvrent des armoires de la salle principale,dont ils retirent des havresacs,des pistolets avec leurs fontes et un équipement;ils commencent à les revêtir.

Commandant.-(achevant d'ajuster son équipement) Etes-vous toutes prêtes?

Premier Pilote.-Tout est bien au point.

Commandant.-Eh bien,allons-y!

Elle actionne les commandes du sas.Bruit de machinerie à l'oeuvre.Les membres de l'équipage s'avancent comme pour sortir.Le Cuisinier surgit à cet instant de sa cabine et pénètre dans la salle principale.Il porte un ensemble chatoyant,qui met en valeur ses attributs masculins.Il s'arrête soudainement et regarde,surpris,les membres de l'équipage,qui se sont également arrêtés dans leur action d'abandon du vaisseau,bien qu'elles ne fassent même pas cas de sa beauté habituelle,si spectaculairement rehaussée.

Premier Pilote.-(se remettant avant toutes les autres) Au revoir.

Cuisinier.-(mi-surpris et mi-désolé) Où allez-vous?

Second Pilote.-(sur un ton d'évidence) Explorer la planète.

Cuisinier.-M...mais je ne peux pas rester seul dans le vaisseau.

Ingénieur.-(avec sarcasme) Tu n'aurais pas songé à venir? Il ne manquerait plus qu'un homme vînt nous importuner!

Premier Pilote.-Non.Même si nous le voulions,nous ne pourrions pas t'emmener. Cette planète peut être dangereuse pour nous autres,et cela va sans dire pour un homme!

Commandant.-(ton décisif) Rien à faire.Les Ordonnances l'interdisent par ailleurs.Ferme le sas dès que nous serons sorties et ne l'ouvre pas avant notre retour;de cette façon,tu ne courras aucun risque.

Suivie de son équipage,elle reprend sa marche vers le sas.

Commandant.-(tandis qu'elle disparaît dans le cadre de la porte) Un homme dans une équipe d'exploration...Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre!

Premier Pilote.-(en guise de séparation) Comprends-le,c'est pour ton bien.

Le Cuisinier demeure seul dans le vaisseau,triste et résigné.

SECOND ACTE

Décors montrant, au centre de la scène, un bois. D'un côté, une structure qui représente l'intérieur d'un village primitif. De l'autre, se trouve une petite prairie adjacente au bois.

Les membres de l'équipage entrent sur la scène du côté du pré, se dirigeant vers le bois. Des sauvages, animés d'intentions manifestement hostiles, y sont embusqués. Ils sont couverts de peaux et armés de haches de silex.

Sauvage 1.-(un peu plus évolué que ses compagnons) Quelqu'un vient...

Chef de la troupe.-Prêts. Sautez sur eux avant qu'ils ne puissent se défendre.

La lumière n'est pas très forte, on ne voit qu'une forme confuse qui se détache entre les arbres. Deux sauvages lui tombent dessus, la projetant à terre à coups de hache. La silhouette suivante est attaquée par un autre sauvage, qui abaisse sur elle sa hache mais qui, au moment de frapper, semble marquer une hésitation.

Sauvage 2.-(qui achève de terrasser la seconde silhouette) Ce sont des femmes!

Sauvages.-(étonnés) Des femmes?

Chef de la troupe.-(dubitatif) Des femmes...seules dans le bois?

Sauvage 2.-(scrutant le fourré) Ce sont des femmes et il en vient d'autres!

Chef de la troupe.-Capturez-les vivantes!

Les sauvages se ruent sur les survivantes de l'équipage; mais celles-ci, qui ont vu les cadavres de leurs compagnes, réagissent immédiatement en faisant usage de leurs armes. Il se produit de formidables détonations et des éclairs. Des sauvages, frappés à mort, s'écroulent sur le sol. Les survivants battent en retraite dans les fourrés, tandis que les membres de l'équipage restent auprès des cadavres de leurs compagnes.

Chef de la troupe.-(faisant signe à ses compagnons de se regrouper autour de lui) Halte, venez ici!

Sauvage 3.-Chef, ce doivent être des démons qui ont revêtu l'apparence de femmes; ils dominent la foudre.

Sauvage 4.-Retournons au village pour demander conseil au sorcier. Lui saura comment lutter contre ces démons.

Chef de la troupe.-(prenant un ton de harangue) Sommes-nous des guerriers ou des enfants qui tètent? Nous ne pouvons pas regagner le village vaincus; femmes ou diables, nous devons les capturer.

Sauvage 3.-Peut-être, même si ce sont des démons, nous écouteront-ils si nous offrons de les dédommager, si nous leur expliquons que nous attendions les guerriers d'une autre tribu et non elles...

Chef de la troupe.Peut-être. Nous devrons leur dépêcher un émissaire désarmé,

afin qu'elles se fient à lui.Tu l'as proposé,tu iras.

Le sauvage ne semble pas très d'accord,mais il ne discute pas.Il abandonne sa hache de silex et se dirige vers l'endroit où se trouvent les membres de l'équipage,désarmé,les bras tendus en avant et les paumes tournés vers eux.Les membres de l'équipage le voient venir et,sans réfléchir,l'une d'elles le foudroie avant qu'il n'ait pu ouvrir la bouche.

Chef de la troupe.-(indigné) Elles l'ont tué sans le laisser parler! Ce sera donc la guerre à mort!

Sauvage 4.-Mais elles maîtrisent la foudre.

Chef de la troupe.-Et nous connaissons ce bois dans chacune de ses feuilles,dans chacune de ses branches et dans chacune de ses pierres.Encerclez-les sans qu'elles s'en rendent compte et tombez sur elles. Ce doivent être des démons mais un coup de hache peut les tuer.

Les sauvages se jettent sur le sol et s'approchent en rampant des membres de l'équipage qui enterrent leurs compagnes,sans se rendre compte qu'elles sont encerclées.A un moment donné,ils bondissent tous à la fois sur elles.Il y a quelques coups de feu et quelques sauvages tombent,mais deux membres de l'équipage s'écroulent.La troisième est désarmée par un coup mais elle s'échappe.

Chef de la troupe.-Elle fuit! Rattrapez-la!

La survivante court en direction de la clairière par où elle est venue,mais ils lui barrent le chemin.Elle change de direction.Elle semble entreprendre une fuite fébrile dans les fourrés.Deux sauvages la suivent de près.Elle s'approche du bord de la scène.Elle tombe dans le couloir central.Elle semble avoir une jambe brisée.Les deux sauvages s'approchent à leur tour du bord de la scène et regardent vers le bas.L'un d'eux la découvre.

Sauvage 5.-Regarde,elle est tombée dans un piège à ours.

Sauvage 6.-Allons la capturer,descendons.

Survivante.-(écarquillant considérablement les yeux comme si elle les voyait pour la première fois) Mais...ce sont des hommes! Jusqu'à présent,je ne les avais pas bien distingués à cause de l'épaisseur du bois,mais j'avais supposé qu'il s'agissait de femmes...(avec une inflexion de terreur) Des hommes sauvages!

Sauvage 5.-(à l'autre) Aide-moi.

Grâce au coup de main de son compagnon,il descend dans la fosse en question. La survivante se traîne un peu à l'écart,mais l'étroitesse du lieu ne lui permet pas beaucoup de mouvement.Les deux sauvages sont déjà en bas.Ils se précipitent sur elle qui se débat.

Survivante.-Lâchez-moi! Je suis une femme...(elle voit les regards qu'ils lui

adressent et comment l'un deux commence à arracher la vareuse de son uniforme) Que voulez-vous faire?

Sauvage 6.-Tu l'as dit toi-même...tu es une femme.

Survivante.-Mais vous voulez abuser de moi comme si j'étais un homme...Je le vois bien! Vous êtes des sauvages et vous ne connaissez pas l'ordre naturel des choses! Lâchez-moi!

Les deux sauvages ne font pas cas de ses cris et continuent à ôter sa vareuse. Elle se voit perdue et choisit la seule issue possible. Elle fait comme si elle cédait et, lorsqu'ils ne se méfient plus, elle arrache le couteau de silex que l'un d'eux porte à la ceinture et se le plante dans le coeur, les privant du plaisir qu'ils convoitaient.

DEUXIEME SCENE

Le Cuisinier se trouve dans la petite clairière adjacente au bois, près du sas de l'astronef. Dans le bois, deux sauvages, cachés sous le couvert des arbres, l'observent.

Cuisinier.-(inspirant profondément) Ah! Que cet air revivifie après tant de temps passé dans le vaisseau et son air artificiel, quoique je ne sache pas si ce soleil si fort ne portera pas préjudice à ma peau (préoccupé, il se passe une main sur le visage). Ce que je ne comprends pas, c'est ce que l'équipage peut faire dehors si longtemps...sans même me donner signe de vie. Cette attente commence à me lasser. J'en avais marre d'être là à l'intérieur. Si le Commandant me fait une remarque, je lui dirai que je suis sorti pour cueillir des fleurs afin de décorer l'astronef.

Il s'incline et commence à cueillir des fleurs silvestres dans le pré. Il s'approche peu à peu, inconsciemment, du bois. Les sauvages le regardent. A la fin, il s'approche tellement que l'un d'eux lui pose un bras sur l'épaule.

Cuisinier.-(sursautant) Comme vous m'avez fait peur! Vous êtes déjà de retour? (il se retourne et pousse un petit cri en voyant les sauvages) D'où sortez-vous, vous autres? (il fait quelques pas en arrière, visiblement effrayé)

Sauvage 6.-Viens!

Cuisinier.-Impossible, je ne peux pas vous accompagner. Que dirait le Commandant? Ah, si je l'avais écouté et que j'étais resté dans l'astronef!

Les sauvages le saisissent par un bras. Il essaye de se défendre, mais il le fait à la façon des femmes, avec les ongles, en trépignant, et les sauvages n'éprouvent pas de grandes difficultés à le maîtriser. Ils l'obligent à traverser le bois et l'emmènent à l'autre extrémité de la scène, où se trouve le village. Dans celui-ci se déroulent des activités normales mais ce sont les femmes qui y accomplissent

toutes les tâches domestiques.Le Cuisinier observe tout avec un étonnement croissant.Finalement,ils l'amènent devant une espèce de trône où s'assied le Chef du Village,un sauvage plus âgé aux pieds de qui se trouve la favorite.

Cuisinier.-(s'adressant à la favorite,qu'il suppose être le chef) Qu'est-ce qui se passe ici? Pourquoi ces hommes m'ont-ils attaqué? Ils luttaient comme s'ils avaient été des femmes! Avez-vous vu l'équipage de l'astronef dans lequel je suis venu ici?

Chef du Village.-(ignorant l'étrange conduite du cuisinier) Je regrette ce qui est arrivé à tes femmes.

Cuisinier.-(qui va d'étonnement en étonnement) Ce qui est arrivé?

Chef du Village.-(patiemment) Oui,il nous a été pénible de devoir détruire tes propriétés,mais tu devras reconnaître qu'il ne nous restait pas d'autre solution que de les tuer.Au début,mes hommes ont cru qu'elles étaient les guerriers d'une autre tribu,auxquels ils avaient tendu une embuscade;ils se sont par la suite rendu compte de leur erreur et ont tenté,malgré les pertes subites,de les capturer vivantes.Ce fut impossible et il n'y eut pas d'autre recours que de les anéantir.Mais,si tu m'écoutes,je crois que nous pourrons conclure un traité où tu ne regretteras pas la perte de tes propriétés.

Cuisinier.-Mais à quelles propriétés fais-tu allusion?

Chef du Village.-(un peu irrité par l'esprit obtus de l'étranger) Je parle de tes femmes,de celles que nous avons tuées.

Cuisinier.-Non! (il regarde autour de lui,comme s'il découvrait tout sous un nouveau jour) Tout cela est si étrange: des hommes qui agissent comme des femmes et des femmes qui accomplissent le travail des hommes...Je conservais jusqu'à présent l'espoir que les membres de l'équipage arriveraient et que tout redeviendrait normal, mais tu me dis maintenant que vous les avez tués...

Chef du Village.-(sans en faire cas) Ecoute-moi et tu ne t'en repentiras pas.Je dois remercier les dieux de ta venue;elle est réellement providentielle.Ma tribu est en guerre contre une autre tribu beaucoup plus puissante et nous connaissons défaite sur défaite.Mais voilà que tu arrives toi,du ciel, sur un char de feu...

Cuisinier.-(qui ne s'est pas encore remis) L'astronef,oui...Je dois regagner l'astronef!

Chef du Village.-(monologuant) Nous avons besoin de ton aide pour vaincre nos ennemis.On m'a raconté comment tes femmes ont tué les guerriers grâce à la force du rayon...Dès lors,toi,un homme,tu dois disposer de pouvoirs terribles.

Cuisinier.-Ce sont des armes que les membres de l'équipage utilisent lorsque..

Chef du Village.-(le coupant une nouvelle fois) Ecoute ma proposition et tu pourras constater combien elle est généreuse: aide-nous et tu partageras le pouvoir avec moi! Je suis vieux et je n'ai pas de successeur;tu pourrais par la suite diriger la tribu et la rendre des plus redoutables grâce à tes pouvoirs...Tu aurais les femmes les plus belles,qui remplaceraient avantageusement celles que tu as perdues -qui ne valaient d'ailleurs pas grand'chose.Tu posséderas des richesses,du bétail,tout ce que tu veux.Tu seras un grand homme,le plus grand.Un guerrier renommé,honoré et craint.

Le cuisinier semble médusé.Ses yeux errent du Chef,qui lui dit ces étranges choses,aux hommes,de forts guerriers,et aux femmes,qui accomplissent des tâches inférieures et qui n'osent pas lever les yeux.

Chef du Village.(voyant son hésitation)-Il n'est pas indispensable que tu te décides tout de suite;je me rends compte que tu aimerais jauger les perspectives.Tu peux me donner ta réponse demain et, si elle est affirmative,avant que le jour ne s'achève,l'ennemi nous redoutera.

Cuisinier.-Pourrais-je regagner l'astronef?

Chef du Village.-(se levant avec un geste pompeux) Bien sûr que oui! Tu n'es pas notre ennemi;nous te voulons comme allié et non comme prisonnier.Tu es libre de t'en aller ou de rester,de profiter de notre hospitalité...

Cuisinier.-Bien que les membres de l'équipage n'y soient plus,je serai plus tranquille dans le vaisseau...peut-être pourrai-je réfléchir,peut-être quelque chose me guidera-t-il,là,...

EPILOGUE

Le décor est celui du Premier Acte.Le Cuisinier est assis en face du miroir Il s'y considère pensivement.

Cuisinier.-Je ne sais pas quoi faire.Et il ne reste aucune femme pour me le dire...Qui pourrait me conseiller? Qui...? (dans un gémissement) Il n'y a pas de femmes pour me protéger.

Il se lève et se dirige d'un pas mécanique vers l'endroit où se trouve la

structure des contrôles.Adjacent,un écran s'illumine d'un avis lorsque l'on s'approche: "Aire réservée au personnel féminin".Sans s'en rendre compte,il pénètre dans la zone interdite.La transgression enclenche le mécanisme de contrôle automatique du vaisseau.

Cerveau Electronique.-Reculez.Vous êtes ici dans une zone du vaisseau réservée à l'équipage féminin.Un homme n'a pas le droit d'y pénétrer.

Cuisinier.-(s'effrayant) Mais...mais...(avec une faible petite voix) Qui parle?

Cerveau Electronique.-Je suis le Cerveau Electronique de service.J'exerce le contrôle du vaisseau jusqu'au retour de l'équipage.

Cuisinier.-Elles ne reviendront pas.Elles sont mortes (avec un gémissement). Il ne reste que moi.

Cerveau Electronique.-(consultant sa mémoire) Mortes? = inopérantes.Il reste complément: Homme.

Cuisinier.-Je suis seul!

Cerveau Electronique.-Homme seul = inopérant.

Cuisinier.-Je ne sais pas quoi faire!

Cerveau Electronique.-Demandez.Je suis programmé pour répondre.

Cuisinier.-(timidement) Ils veulent que je reste avec eux...que j'accomplisse les tâches que ne font que les femmes.

Cerveau Electronique.-Ils veulent? Précisez davantage les énoncés;il y a trop d'inconnues.

Cuisinier.-Je faisais allusion aux sauvages...les natifs de cette planète, qui se comportent d'étrange façon...

Cerveau Electronique.-Etrange?

Cuisinier.-(consterné) Les hommes agissent comme des femmes et les femmes comme des hommes.

Cerveau Electronique.-Femmes = opérantes.Hommes = inopérants...Ce sont les femmes qui prennent les décisions.

Cuisinier.-Oui,mais ici c'est le contraire.

Cerveau Electronique.-Ma mémoire mentionne que,lors d'étapes primitives,il en fut de même parmi les humains de la Terre: les hommes commandaient.Mais ce n'était pas rationnel;on a changé le système et on a assigné à chaque sexe son véritable poste dans la société.

Cuisinier.-Mais,moi,que dois-je faire? (soupirant) Je ne sais qu'être un homme.

Cerveau Electronique.-Si tu veux le rester,tu peux regagner la Terre.Il existe une programmation automatique pour cela.

Cuisinier.-Oui,mais ici je pourrais accomplir des tâches importantes comme en accomplissaient les membres de l'équipage,tandis que sur la Terre...

Cerveau Electronique.-Les femmes et les hommes sont différents.

Cuisinier.-Et pourquoi les hommes ne peuvent-ils pas accomplir les mêmes tâches que les femmes?

Cerveau Electronique.-Les femmes sont destinées à prendre des décisions et sont préparées en conséquence.L'es-tu,toi,homme?

Cuisinier.-(dubitatif) Je ne l'ai jamais fait,on ne me l'a pas appris.La lacune ne m'en incombe pas.

Cerveau Electronique.-Mais,peux-tu prendre une décision?

Cuisinier.-Je dois le faire maintenant,non? Parfois...en des circonstances... j'ai souhaité être comme elles.

Cerveau Electronique.-Tu ne peux pas être comme elles.Homme = inopérant.Femmes = opérantes.

Cuisinier.-Ici,je pourrais réaliser des choses;sur la Terre,on les réalise pour moi.

Cerveau Electronique.-Tu dois prendre une décision.

Cuisinier.-Est-il possible de regagner la Terre?

Cerveau Electronique.-Ma mémoire a gravé toutes les manoeuvres du voyage-aller.Je pourrais maintenant les réaliser en sens inverse. Tu dois seulement donner l'ordre;pour ce faire,il te faut appuyer sur le bouton rouge,isolé des autres, qui se trouve dans le tableau des commandes,dans le poste du commandant.

Cuisinier.-Les sauvages...liberté...la Terre...sans responsabilités...(angoissé) Je dois prendre une décision!

Cerveau Electronique.-Laquelle?

Cuisinier.-(avec une tristesse résignée) Ma première et dernière décision; regagner mon lieu d'origine: la Terre.

Tandis que le rideau tombe,il se dirige vers le tableau des commandes.

(cfr. "Nueva Dimensión" N° 15 (mai/juin 1970),PP. 125 à 140)

APOLOGUE DE L'ENFANT MARTIEN.

(Le terrien rencontre l'enfant martien)

Terrien.-Enfin,mon Dieu! Nous croyions qu'il n'y avait personne.Qui es-tu?

Enfant martien.-Ne le vois-tu pas? Un enfant martien.

Terrien.-Je suis un homme de la Terre,le Roi de la Création.Nous sommes venus conquérir Mars.

Enfant martien.-Conquérir?

Terrien.-Oui.Nous vous apprendrons des choses et nous établirons des colonies.

Enfant Martien.-Mars est déjà conquise.

Terrien.-Conquise? Par qui?

Enfant martien.-Par nous.Nous avons conquis Mars.Les martiens.

Terrien.-Quelle absurdité! Les habitants d'une planète ne peuvent pas se conquérir eux-mêmes.Les terriens vous conquériront et vous civiliseront. Nous disposons de puissants moyens et nous sommes assistés par des raisons des plus impérieuses.

Enfant martien.-Des raisons?

Terrien.-Oui.Entre autres,peut-être la plus importante,le manque de place.Sur la Terre,nous ne tenons plus.Mais,même si nous avions nos aises,nous vous annexerions.C'est le progrès,la technique,la civilisation,tu comprends?

Enfant martien.-Non.

Terrien.-Cela ne m'étonne pas.Vous êtes sous-développés.Mais vous verrez combien nous vous apprendrons de merveilles.

Enfant martien.-Des merveilles?

Terrien.-Oui.Des choses dont vous n'avez jamais rêvé: des automobiles,des tracteurs,des hélicoptères...,des appareils qui produisent de la musique,des appareils qui dispensent leur propre lumière,des fusées, des images,des aliments hydroponiques,le rayon de la mort...Et surtout,des idées,des principes qui empliront vos esprits vides.

Enfant martien.-Et toutes ces choses,que tu me cites,à quoi servent-elles?

Terrien.-C'est le progrès,la technique,la civilisation.Je te l'ai déjà dit tantôt.Tu dois maintenant me conduire jusqu'à tes supérieurs.Je dois m'entretenir avec eux.

Enfant martien.-Supérieurs?

Terrien.-Oui,les plus hautes instances,les puissants,ceux qui gouvernent.Je suppose que avez établi une hiérarchie.

Enfant martien.-Je ne te comprends pas.Je connais les mots que tu emploies, mais je ne les comprends pas.Il n'y a pas de supérieurs ici:

nous sommes tous égaux.

Terrien.-Quelle stupidité! Il doit toujours y avoir des supérieurs et des inférieurs.Tout comme des pauvres et des riches,des gens intelligents et des gens bêtes.Autrement,ce serait le chaos.

Enfant martien.-Non.Nous sommes comme nous sommes.Tous.

Terrien.-Mais c'est absurde!

Enfant martien.-Pourquoi? Nous avons ce qu'il nous faut.Nous sommes bien ainsi et nous sommes heureux.

Terrien.-Impossible.Tu ne sais pas ce que tu dis.Tout compte fait,tu n'es qu'un enfant.

Enfant martien.-Cela n'a rien à voir.Je suis aussi heureux.Je suis vivant et je tiens aux autres.Je ne souhaite rien d'autre.Toutes ces choses que tu m'as nommées...

Terrien.-Eh bien,tu devras t'habituer.Je te garantis que d'ici peu de temps, lorsque tu les reconnaîtras,tu les souhaiteras.Nous sommes bien ici;nous ne nous en irons plus.C'est habitable...Ce fut une surprise pour tous.Tu comprendras que nous ne veuillons pas nous en aller maintenant,après avoir dépensé de nombreux billions,beaucoup d'énergie,beaucoup de temps.

Enfant martien.-Si.Vous vous en irez.Je le sais.Ils me l'ont dit.

Terrien.-Ils?

Enfant martien.-Ils me le disent pour le moment.Vous vous en irez.

Terrien.-Stupide.Regarde...(il sort son désintégrateur): je peux te pulvériser.Je peux vous pulvériser tous (il se tait).Je pense que ce ne serait pas une mauvaise solution;beaucoup de problèmes se résoudraient et nous serions mieux seuls.

Enfant martien.-Tu pourras me tuer,et,si tu le fais,Mars entier pleurera.Et elle mourra et vous ne verrez pas les beautés qu'elle recèle, les merveilles que l'on ne pourra vous dévoiler qu'à travers nous.La Terre est une remise en comparaison.L'eau,par exemple: tu crois qu'elle est belle sur la Terre;un fleuve,une très blanche cascade,sont jolis,n'est-ce pas?

Terrien.-Bien sûr.

Enfant martien.-Veux-tu en voir sur Mars?

Terrien.-En voir? Je me demande bien où.Mars est un désert.

Enfant martien.-Je peux te les montrer.

Terrien.-C'est bon...

(L'enfant martien se tait et se concentre).

(le Terrien regarde en tous sens autour de lui.Soudain,horrifié,il pousse un cri).

Terrien.-Non! Qu'as-tu fait? Où se trouvent les choses...?

Enfant martien.-Regarde,regarde l'eau martienne.Elle est belle,n'est-ce pas?

Terrien.-Il n'y a que du brouillard.Il m'aveugle.Je ne supporte pas son éclat...Je vais te tuer! Qu'es-tu en train de faire...?

Enfant martien.-Regarde l'eau,regarde-la maintenant!

Terrien.-Je ne peux pas...(il gémit);elle brille plus que le soleil lui-même.Elle m'aveugle!

Enfant martien.-C'est au début.Maintenant,cela va changer...,verte,bleue, jaune...

Terrien.-Je ne peux pas la voir.Mes yeux sont morts! (le Terrien se tord sur le sol).

Enfant martien.-Ne vois-tu pas les fleurs qui éclosent sur la berge? Dis-moi, tu ne vois pas leurs couleurs?

Terrien.-Siiii...! Je les vois...! C'est insupportable! Elles m'étourdissent, elles me...elles me tuent!

Enfant martien.-Ce sont les merveilles de Mars.

Terrien.-Je ne veux pas les voir...,je ne peux pas les voir.Où es-tu? Je vais te tuer.

Enfant martien.-Entends-tu les oiseaux? As-tu jamais entendu quelque chose de semblable sur la Terre?

Terrien.-(le désintégrateur tombe sur le sol.Il se bouche les oreilles) Assez,assez! Mes tympans vibrent.Ce sont des millions de pépiements! Je ne veux pas les entendre...Assez...,assez!

Enfant martien.-C'est une merveille,n'est-ce pas?

Terrien.-(il est épuisé) Assez...,s'il te plaît...

Enfant martien.-Oui.

(long silence.Tous deux restent immobiles).

Terrien.-(commençant à se relever) C'est fini...?

Enfant martien.-Cela t'a plu? En me tuant,tu nous priveras de tout cela.

Terrien.-Je ne veux plus voir de couleurs,ni entendre de sons,ni...Oui,nous vous tuerons! C'est de la magie...Il n'y a rien ici.

Enfant martien.-Si,il y a quelque chose,tu l'as vu!

Terrien.-(saisissant le désintégrateur) Non,je vais te tuer!

Enfant martien.-Je ne suis qu'un enfant.J'ai un million d'années.

Terrien.-(il tire mais il ne se passe rien.Il tire encore et encore) Sois maudit! Tu l'as détraqué...! Sabotage! Nous vous tuerons tous! Nous lancerons cent mille bombes atomiques! Nous vous anéantirons!

(le Terrien regarde en tous sens autour de lui. Soudain, horrifié, il pousse un cri).

Terrien.-Non! Qu'as-tu fait? Où se trouvent les choses...?

Enfant martien.-Regarde, regarde l'eau martienne. Elle est belle, n'est-ce pas?

Terrien.-Il n'y a que du brouillard. Il m'aveugle. Je ne supporte pas son éclat...Je vais te tuer! Qu'es-tu en train de faire...?

Enfant martien.-Regarde l'eau, regarde-la maintenant!

Terrien.-Je ne peux pas...(il gémit); elle brille plus que le soleil lui-même. Elle m'aveugle!

Enfant martien.-C'est au début. Maintenant, cela va changer..., verte, bleue, jaune...

Terrien.-Je ne peux pas la voir. Mes yeux sont morts! (le Terrien se tord sur le sol).

Enfant martien.-Ne vois-tu pas les fleurs qui éclosent sur la berge? Dis-moi, tu ne vois pas leurs couleurs?

Terrien.-Siiii...! Je les vois...! C'est insupportable! Elles m'étourdissent, elles me...elles me tuent!

Enfant martien.-Ce sont les merveilles de Mars.

Terrien.-Je ne veux pas les voir..., je ne peux pas les voir. Où es-tu? Je vais te tuer.

Enfant martien.-Entends-tu les oiseaux? As-tu jamais entendu quelque chose de semblable sur la Terre?

Terrien.-(le désintégrateur tombe sur le sol. Il se bouche les oreilles) Assez, assez! Mes tympans vibrent. Ce sont des millions de pépiements! Je ne veux pas les entendre...Assez..., assez!

Enfant martien.-C'est une merveille, n'est-ce pas?

Terrien.-(il est épuisé) Assez..., s'il te plaît...

Enfant martien.-Oui.

(long silence. Tous deux restent immobiles).

Terrien.-(commençant à se relever) C'est fini...?

Enfant martien.-Cela t'a plu? En me tuant, tu nous priveras de tout cela.

Terrien.-Je ne veux plus voir de couleurs, ni entendre de sons, ni...Oui, nous vous tuerons! C'est de la magie...Il n'y a rien ici.

Enfant martien.-Si, il y a quelque chose, tu l'as vu!

Terrien.-(saisissant le désintégrateur) Non, je vais te tuer!

Enfant martien.-Je ne suis qu'un enfant. J'ai un million d'années.

Terrien.-(il tire mais il ne se passe rien. Il tire encore et encore) Sois maudit! Tu l'as détraqué...! Sabotage! Nous vous tuerons tous! Nous lancerons cent mille bombes atomiques! Nous vous anéantirons!

Certaines gens prétendaient il y a quelques années que le théâtre était fort malade et qu'il fallait le refaire.Les paralittératures s'y sont employées aidées en cela;tant par des noms prestigieux que par d'illustres inconnus,fût-ce momentanément...

Si l'on s'attarde à un bref petit aperçu historique de cette longue sympathie,l'on remarque que,dès l'Antiquité,avec Lucien de Samosate,le théâtre ne dédaigne pas les éléments de merveilleux,qui imprègne tous les folklores.Au fil des siècles,ils prennent plus ou moins d'importance pour faire éclater des pièces aussi connues que "Don Juan" ou "le diable boîteux",surtout dans leurs versions espagnoles originelles...En étant forcé de négliger de nombreux apports,d'oublier beaucoup de noms prestigieux,je vais m'efforcer de passer plus ou moins en revue quelques oeuvres des cent dernières années,de par le monde.Rappelons le rôle,au niveau de notre pays,de Michel de Ghelderode,dans le domaine du fantastique.Le grand nom qui marquera de son sceau ce domaine du théâtre sera sans conteste celui de l'américain Ray Bradbury (cfr. recueil chez "Denoël").

On remarque que le mariage s'opère plus aisément dans les pays latins,surtout de nos jours.Venons-en donc aux morceaux que nous avons sélectionnés ici. "Les robots" (1955) de Juan-Jacobo Bajarlia constituait indubitablement une curiosité littéraire pour l'époque et valait la peine d'être traduit après le succès qu'il a connu en Argentine."Sodomachine" présente un intérêt pour son audace sociale;on peut se demander dans quelle mesure Carlo Frabetti n'a pas (été) inspiré (par) "Procès d'un élément subversif" de Luis Vigil (cfr. N° 1).. "Apologue do l'enfant martien" de Carlos Buiza nous touche par sa sensibilité, l'auteur nous imagine ce qui pourrait être un premier contact entre l'homme de la Terre et les habitants d'autres mondes.C'est plus précisément l'histoire d'un colonialisme spatial mal compris,où un homme quelconque de notre époque trouve la mort en affrontant l'esprit innocent,poétique et,d'une certaine façon supérieur,d'un enfant martien (±"le Petit Prince"?)."Complemento: un hombre" de Teresa Inglés et Luis Vigil,s'il est intéressant par les idées qu'il développe,est relativement mal adapté pour la représentation.Cette sélection arbitraire a dû écarter d'autres auteurs hispaniques comme Alberto Miralles, Miguel Pacheco,Miguel Cobaleda,...(cfr. "Nueva Dimensión" N° 15).

Soulignons l'apport du mouvement Panique en général -dont deux noms vous sont très connus: Arrabal et Roland Topor- et de Alejandro Jodorowsky en particulier.Dans le domaine policier: l'argentine Maria Angélica Bosco avec "retorno a la ilusión"(1961).

Plus récemment,une série d'auteurs s'illustrent en Europe par leur originalité: Henri Prémont (Belgique),Tiberio Guerrini (Italie),Stanislas Lem et Czeslaw Chruszczewski (Pologne),...

Une nouvelle voie est tracée pour le théâtre avec la SF; des auteurs français l'ont parfois timidement empruntée: Boris Vian,Marguerite Duras,...Souhaitons que ces exemples stimuleront de jeunes vocations! (B. G.)

SODOMACHINE.

(extrapolation hyperbolique qui appelle des alternatives)

Space-opéra en deux ou trois actes (un acte de force,suivi d'un acte d'amour,et un troisième -facultatif- à improviser,qui en fait ne serait pas à proprement parler un acte et certainement pas le troisième,puisqu'il figurerait devant le premier en guise d'introduction et consorts).

Personnages (par ordre de disparition):

SYSTEME = Juge,Inspecteur,Anthropologue,Bourreau;
DEUX POLICIERS,qui constituent pratiquement un personnage unique;
TERRIEN INADAPTE;
PADRE (vieil extraterrestre);
ORNOL (jeune extraterrestre);
EIZAL (jeune femme extraterrestre,soeur de Ornol et fille de Padre).

PREMIER ACTE
(de force)

Au centre de la scène,le désintégrateur (espèce de chaise électrique ou un appareillage équivalent).D'un côté,un globe terrestre suspendu au plafond, pourvu d'une lumière interne -qui peut être allumée ou éteinte à volonté-,et un lit.De l'autre côté,un portemanteau avec divers crochets,une table avec une lampe,et une chaise.Le Système est assis sur la chaise,s'attifant,se pomponnant et se regardant dans le miroir.

Système.-Dis-moi,miroir de l'histoire,quel est le système le plus totalitaire, le plus oppresseur et le plus monolithique de tous les temps?

Voix en sourdine.-(caverneuse,non-humaine,ou bien choeur) C'est toi,fils de la grandissime...

Le Terrien Inadapté apparaît entre les Deux Policiers.Ils cheminent à la manière de robots.En arrivant au centre de la scène,TI s'écarte des Policiers et s'adresse au public.Pendant ce temps,les Policiers adorent le Système.

TI.-(au public) Je vais être désintégré dans quelques instants.Je m'appelle... Non,en aucun cas,je m'appelle.Avoir un nom propre a pu un jour avoir un sens,mais aujourd'hui c'est un anachronisme.

Le nom a été avantageusement remplacé par le numéro de référence et l'indice d'intégration.Le mien a certes toujours été fort bas,depuis que j'ai été au centre de préconditionnement psychologique...C'est une des nombreuses raisons pour lesquelles je me trouve ici.

Mais ne vous affligez pas,s'il vous plaît: être désintégré constitue presque un soulagement...C'est la seule expérience non routinière permise par la loi.

Avec l'aide des Policiers,le Système endosse sa toge,coiffe sa toque et s'apprête à jouer au juge.

J'aimerais vous raconter en détails les événements qui ont préludé à ma

condamnation, mais à vrai dire je ne sais pas encore très bien ce qui s'est produit. Tout a été si soudain et si déconcertant que cela ne m'a presque pas laissé de temps pour réagir. Il y a bien une chose dont je me suis rendu compte: c'est que l'on m'accuse de presque tout. Le juge m'a lu hier l'interminable liste de mes crimes...

Le Système, toujours aidé par les Policiers, prend place sur un siège, muni d'un immense rouleau de papier. TI se place en face de lui, la tête basse, un Policier de chaque côté.

Juge.-On t'accuse de lire
On t'accuse d'écrire
On t'accuse de sourire
On t'accuse de rêver
On t'accuse de folâtrer dans l'herbe
On t'accuse d'être barbu
On t'accuse d'être chevelu
On t'accuse d'être un piéton endurci
On t'accuse d'être nébuleux
On t'accuse d'être abstème
On t'accuse d'être végétarien
On t'accuse de consommer peu
On t'accuse de ne pas regarder la TV
On t'accuse de ne pas te rendre au football
On t'accuse de ne pas accorder foi aux informations
On t'accuse de ne pas t'évader
On t'accuse de ne pas t'habiller à la mode
On t'accuse de ne pas porter de cravate
On t'accuse de ne pas fumer, de ne pas boire, de ne pas jouer au ballon
On t'accuse de patati et patata...

Tandis que le juge continue à "blablater", TI s'adresse au public:

TI.-Le verdict fut naturellement "très coupable" et la sentence, comme vous le savez déjà, la mort.

Comme vous verrez, je vis dans une société juste, anxieuse de satisfaire les moindres désirs de chacun... Tu ne veux pas t'intégrer? Eh bien, ils te désintègrent, il n'y a pas de problèmes.

Le Juge, son bla bla terminé, désigne TI du doigt et dit:

Juge.-Pour ne t'être pas intégré
Tu seras désintégré
afin de servir d'exemple aux générations passées, présentes et futures,

et j'ordonne en outre que ton exécution serve à annoncer une nouvelle marque de détergent psychologique.(il descend de son siège)

TI.-Je n'ai pas été jugé par un homme,ni non plus par un jury.J'ai été jugé par un système,et les systèmes sont implacables.

Le Système s'est débarrassé de ses attributs de juge et est retourné à ses attifements narcissiques.Un Policier soutient son miroir,tandis que l'autre l'évente.

TI.(poursuivant)-Mais je vais essayer de mettre de l'ordre dans ma tête confuse et tout vous raconter pas à pas...

J'étais au lit (il se dirige vers le lit et se couche).J'étais en train de faire un rêve que je fais assez fréquemment...Je voyais devant moi la Terre plus ou moins comme on doit la voir de la Lune (le globe terrestre s'illumine),radieuse et bleue,suspendue dans la nuit cosmique.C'est mon rêve de prédilection et en vérité je ne sais pas pourquoi,car il s'agit d'une vision complètement statique quoique -cela oui- extraordinairement nette

Soudain,je fus éveillé et brusquement tiré du lit par deux hommes vêtus d'uniforme.

Les Policiers apparaissent,le tirent du lit,et lui lient les mains.

Policiers.-Allons,dépêche-toi,remue-toi (bourrades,etc.).

TI s'écarte d'eux,qui restent immobiles,comme si le temps s'arrêtait chaque fois que TI s'adressait au public.

TI.-Ils m'ont ensuite emmené au commissariat pour me soumettre à ce que l'on appelle un interrogatoire classique.Il semble qu'il s'agisse d'une tradition héritée du 20è siècle.

Lorsqu'il a fini de parler,les Policiers s'emparent de lui et l'emmènent sur le siège.Le Système s'est apposé une grande étoile de shériff et une casquette.Les Policiers asseyent TI avec brutalité et lui braquent la lampe de la table dans le visage.Le Système joue maintenant à l'Inspecteur.

Inspecteur.-Il vaudrait mieux que tu avoues.Nous disposons de preuves audiovisuelles.

Policiers.-(frappant et criant) Allons,crache,porc;avoue!

TI.-Je ne sais rien.Je n'y étais pas.

Inspecteur.-Qui sont tes complices? Réponds! Avec qui ne vas-tu pas au football?

Policiers.-Avoue,répugnant bibliomane!

TI.-Seul,complètement seul! Je fais tout,seul,je le jure! Je ne souhaite rien d'autre que quelqu'un avec qui je pourrais ne pas voir la TV.

Inspecteur.-Qui a gagné le 52è festival de l'Eurovision?

TI.-Je ne sais pas.Je n'y étais pas.

Policiers.-(frappant) Barbudo,hippy,technophobe!

Inspecteur.-Quelle princesse s'est habillée en long vendredi dernier?

TI.-Je ne sais pas.Je n'y étais pas.

Policiers.-Asocial,ignorant!

Inspecteur.-Quelle est la boisson qui passe dans ta gorge comme la caresse d'une geisha?

TI.-Je ne sais pas...

Policiers.-Poète,anarchiste,blouson noir!

Inspecteur.-Dis,ce n'est pas vrai que tu donnes à manger aux petits oiseaux?

Inspecteur et Policiers.-(en choeur) Ce n'est pas vrai que tu leur jettes des mies de pain?

Ils restent immobiles tandis que TI se lève et s'adresse au public.

TI.-Ce n'est pas un homme ni un corps de police qui m'ont interrogé.C'est un système,et les systèmes ont besoin de tout savoir,parce que leur hégémonie dépend en grande partie de leur information globale.

L'interrogatoire classique s'est prolongé pendant plusieurs heures.Je ne me souviens évidemment pas de la majorité des questions qu'ils m'ont posées,bien que je me sois rendu compte qu'ils en savaient beaucoup à mon sujet.Ils doivent m'avoir suivi ou doivent avoir épié ma conduite avec Dieu sait quels moyens.

J'ai dû m'évanouir à cause des coups.Plus tard,ou peut-être avant,j'ai été emmené à moitié inconscient dans un étrange cabinet où se trouvait une espèce de médecin.

Il se laisse tomber en arrière.Les policiers,qui se sont placés opportunément derrière lui,l'entraînent vers la chaise.Pendant ce temps,le Système a revêtu une blouse blanche et a sorti des appareils: mètre,calibre,loupe, règle à calcul,etc.Le Système joue maintenant à l'Anthropologue.Il réalise une série d'observations sur la personne de TI,telles que calibrer la grosseur de ses doigts,de son nez,etc.,regarder ses dents,susciter en lui d'insolites tics,etc,etc.,et en déduit de comiques méditations.

Anthropologue.-Je vois cela d'un mauvais,d'un très mauvais oeil...Toutes les caractéristiques anthropométriques de l'inadapté.(il prépare une petite seringue) Cette drogue affaiblira les mécanismes de censure de son subconscient,et lui fera dire ce que lui-même ne sait pas.(il le pique) Grâce au sondage subliminal, nous pouvons arrêter les criminels avant même qu'ils ne commettent leur crime.Nous commencerons par l'épreuve d'associa-

tion spontanée des idées.(il se retourne vers TI et l'interroge): Homogénéité sociale.

TI.-Moutons de Panurge.

Anthropologue.-Publicité.

TI.-Hypnose collective.

Anthropologue.-Education.

TI.-Lavage du cerveau.

Anthropologue.-Il faut vérifier si le subconscient d'agitateur de naissance contient le condamné...Intégration.

TI.-Ton père.

Anthropologue.-Travail.

TI.-Esclavage.

Anthropologue.-Cellule de production.

TI.-Prison.

Anthropologue.-Liberté.

TI.-Demain.

Anthropologue.-C'est un cas désespéré.Nous allons passer aux faits personnels. Comment t'appelles-tu?

TI.-Je possède beaucoup de noms et n'en possède aucun.Mais un jour,je saurai comment je m'appelle.

L'Anthropologue,étonné,regarde les Policiers qui ployent les épaules.

Anthropologue.-Qu'as-tu dit?

TI.-(il répète).

Anthropologue.-Bien,bien...Quel âge as-tu?

TI.-J'ai renoncé à compter les années...Plus de cent vingt.

Anthropologue.-C'est le premier cas,à ma connaissance,de folie subconsciente. Il serait intéressant de l'étudier à fond,mais je crains que la seule solution consistera à le désintégrer.Il peut être un dangereux foyer de contagion.D'où es-tu?

TI.-Je suis un citoyen libre de la Confédération Galactique.

Anthropologue.-(excité) Qu'on le désintègre! Qu'on le désintègre au plus vite! Cet homme constitue,outre une curiosité clinique,une bombe... Il présente un complexe cosmico-messianique comme une cathédrale.Allez,allez! Au désintégrateur!

Policiers.-De quoi faut-il l'accuser lors du jugement routinier,monsieur?

Anthropologue.-De tout.Absolument de tout.

TI se lève et s'adresse au public.

TI.-Je n'ai pas été examiné par un anthropologue mais par un système,et les

systèmes ne tolèrent pas ce qui est différent.

Lorsque je repris partiellement conscience, je me trouvais dans une petite cellule sans fenêtre, avec un projecteur et un objectif de TV braqués sur moi en permanence.

Pendant qu'il dit cela, les Policiers arrivent avec des panneaux et "construisent" une minuscule cellule autour de lui. Un projecteur s'allume et l'illumine directement.

TI.-(poursuivant) Dans mon cerveau martyrisé, les souvenirs et les rêves se mélangeaient dans un hallucinant tourbillon sans fond. Et quelques-uns des souvenirs ne semblaient pas m'appartenir, et quelques-uns des rêves me semblaient avoir été faits par un autre.

Je crois qu'à force de vivre en si étroite contingence avec mon atroce confusion je serais devenu fou, mais ils ne m'en laissèrent pas le temps. Ils me sortirent de mon demi-sommeil aliéné pour m'entraîner devant le juge (les Policiers ôtent les panneaux) et...bon, le reste vous le savez déjà.

Ensuite, tandis que TI s'entretient avec le public, le Système et les Policiers emportent tout, le désintégrateur excepté. Le Système revêt une cagoule, car il s'apprête à jouer au bourreau, et les Policiers se placent des deux côtés du désintégrateur.

TI.-(poursuivant) Vous devez vous demander ce que je fais ici à parler avec vous, pourquoi ils ne me désintègrent pas tout de suite...Vous allez comprendre: la tradition d'accorder un dernier voeu aux condamnés à mort subsiste encore, et j'ai demandé qu'ils me laissent parler un moment avec le passé...Avec vous, qui regardez avec plus ou moins d'inquiétude vers le futur.

(il se fait confidentiel) J'ai un message à vous transmettre. Un message très important. Ecoutez-moi bien, car il s'agit de quelque chose de transcendental (il regarde derrière lui comme pour vérifier si les policiers sont distraits. Il se tourne vers le public et dit lentement): quelqu'un est en train de se payer leur tête. Qu'ils réagissent maintenant tant qu'il est encore temps, car s'ils permettent que l'on se paye leur tête, on finira par la leur faire perdre.

Les Policiers réagissent et s'élancent sur TI. Ils le mènent devant le désintégrateur et lui bandent les yeux, en même temps qu'ils le rudoyent:

Policiers.-Suffit! On a beau te le dire! Tais-toi une fois pour toutes, agitateur rétrospectif! Qu'on le désintègre!

Ils le fixent sur le désintégrateur et lui ajustent le casque, les électrodes, etc. Ils se placent ensuite de part et d'autre, face au public. Le bourreau

pose sa main sur le commutateur.

Bourreau.-Le compte à rebours va commencer.

TI.-Ce n'est pas un homme qui me désintègre,c'est un système.Mais le système présente une faille...

Bourreau.-Dix...

TI.-...Il ne peut pas nous désintégrer tous,sans quoi...

Bourreau.-Neuf...

TI.-...il n'y aurait plus personne à opprimer et le système s'écroulerait...

Bourreau.-Huit...

TI.-Tant qu'un seul homme cultivera l'amour de la liberté...

Bourreau.-Sept...

TI.-...il subsistera de l'espoir pour tous les hommes...

Bourreau.-Six...

TI.-...et le jour viendra où la Terre,unie et enfin libre...

Bourreau.-Cinq...

TI.-...s'éveillera dans le cosmos comme un nouveau-né souriant...

Bourreau.-Quatre...

TI.-...et les étoiles lui souhaiteront la bienvenue avec leur musique totale.

Bourreau.-Trois...

TI.-...à laquelle nous avons toujours fait la sourde oreille...

Bourreau.-Deux...

TI.-...à cause de la haine et de l'ambition...

Bourreau.-Un...

TI.-...pendant des siècles et des siècles.

Public.-Amen.(si les spectateurs ont envie de le dire,bien sûr).

Bourreau.-(presque simultanément que l'hypothétique "amen" du public): zéro!

Peuvent servir,pour simuler la désintégration,une rapide intermittence de lumières sur TI ou un quelconque effet similaire,accompagné,par exemple,d'un son vibrant qui monte en intensité et en fréquence jusqu'à se transformer en un puissant sifflement aigu.Pour terminer,obscurité et silence absolus.Rideau (s'il y en a un).

Tandis que l'on change le décor,résonne une musique cosmique,qui donne l'impression d'être en train de voyager dans une dimension non humaine (par exemple: "Déserts" de Edgar Varèse).

SECOND ACTE
(d'amour)

Le globe terrestre s'allume au milieu de l'obscurité totale.La scène s'illumine peu à peu au fur et à mesure que la musique diminue en intensité.Au

centre,il y a un récepteur-convertisseur de matière (plus ou moins de la forme d'une cabine).D'un côté,tournant le dos au récepteur,Padre agite un pinceau comme s'il peignait dans le vide.TI,étourdi,sort de la cabine.En voyant la Terre,il s'exclame médusé:

TI.-Le rêve! La Terre suspendue dans le firmament,exactement comme dans mon rêve!...Ou peut-être ai-je rêvé jusqu'à maintenant et que c'est en cet instant seulement que je commence à m'éveiller?...Mais n'ai-je pas été désintégré il y a quelques secondes? (il se palpe) Je jurerais que j'ai eu la sensation que mon corps commençait à se dissoudre...

Il s'aperçoit de la présence du peintre.Il s'approche jusqu'à le toucher du bout des doigts.Padre se retourne sans lui accorder beaucoup d'attention, et il continue à peindre.

Padre.-Salut.

TI.-Il ne s'est pas évanoui lorsque je l'ai touché,comme je le pensais.Cet être invraisemblable qui peint dans le vide est apparemment au moins aussi réel que moi...Ce qui ne veut pas dire grand'chose,bien sûr...

Padre.-(s'écartant momentanément de sa "toile",comme pour l'admirer) Elle est bien n'est-ce pas?

TI.-Eh bien...

Padre.-Je suis content qu'elle te plaise (il recule de nouveau et appuie une main sur l'épaule de TI,tandis qu'il gesticule avec l'autre) Comment te semble le gradué chromatique qui enveloppe la structure centrale à la façon d'un triple anneau de Moebius?

TI.-En vérité,je...

Padre.-Oui,oui,bien sûr que la technique d'accroissement des longueurs d'onde est discutable,mais l'effet est remarquablement suggestif,tu ne crois pas?

TI.-Suggestif,oui...sans doute.

Padre.-(il le regarde plus attentivement) Dis donc,mais n'es-tu pas le terrien?

TI.-Le terrien? Moi? Je ne sais pas (il s'assied,et Padre vient prendre place à côté de lui)...Je crois qu'un jour j'ai été un terrien...Mais je n'ai par la suite été qu'un mélange de rêves personnels et étrangers,et avant que je ne m'éveille -ou que ne s'éveillât celui qui me rêvait-,j'ai été désintégré...Je ne sais pas ce que je suis maintenant ni comment je le suis...J'ai la vague sensation d'habiter un ancien mirage qui me remplissait jadis d'une paix incompréhensible... Mais continue à peindre, ne fais pas attention à moi si tu existes,car je ne comprends pas moi-même ce que je dis.

Eizal.-(poursuivant le récit de Ornol) Nous t'avons observé tout particulièrement depuis...quelque temps,avec des méthodes qui seraient très difficiles à t'expliquer...C'est pourquoi nous t'avons reçu comme si nous te connaissions déjà.

Padre continue entretemps à peindre dans le vide ou à débiter diverses sornettes.TI repose le verre,Eizal lui prend la main.

Eizal.-Tu te sens mieux?

TI.-Qui,beaucoup mieux,merci...Mais dis-moi,ne m'avait-on pas désintégré? Pourquoi suis-je encore vivant? Comment suis-je arrivé jusqu'ici?

Eizal.-C'est très simple.Tu vas voir: lorsqu'un corps est désintégré,il se transforme en énergie,qui se propage normalement dans toutes les directions.Mais nous avons opéré quelques changements imperceptibles sur le désintégrateur terrien destiné aux exécutions,de telle sorte que les radiations résultant du corps désintégré soient émises en bloc,suivant un système relativement analogue au laser,jusqu'à notre récepteur-convertisseur,où l'être est réintégré **sous** sa forme corporelle.

Ornol.-C'est-à-dire que le désintégrateur est en réalité devenu,consécutivement à notre trafiquage,un convertisseur-émetteur de matière sous forme de radiation cohérente.

Padre a,pendant tout ce temps,fait des choses déconcertantes et infantiles,comme jouer à la balle-pelote "transtemporelle" avec les spectateurs, confectionner une cocotte en papier géante qui prend son envol ,etc.

Padre.-Je vais faire un petit tour dans le passé.

Eizal.-C'est bon,**Padre**,mais ne t'attarde pas.

Padre descend de la scène et se promène parmi les spectateurs,posant des questions,distribuant de petits papiers,etc.

TI.-Quel vieillard tellement...surprenant.Est-il vraiment votre père?

Eizal.-Oui.Et il est en outre l'autorité suprême en matière de problèmes terriens.

Ornol.-Si l'on utilisait votre terminologie hiérarchisante,l'on pourrait dire qu'il est le chef de ce planétoïde.

TI.-Le chef? Celui qui vous donne les ordres et décide ce qu'il y a lieu de faire?

Eizal,-Nous préférons l'appeler le coordinateur d'initiatives.

TI.-(étonné) Mais...

Eizal.-Et il est de surcroît un grand peintre tétradimensionnel (il indique l'endroit où Padre a donné des touches de pinceau dans le vide).

Eizal.-(poursuivant le récit de Ornol) Nous t'avons observé tout particulièrement depuis...quelque temps,avec des méthodes qui seraient très difficiles à t'expliquer...C'est pourquoi nous t'avons reçu comme si nous te connaissions déjà.

Padre continue entretemps à peindre dans le vide ou à débiter diverses sornettes.TI repose le verre,Eizal lui prend la main.

Eizal.-Tu te sens mieux?

TI.-Oui,beaucoup mieux,merci...Mais dis-moi,ne m'avait-on pas désintégré? Pourquoi suis-je encore vivant? Comment suis-je arrivé jusqu'ici?

Eizal.-C'est très simple.Tu vas voir: lorsqu'un corps est désintégré,il se transforme en énergie,qui se propage normalement dans toutes les directions.Mais nous avons opéré quelques changements imperceptibles sur le désintégrateur terrien destiné aux exécutions,de telle sorte que les radiations résultant du corps désintégré soient émises en bloc,suivant un système relativement analogue au laser,jusqu'à notre récepteur-convertisseur,où l'être est réintégré sous sa forme corporelle.

Ornol.-C'est-à-dire que le désintégrateur est en réalité devenu,consécutivement à notre trafiquage,un convertisseur-émetteur de matière sous forme de radiation cohérente.

Padre a,pendant tout ce temps,fait des choses déconcertantes et infantiles,comme jouer à la balle-pelote "transtemporelle" avec les spectateurs, confectionner une cocotte en papier géante qui prend son envol ,etc.

Padre.-Je vais faire un petit tour dans le passé.

Eizal.-C'est bon,Padre,mais ne t'attarde pas.

Padre descend de la scène et se promène parmi les spectateurs,posant des questions,distribuant de petits papiers,etc.

TI.-Quel vieillard tellement...surprenant.Est-il vraiment votre père?

Eizal.-Oui.Et il est en outre l'autorité suprême en matière de problèmes terriens.

Ornol.-Si l'on utilisait votre terminologie hiérarchisante,l'on pourrait dire qu'il est le chef de ce planétoïde.

TI.-Le chef? Celui qui vous donne les ordres et décide ce qu'il y a lieu de faire?

Eizal,-Nous préférons l'appeler le coordinateur d'initiatives.

TI.-(étonné) Mais...

Eizal.-Et il est de surcroît un grand peintre tétradimensionnel (il indique l'endroit où Padre a donné des touches de pinceau dans le vide).

As-tu vu que...? Oh,pardon! J'avais oublié que vous les terriens ne voyez qu'une gamme réduite de fréquences lumineuses.La composition de Padre est entièrement exécutée dans des tons ultraviolets,à l'image de la végétation qui nous entoure.

Ornol.-Bien que tu ne puisses pas la voir,nous pouvons t'expliquer son fondement (il s'approche de l'invisible composition et étaye son explication de gestes).

Il y a ici un champ magnétique artificiel que l'artiste induit et moule mentalement à son goût,et ici,bien que tu ne puisses pas le voir (il saisit l'ustensile qui a servi de palette à Padre),il y a du plasma concentré de différentes couleurs et épaisseurs,que le peintre répand via la structure magnétique,de telle sorte que,même maintenant,il y a ici,partiellement programmée,une masse lumineuse multicolore en transformation continue.

Eizal.-C'est une composition très simple,uniquement chromatique,qui ondule légèrement dans la quatrième dimension.On peut également introduire des éléments olfactifs,tactiles,oniriques,etc.

TI.-Prodigieux...Ce doit être quelque chose de très beau,d'inconcevablement beau.

Eizal.-Un jour,tu pourras le voir toi aussi.Nous espérons parvenir,au terme d'un entraînement patient,à ce que se développent en toi de nouveaux sens et des facultés que tu ne peux même pas imaginer maintenant.

TI.-Tu dis qu'un jour...? (il demeure absorbé dans ses pensées).

Ornol.-Bon,pour en revenir à ce que nous disions tantôt: lorsque tes bourreaux ont cru t'anéantir,ils t'ont en réalité transmis dans ce récepteur,qui se trouve syntonisé en permanence avec le désintégrateur-émetteur.

TI.-Mais,en ce cas,même si cela n'a été que pour un instant,j'ai été réellement désintégré.

Eizal.-Pas exactement.Désintégrer signifie séparer,disperser,et tes particules élémentaires,même si elles ont été activées à un niveau quantique, ont tout de même conservé à tout moment leur position relative,leur interaction vitale.

Ornol.-Pour l'exprimer mathématiquement,ta structure matérielle s'est transformée dans sa morphologie sur le plan énergétique,et,pendant une seconde approximativement,puisque ce planétoïde est distant de la Terre de quelque 300.000 Kms.,tu as existé,sans cesser d'être toi,à un niveau de vibration différent.

Padre revient sur la scène avec un air déçu.

Padre.-Que ce 20è siècle est ennuyeux! Il est plein d'hommes sans imagination, qui semblent fabriqués en série, saturés de routine et imperméables à l'insolite...Et le pire de tout: ils ne savent pas jouer (se retournant vers le public): que peut-on attendre d'un monde qui ne sait pas jouer?

TI.-Tout cela est si fantastique que je ne parviens pas à me faire à l'idée que ce n'est pas un rêve extraordinairement vivant...Et j'ai peur de m'éveiller d'un moment à l'autre, assis sur le désintégrateur...

Eizal.-Tranquillise-toi. Tu t'adapteras bientôt à ta nouvelle vie. Nous te connaissons suffisamment pour savoir que ta place est parmi nous.

TI.-C'est un honneur que je ne mérite sans doute pas...parce que, dites-moi, comment un terrien barbare peut-il se rendre utile dans votre civilisation tellement en avance? Quelle va être ma mission parmi vous?

Padre, depuis qu'il est revenu sur scène, a recommencé à débiter ses sornettes. Soudain, il semble s'éveiller de son étrange folie et adopte un air solennel et patriarcal.

Padre.-Tu peux être utile de nombreuses façons, mon fils...

Eizal.-(surprise) Padre, tu es déjà revenu?

Ornol.-Nous ne t'attendions pas si tôt. Nous nous réjouissons de te voir mais tu ne devrais pas interrompre si brusquement tes moments de pause.

Padre.-Oui, je le sais bien, mon très logique Ornol, mais la présence du terrien dans les circonstances actuelles est assez importante que pour me faire revenir à moi avant le délai programmé.

TI.-Mais vous...

Padre.-Non, fils, je ne suis pas fou, bien qu'il soit très compréhensible que je te l'aie semblé...Et, s'il te plaît, ne m'applique pas ce traitement auquel les terriens ont recours lorsqu'ils se sentent ou veulent se sentir loin de quelqu'un...Viens, fils, assieds-toi à côté de moi (ils s'asseyent).

Eizal.-(à TI) Padre, par la grande responsabilité de sa tâche, est soumis à une tension intellectuelle et émotionnelle énorme, et de temps à autre il a besoin d'un repos intégral...

Ornol.-Il projette alors son ego adulte hors de lui-même, et son substrat infantile, son émotivité première réprimée, se libèrent sans entraves et les tensions psychiques se déchargent comme tu l'as vu.

Padre.-Le bon sens est quelque chose d'épuisant, mon fils, et parfois dangereux même. On ne peut pas en abuser. De nombreuses catastrophes se sont produites consécutivement à un excès de bon sens.

TI.-En y songeant bien,il existe sur la Terre certaines pratiques orientales très semblables.

Padre.-Il y a un vieux proverbe asturien qui dit: "Tout phénomène propre à une race anthropoïde trouve son homologue dans les autres,qu'elle soit déjà développée,potentielle ou atrophique.

Mais revenons à ce que nous disions tantôt.La meilleure et la plus importante façon d'être utile est d'être heureux à nos côtés.Nous pouvons,tu t'en seras déjà rendu compte,communiquer par télépathie,et avec le temps tu apprendras à le faire.Toute notre race vit dans un état d'empathie constant.C'est comme si nos flux émotionnels à tous créaient une espèce d'atmosphère,un climat...

Ornol.-...un continuum psychique...

Padre.-...qui nous enveloppe,nous accompagne et nous fortifie tous.

Eizal.-Nous sommes comme des cellules submergées dans un protoplasme commun qui s'enrichit de chacune de nos joies,de chacun de nos rêves,et de ce que nous buvons tous au point de nous rassasier sans l'épuiser jamais.

Lorsque ses facultés mentales en léthargie s'éveilleront,ce sera comme si tu entendais à l'intérieur de toi une musique très douce faite de sons et de couleurs,d'aromes et de caresses et de mille autres choses que tu ne peux pas saisir maintenant.

Padre.-Lorsque tu feras activement partie des nôtres,notre potentiel psychique augmentera,non seulement quantitativement,mais aussi qualitativement,puisque ton appartenance à une race différente fait que ta psyché nous apportera de nouvelles nuances...

Ornol.-...même si nos structures mentales sont tout à fait semblables,ou plutôt homothétiques.

Eizal.-Cela équivaudra à introduire un nouvel instrument dans un grand orchestre.

Ornol.-Une nouvelle variable dans la fonction empathique enveloppante.

Padre.-Et tu pourrais en outre te rendre utile de mille façons.Mais tu es bien sûr un membre de la confédération galactique qui jouit des mêmes droits que n'importe quel autre,et tu es pour cela complètement libre de choisir ton sort et tes activités.Tu peux te rendre où tu veux et quand tu veux,et solliciter notre aide chaque fois que tu en auras besoin.

TI.-(comme réagissant à une clef hypnotique) Membre de la confédération galactique...Je jurerais que j'ai entendu ces mêmes mots autrefois...J'en suis

sûr...Et cette image...Cette image de la Terre suspendue dans la nuit,je l'ai vue autrefois,aussi nettement que je la vois maintenant!

Padre.-C'est un phénomène compréhensible,mon fils.Si tu tiens compte que nous t'avons observé très directement,et bien que tu ne sois pas télépathe pour le moment,tu peux avoir capté subliminalement quelques-unes de nos images mentales les plus fréquentes,et en les voyant ou en les entendant maintenant,elles t'apparaissent familières.

Ornol.-Nous pourrions dire que c'est une conséquence du principe d'Heisenberg appliqué sur le plan de l'observation psychologique.

TI.-Je comprends...Cela expliquerait pourquoi j'ai parfois eu l'impression d'évoquer des souvenirs étrangers,de faire des rêves d'autrui...

Eizal appelle Ornol à part.Padre et TI continuent à parler,mais on ne les entend pas.

Eizal.-Pourquoi ne lui disons-nous pas une bonne fois pour toutes la vérité? Ce n'est pas juste de jouer ainsi avec lui.

Ornol.-Je comprends ce que tu ressens,Eizal,mais nous ne pouvons pas agir autrement...Il n'est pas encore mûr pour tout savoir...Tu veux en faire un déséquilibré? L'esprit des terriens est fragile comme les fleurs de glace martiennes,Eizal,il faut le manoeuvrer avec le plus grand soin.Lorsqu'il sera mûr pour cela,il ouvrira lui-même toutes les portes de sa mémoire et il saura toute la vérité.

Eizal.-(éplorée) Pardonne-moi,Ornol,mais cette attente est si angoissante... Quand donc cet horrible cycle de persécutions et de condamnations prendra-t-il fin? Peut-être resterait-il définitivement à nos côtés si nous lui disions tout.

Ornol.-Non,Eizal,cela ne servirait qu'à le troubler.Il faut jusqu'au bout le laisser poursuivre à sa façon et à son rythme.

Eizal.-C'est insupportable...

Ornol.-Calme-toi,Eizal.Je sais que toute cette affaire de la Terre est très désagréable,particulièrement pour toi.Mais,d'une façon ou d'une autre, elle prendra bientôt fin.Nos extrapolateurs sociologiques assurent que le point critique est déjà très proche.Tu dois maintenant prendre un peu de repos.Désires-tu que je t'hypnotise?

Eizal fait un signe d'assentiment.Elle est hypnotisée,s'allonge et reste immobile.Ornol se dirige vers Padre et TI,dont on recommence à percevoir les voix.

Padre.-...C'est pourquoi,il faut prendre tout type de mesures pour éviter qu'une race hostile mette en péril la paix séculaire de la confédération.

TI.-Bien sûr...Mais je ne comprends pas pourquoi vous craignez la Terre...Sa civilisation est presque préhistorique en comparaison de la vôtre.

Padre.-Ta race progresse très rapidement,fils,trop rapidement et dans une seule,terrible,voie.Nous ne sommes pas des guerriers et nous ne sommes pas préparés à la guerre.Nous pourrions bien sûr,dans les circonstances actuelles,anéantir les terriens en un seul claquement de doigt... Mais il n'en sera plus de même d'ici quelques années.La Terre possède déjà des bases sur la Lune et sur Mars,et ses armes sont toujours plus perfectionnées et plus terribles.S'ils décidaient,dans un futur relativement proche,d'affronter la confédération galactique...

Ornol.-En supposant,bien sûr,qu'ils ne s'entretuent pas au préalable.

Padre.-...ils seraient évidemment vaincus,mais cela ne se solderait pas sans pertes de notre côté.

Ornol.-Tu comprendras que nous ne pouvons pas permettre que cela se produise.

Padre.-Non seulement pour éviter les préjudices directs que nous causerait une guerre,mais aussi et surtout,parce que nous ne voulons pas être réduits à devoir tuer nos semblables.

TI.-Puis-je vous demander ce que vous comptez faire,le moment venu?

Padre.-Le moment est déjà venu,mon fils;dans quelques années,lorsqu'il sera trop tard,nous bombarderons la Terre avec une radiation stérilisatrice afin que,dès ce moment,aucun nouvel être humain ne puisse être conçu. C'est la seule façon,non sanglante,d'interrompre le processus catastrophique entamé par ta race.

TI.-Stériliser toute l'humanité? Et vous jugez cela "non sanglant"! Ce n'est pas possible...Ce n'est pas possible que des êtres justes et bienveillants comme vous puissent exterminer ainsi toute une planète...C'est un monstrueux génocide!

Ornol.-"Géocide",en tout cas,puisque ce que l'on élimine c'est la Terre même en tant que continuité biologique et rationnelle,mais sans causer de mal à un seul homme.

TI.-Ce n'est pas causer de mal à un homme que de le priver du droit d'avoir des enfants?

Padre.-Ce droit,ils l'ont perdu,à partir du moment où ils n'ont pas su créer un monde libre et juste pour leurs descendants.A-t-on le droit d'engendrer des enfants pour le mensonge et l'oppression,pour la guerre et la haine?

TI.-(désespéré) Il doit exister une autre solution...Vous devez donner une autre chance à la Terre.

Padre.-Une autre chance,as-tu dit? Chaque nouvelle génération est une nouvelle chance,mon fils.Combien de générations se sont succédé depuis que l'homme a appris à s'organiser socialement en états hiérarchiques et puissants? Combien de chances ont été gaspillées depuis que les grandes civilisations de l'humanité existent?

TI.-(assis avec la tête courbée) Non,non...

Padre.-(il s'assied près de TI et appuye la main sur sa tête) Ecoute.Laisse-moi te raconter une histoire que tu connais déjà.Il y a près de trois mille ans,a existé sur la Terre une ville si dépravée et si abjecte que ses habitants n'hésitaient pas à recourir à l'outrage ou au crime pour satisfaire leurs aberrantes passions.

Un vaisseau d'observation en provenance de Centaure dut par hasard atterrir dans les environs de la ville à la suite d'une avarie et deux des membres de l'équipage se risquèrent à entrer dans le noyau urbain,en quête de provisions et de matières premières pour les travaux de réparation.Ils furent accueillis par un homme honorable et bienveillant qui les hébergea sous son toit;mais les habitants de ce lieu maudit,attirés par l'insolite beauté des étrangers tentèrent de s'emparer d'eux par la force pour les soumettre à d'aberrantes pratiques sexuelles.

Epouvantés par cette manifestation de dégénérescence collective,les centauriens décidèrent d'examiner à fond la situation locale,après quoi ils se résolurent à l'évidence que Sodome -tel était le nom de la ville- et sa voisine,Gomorrhe,constituaient un énorme danger pour l'humanité et qu'il fallait les détruire.

Les centauriens,aujourd'hui membres de la confédération,formaient une race noble et évoluée,quoique relativement drastique dans ses mesures,de telle sorte que,après avoir évacué le peu de personnes honnêtes de l'endroit,ils détruisirent tout bonnement les villes à l'aide d'une expéditive bombe atomique.

Un spectateur.-La destruction de Sodome et Gomorrhe n'est donc pas une légende,ni ne fut l'oeuvre des envoyés de Dieu,comme le dit la Bible...

Ornol.-Pourquoi pas? C'est une façon valable de l'exprimer.Peut-être n'appelaient-ils "Dieu" que la personnification opérante du Bien et de la Justice?

Padre.-Il n'est,par conséquent,pas incorrect de considérer comme ses envoyés ceux qui oeuvraient au nom du bien de l'humanité,poussés par un sentiment supérieur de probité et de justice.

Ornol.-Dans ce sens,votre Bible a raison.

Padre,-Ce fut une mesure excessivement sanglante que la confédération ne permettrait pas aujourd'hui,bien sûr.Mais nous sommes actuellement confrontés,à l'échelle non plus planétaire mais cosmique,au problème d'une nouvelle et énorme Sodome,à tout un monde contaminé,non par de vulgaires aberrations sexuelles,mais par quelque chose de plus profond et de plus terrible: la haine et l'ambition comme sentiments moteurs, la guerre comme recours économique,l'oppression muée en loi,le mensonge institutionalisé...Une grande Sodome technologique,une gigantesque machine aveugle,orientée vers la destruction,dont chaque homme est un engrenage.

Crois-moi,mon fils,nous le déplorons autant que toi.Cela équivaut à tuer un plus jeune frère,mais il n'y a pas d'autre solution.

Ornol.-Nous pourrions le considérer comme un mélange d'euthanasie et d'amputation préventive au niveau cosmique.

TI,désespéré,cache son visage dans ses mains.Padre et Ornol gardent un respectueux silence.Au bout de quelques instants,Eizal bouge.

Eizal.-(s'éveillant du sommeil hypnotique) Tu m'as appelé?

TI.-Oui! Au plus profond de mon désespoir est née une voix nouvelle,est né un cri non formulé,qui t'appelait précisément toi...Et tu l'as perçu!

Aide-moi,Eizal,dis-moi que tout cela est un cauchemar.

Eizal.-(à Padre et Ornol) Vous le lui avez dit?

Padre.-Oui.

Eizal.-Tout?

Ornol.-Nous lui avons seulement dit que l'humanité va être stérilisée.

Eizal.-(elle s'assied près de TI et l'embrasse) Pauvre cher terrien,décharge sur moi ta grande douleur,laisse-moi t'aider à la supporter.

Eizal et TI restent étreints,immobiles et silencieux.Padre s'adresse au public et Ornol se trouve derrière lui,légèrement en retrait.

Padre.-(au public) Il y a des choses qui sont,soit évidentes,soit très difficiles à comprendre.Par exemple,un atome de ce qui existe pèse plus que mille mondes utopiques,un seul homme vivant est plus important qu'un projet d'humanité.

On parle trop fréquemment du futur comme s'il existait déjà,remisé dans un immense magasin,et que nous ne devions plus que le déballer au fil des jours.On parle trop fréquemment des générations futures comme si elles faisaient déjà la queue à la porte de l'existence.

Nous avons adopté dans la confédération une règle fondamentale qui peut être évidente ou très difficile à comprendre: "on ne peut peser

dans la même balance des êtres réels et des fantômes".

TI se redresse soudain,résolu.

TI.-Je ne le permettrai pas!

Ornol et Padre le regardent,étonnés.Eizal reste immobile,la tête courbée.

TI.-Je ne peux pas le permettre.Pardonnez-moi,frères,ne voyez pas en moi un ennemi,mais je ne peux pas permettre que vous exterminiez ma race sans tenter au préalable de remédier à cette situation,d'une façon ou d'une autre.

Padre.-Que penses-tu faire pour l'éviter?

TI.-Vous avez dit que je suis un membre de la confédération galactique, n'est-ce pas?

Padre.-C'est exact.Jouissant des mêmes droits que tout autre.

TI.-Et je peux circuler librement où je veux et quand je veux?

Padre.-Bien sûr.

TI.-Eh bien: je veux retourner sur la Terre à l'instant même.Si vous émettez les radiations stérilisatrices,vous ferez directement du tort à un citoyen de la confédération.Ou plutôt,à deux,puisque Eizal m'a,il y a un moment,accepté pour compagnon.

Ornol.-Vous avez établi une communication télépathique complète?

Eizal.-Oui,et nos esprit se sont déjà fondus en un seul.

Padre.-(après quelques secondes de silence) C'est bon.Comme nous te l'avions dit,tu es parfaitement libre de regagner la Terre,et je dois admettre que cela nous oblige à reconsidérer nos plans et,au moins,à retarder le projet de stérilisation.Tu as obtenu cette nouvelle chance dont tu parlais,et nous te souhaitons de tout coeur que tu puisses et que tu saches la mettre à profit.

TI.-(il s'approche de Padre et lui saisit les mains) Merci,Padre.Je le ferai. Il doit y avoir un moyen...Je réunirai ceux qui n'ont pas encore complètement plié devant le système,et nous en libèrerons peu à peu d'autres. Ce sera dur,mais nous y parviendrons.Avec les facultés mentales que, grâce à Eizal et à vous,je viens d'acquérir et que je sens croître à l'intérieur de moi d'un moment à l'autre,tout sera plus facile.Des hommes nouveaux,capables de construire un monde nouveau sans haïr l'ancien, naîtront.Et,un jour,la Terre sera digne de faire partie de la confédération galactique.

Padre.-(il l'embrasse) Notre intelligence et notre amour t'accompagneront toujours,mon fils.

Ornol.-(il l'embrasse) Nous te souhaitons bonne chance,frère.

Eizal et TI s'embrassent.Ils ne se parlent pas,parce qu'ils n'en ont pas besoin.Ils se regardent d'abord dans les yeux puis se retournent vers la Terre.Padre et Ornol s'adressent au public.

Ornol.-(les montrant) Un humain,célèbre pour avoir écrit l'histoire d'un petit prince extraterrestre,a dit un jour que l'amour ce n'est pas se regarder dans les yeux,mais regarder dans la même direction...Même si, dans le cas présent,la direction dans laquelle ils regardent est relativement...inquiétante.

Padre.-Ils n'ont déjà plus besoin de se parler: leurs esprits ont fusionné de la même façon que,sans perdre leur originalité,deux accords fusionnent dans un nouveau son.

Ornol.-Nous pourrions dire que (il balbutie)...Non,il n'existe pas d'équivalent scientifique qui exprime de façon satisfaisante la fusion de deux psychés.Dans ces cas,on ne peut se référer qu'à la poésie.

TI pénètre dans le transmetteur de matière.Eizal demeure en face de la cabine,lui faisant mentalement ses adieux.

Padre.-Il regagne maintenant la Terre,plein d'enthousiasme,pour entreprendre la tâche difficile de rédemption.

Ornol.-La tâche risquée de rédemption d'un monde qui n'a jamais apprécié que l'on essaye de le racheter et qui n'a jamais pardonné à ses rédempteurs

Padre.-Mais tant qu'il restera un seul homme comme lui,il restera un espoir pour l'humanité.

Ornol.-Il ne le sait pas,mais il est venu ici onze autres fois.

Padre.-Et il a décidé à chaque fois de retourner lutter contre ses semblables pour les sauver.

Eizal.-(se joignant à Padre et Ornol) Il y a plus de cent ans que pour la première fois nous l'avons amené ici,après l'avoir sorti de la prison où il croupissait,condamné à perpétuité.

Nous avons naturellement apporté des retouches à son organisme et il fait très jeune pour son âge.

Padre.-Il ne le sait pas,étant donné que les fois précédentes,lors du voyage retour sur la Terre par transmission matérielle...

Ornol.-...du fait que nous le rematérialisons un peu brutalement,en utilisant le sommier de son lit,préalablement truqué,comme condensateur...

Padre.-...il subissait un choc amnésique et ne se souvenait plus que d'images éparses de ses séjours parmi nous.

Ornol.-Ce qui,au bout du compte,était avantageux pour son équilibre psychique.

Eizal.-Lui seul découvrira toute la vérité au fur et à mesure que la surface

de sa conscience s'étendra.

Padre.-Il absorbera de la sorte,d'une façon naturelle et efficace,les contenus de ses douze existences,sans risquer aucun trouble.

Eizal.-Ses facultés para-normales,stimulées par la force de notre amour,et de mon amour,se développeront maintenant jour après jour jusqu'à atteindre notre niveau.

Ornol.-Nous pourrions dire qu'il est un mutant par induction (il jette un regard à Eizal)...disons...érotico-sentimental.

Padre.-Le premier cas terrestre.Malgré nos tentatives antérieures,nous n'y étions jamais parvenus.

Eizal.-Nous pensions qu'il nous faudrait un autre siècle pour les éveiller.

Padre.-Il est possible maintenant que lui,à son tour,cause le développement parapsychique de quelques-uns de ses semblables...

Eizal.-Et il se peut,après tout,qu'il ne faille pas stériliser l'humanité.

Padre.-(grave et regardant fixement le public,comme s'il faisait directement allusion aux spectateurs) Mais si c'est nécessaire,c'est-à-dire,si rien ne change,nous le ferons.

Ornol.-En supposant qu'ils ne s'entretuent pas au préalable,bien sûr.

Padre.-Ce qui est assez probable.

Eizal.-(au public) Savez-vous que vous pourriez éviter cette désagréable situation?

Ornol.-C'est certain.Vous les abouliques et conformistes terriens du 20è s., vous avez contribué en grande mesure à la "potentiation" des facteurs dont l'extrapolation historique immédiate place l'humanité à un point final d'anéantissement difficilement évitable.

Eizal.-Cela ne vous fait pas honte? Qu'avez-vous fait des alternatives?

(Facultatif: Eizal et Ornol descendent de la scène et se promènent un moment parmi les spectateurs,les tançant,leur posant des questions,etc...).

Padre.-Ne perdez pas votre temps.Les terriens restent toujours indifférents.

Eizal.-C'est vrai.Regarde la tête qu'ils tirent quand ils n'ont pas cassé une assiette dans leur vie!

Padre.-Sur la Terre,la faute incombe toujours à autrui.C'est la seule de ses propriétés qu'un terrien distribue généreusement aux autres sans rien garder pour lui-même.

Ornol.-C'est ainsi qu'ils sont désintéressés.

Padre.-(à Eizal et Ornol) Mes enfants,je déclare le jour levé.Je crois que nous avons besoin de brèves vacances postréactives de vingt-quatre heures.

Eizal.-Et le message?

Padre.-Ah,bien sûr! (il se retourne vers le public.Enigmatique): Nous allons vous dévoiler un secret,mais vous devez nous promettre...d'en faire part à tout le monde...

Tous trois en choeur.-Quelqu'un est en train de se payer votre tête...

EPILOGUE INVRAISEMBLABLE

Les spectateurs s'en vont inquiets et pensifs.Leurs facultés critiques s'activent peu à peu et ils décident de réorganiser leur existence sur des bases authentiques d'amour et de liberté.

Avec le temps,ils gagnent des adeptes à leur cause.L'humanité se transforme.La Terre est admise dans la Confédération Galactique,et c'est pourquoi la présente extrapolation n'a pas lieu,se détruisant d'elle-même.

Voici donc une parabole du suicide,annoncé avec tant de fracas,du système.

SUGGESTIONS POUR LA MISE EN SCENE.

Dialogue entre Padre et le public:

-(montrant la scène et s'adressant à un spectateur bien précis) Regarde le futur,mon fils.On n'a une vision objective et panoramique de l'actualité qu'à partir de la perspective du futur.Si tu regardes le présent d'où tu te trouves,tu ne verras que les parois de ton alcôve...

-(désignant un spectateur quelconque comme s'il avait découvert un messie) Toi! Toi,tu peux le faire! Tu peux changer le tragique destin de l'humanité!.. As-tu songé quelquefois à tout ce que tu pourrais faire pour le monde où tu vis? etc...

-(entamer des dialogues du type de): Es-tu satisfait de la vie que tu mènes, mon fils? N'as-tu pas l'impression d'être un automate dont les agissements ont été programmés par autrui? Surveille tes circuits individuels;prends garde aux interférences! etc...

-(donner des conseils tels que): Sois critique,mon fils,la tournure de ton existence et le futur de l'humanité en dépendent!... etc.

Padre apporte un seau -qu'il appelle "puits de la sagesse"-,dont il retire des caramels.Ce sont en réalité des pamphlets avec des maximes morales enveloppés de papier cellophane,et il les distribue dans le public.

o o o o o

On pourrait projeter,pendant le sommeil hypnotique d'Eizal,une série de séquences cinématographiques qui traduiraient son épanchement psychique. Variante: elle pourrait,au lieu de rester immobile,exécuter une danse onirique,"s'incorporant" à la projection,ou bien adopter successivement diverses postures de yoga.

La communication télépathique entre Eizal et le Terrien,et leur "fusion" postérieure,peuvent également être soulignés par des projections (par exemple en faisant en sorte que leurs deux images se superposent peu à peu jusqu'à coïncider.

Le récit de Padre concernant la destruction de Sodome,et d'autres fragments de discours,peuvent être rendus plus dynamiques par la projection rapide d'une série de diapositives qui établiraient,de façon plus ou moins claire,le parallélisme entre la dégénération du monde antique et la plus subtile et plus terrible dégénération actuelle (scènes de guerre,victimes de la radioactivité et du napalm,violence civique,luxe désorbitant,bidonvilles,troubles raciaux,etc.).

Les conversations télépathiques entre Eizal et TI,et des extraterrestres entre eux,peuvent être enregistrées sur bande magnétique et être reproduites au bon moment,pour faire l'effet de communication paranormale.

Lors de la mise en scène,il faut tenir compte qu'une grande partie de la force de l'oeuvre réside dans l'apport d'effets de ce type.

A PROPOS DE "SODOMACHINE".

"Sodomachine" a été pensée et réalisée comme une expérience initiale,sans autre prétention que de constituer un précédent.

Pour moi,la science-fiction est fondamentalement un instrument dialectique,une approche critique du fantastique conçu comme extrapolation,projection ou alternative du réel.

Avec cette oeuvre,j'ai voulu donner -et me faire- une idée des possibilités d'utilisation scénique de la capacité de distanciation et d'agrandissement des perspectives propre à la science-fiction.

Il s'agit,comme je l'ai dit,d'une oeuvre sans prétentions,claire et élémentaire (ce qui n'est pas la même chose que superficiel) dans son application critique,dans le style -en exceptant les distances- du théâtre didactique de Brecht.

Dans le premier acte,l'extrapolation est minime: une légère distorsion caricaturesque de situations et de méthodes tristement quotidiennes.C'est dans le conceptuel que la caricature conduit à l'exagération (de là le sous-titre "extrapolation hyperbolique"),à une limite discutable en tant que prévision historique mais valable,à mon avis,comme métaphore.Je ne crois pas qu'il faille spécifier que ce premier acte a été imaginé à titre de révulsif.

Le second acte est peu théâtral: il tombe constamment dans le discursif et parfois dans le littéraire,en partie parce qu'il prétend créer une impression de sérénité statique comme contrepoint de la violence frénétique du premier,en partie parce que je l'ai écrit en songeant plus à la possibilité de monter une lecture illustrée par des diapositives qu'une représentation proprement dite (et en partie parce que je n'ai pu faire mieux,il faut tout dire).

La thèse centrale de l'oeuvre me semble claire et peut se résumer ainsi: ce monde est répugnant,mais cela vaut la peine de lutter pour le racheter, et chaque homme peut et doit le faire ("tant qu'un seul homme aimera la liberté,il subsistera de l'espoir pour tous les hommes").

Les possibilités rédemptoires du protagoniste sont considérablement augmentées par les circonstances,à l'image d'une graine insignifiante qui,dans des conditions déterminées,se mue en un arbre.

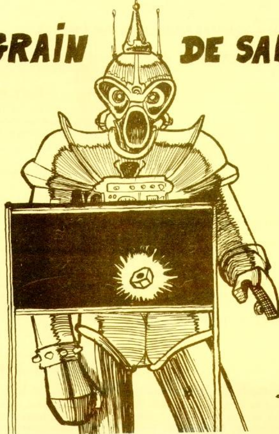
Avec cette espèce de paraphrase cosmique de la parabole de la graine de moutarde,je prétends réfuter ceux qui se lavent les mains en disant: "Je ne peux pas changer le monde".

Mais j'ai également voulu exprimer une autre idée moins évidente.Il y a deux façons antagoniques de regarder le ciel: avec la crainte atavique de l'inconnu,avec la xénophobie ancestrale caractéristique de l'être humain (de là,le prolifération d'histoires au sujet de sinistres monstres envahisseurs),ou avec un fol espoir (pluie de manne ,dieux et anges rédempteurs qui arrangent tout...).Je crois,à l'encontre de ces deux attitudes,qu'il est plus probable que nous ne trouverons dans l'espace que ce que nous irons y chercher,que ce que nous porterons en nous: mort ou amour,selon le choix que nous aurons fait.

(cfr. "Nueva Dimensión" Nº 15/mai-juin 1970,pp. 70 à 97).

N. d. T.: en soulignant que "Padre" et "TI" signifient respectivement "père" et "toi",j'estime qu'il ne fallait pas les traduire.

LE GRAIN DE SABLE



PROGRAMME DE NOTRE SAISON THEATRALE (ANNEE SCOLAIRE 1976/1977):

-DIMANCHE 3 AVRIL 1977: MAISON DES JEUNES D'ANDERLECHT
A 17h
147, AVENUE DE SCHEUT
1070. BRUXELLES
Tél.: 523.09.62 (Séance suivie d'un débat)

(avec l'assistance technique du vidéobus de la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles.)

-JEUDI 21 AVRIL 1977: INSTITUT SUPERIEUR DE L'ETAT DE TRADUCTEURS ET INTERPRETES (I. S. T. I.)
A 19h
(dans le cadre de la section locale du Centre Mondial des Jeunes Reine Elisabeth)
34, RUE JOSEPH HAZARD
1180. Bruxelles (BASCULE)

-les VENDREDI 6 MAI et LUNDI 9 MAI 1977, à 14h:

A 14h
SALLE DU CINEMA SCOLAIRE
RUE REMPART DES MOINES
(annexée à Emile De Mot)
1000. Bruxelles
(sous l'égide des Ecoles Normales Charles Buls & Emile De Mot)

POUR RESERVATION DES PLACES: CENTRE D'EXPRESSION ET DE CREATIVITE
64, RUE DU DOYENNE (1er étage)
1180. Bruxelles
Permanence téléphonique, tous les jours, de 14 à 17h, au 345.86.00 (section JEUNESSE).

CE SPECTACLE N'A PU ETRE REALISE QUE GRACE A L'AIDE FINANCIERE:

-du Service de l'Animation et de la Diffusion Culturelles du Ministère de la Culture Française et sous l'égide de Monsieur Marcel Firet, Inspecteur au Ministère;
-de la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles.

LA TROUPE...

Une école peut-être le théâtre de multiples événements... La PRETENDUE indifférence des jeunes à l'égard de la "culture" n'est souvent aussi que le résultat de l'indifférence des adultes à l'égard de ce que font ou voudraient faire les jeunes.

Quelques étudiants ont tenté une expérience en utilisant au maximum leurs propres ressources. Presque seuls, surmontant de nombreuses difficultés techniques et autres, ces jeunes ont tout simplement OSE ! Il a fallu évaluer, dresser des bilans, critiquer, se remettre en question, faire marche-arrière, surmonter des crises, ruer dans les plates-bandes, tempérer l'enthousiasme délirant ou raviver la flamme après les faux départs, en tenant compte de divers impératifs d'équilibre, au fil des séances, toujours animées...

Qu'ils soient loin de la perfection? Quoi de plus normal ! Ils ont poursuivi leur "métier" d'étudiant tout en préparant leur pièce.

PERSONNAGES (par ordre d'apparition):

- Terrien Inadapté: Christian Pochet
- Système (Juge-Inspecteur-Anthropologue-Bourreau): Anne Ballieux
- Policier: Bernard Goorden
- Padre: Bernard Martinez
- Ornol: Bernard Goorden
- Eizal: Françoise Pierlot

EQUIPE TECHNIQUE:

- Sons et lumières: Jean Dewael et Dominique Arnoldussen
- Décors: Tiennick Kerevel, alias "VLINK"
- Diapositives: Guy Ballieux (réalisation)
  Joseph Vanden Borre (projection)
- Transport du matériel: Thierry Bivort
- Participation artistique: Marc Papens
- Traduction de la pièce: Bernard Goorden
- Adaptation et mise en scène COLLECTIVES.

Editeur responsable: Centre d'expression et de Créativité; 64, rue du Doyenné; 1180 . Bruxelles

Un groupe de jeunes et d'étudiants met en scène et adapte l'oeuvre "Sodomaquina" d'un auteur espagnol, Carlo Frabetti. La pièce ne constitue en fait qu'une critique, à peine déguisée, des structures et des préjugés du 20è siècle.

Le héros, considéré comme un inadapté social, se voit condamné à la désintégration pour ne s'être pas intégré, pour avoir été un rêveur, un poète proche de la Nature, pour n'avoir pas été un consommateur de Panurge, une machine humaine, une copie conforme, un robot! Parce qu'il veut léguer à ses enfants un monde plus humain, il remet en question. Pas pour le plaisir de contester, non! Il envisage, propose, par ailleurs, des solutions de remplacement... Il joue au grain de sable, s'infiltre dans les rouages du beau Système bien huilé, analyse sous toutes ses facettes le joyau qu'une éducation s'est évertuée à faire miroiter devant ses yeux... et on en arrive à la conclusion qu'"un seul homme vivant est plus important qu'un projet d'humanité"!

...Il se retrouve dans un monde de rêve, où tout n'est que douceur et poésie, où l'homme sait encore jouer, peut encore vivre! Un monde où il ne sévit pas de masse amorphe, repue de satisfactions et de conditionnement... Les habitants de ce monde, représentés sur scène par trois personnages, estiment qu'il est temps de balayer certaines mentalités, de secouer les moutons qui paissent égocentriquement: oui, il est temps de mettre fin à cette violence sans cesse croissante, à cette dégénérescence de la société!

La pièce, au sein de laquelle l'injustice et le réalisme épousent le rêve et la tendresse, retrace en fait une grande fresque dénotant une sensibilité incroyablement humaine. Elle recule les limites de l'Imagination au-delà de l'Irréel, pour que le message adressé revienne, comme un boomerang, écorcher la respectable réalité de tous les jours.

Mais ne vous y trompez pas: c'est vous qui êtes en scène!

(B. G. & C. P.)

LE GRAIN DE SABLE



L'affiche, réalisée par Tiennick Kerevel



Christian Pochet (Le Terrien Inadapté)



Anne Ballieux (Le Système) et T.I. (1er acte)



B. Goorden (Ornol)

-DIMANCHE 3 AVRIL 1977: A 17h
MAISON DES JEUNES D'ANDERLECHT
147, AVENUE DE SCHEUT
1070. BRUXELLES
Tél.: 523.09.62 (Séance suivie d'un débat)
(avec l'assistance technique du vidéobus de la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles.)

-JEUDI 21 AVRIL 1977: A 19h
INSTITUT SUPERIEUR DE L'ETAT DE TRADUCTEURS ET INTERPRETES (I. S. T. I.)
(dans le cadre de la section locale du Centre Mondial des Jeunes Reine Elisabeth)
34, RUE JOSEPH HAZARD
1180. Bruxelles (BASCULE)



Bernard Martinez (Padre: 2è acte)



Padre, T.I. et Eizal (Françoise Pierlot)

PROLOGUE.

Personnages (par ordre de disparition): -TI: Christian
-vieillard bienveillant: **Bernard** M.
-ami inconnu: Bernard G.
-jeune fille: Françoise

(Ti, endormi sur le désintégrateur. Derrière la scène, on frappe à la porte de la cellule et on entend une voix forte)

La voix.-Allez, debout là-dedans, réveille-toi!

TI, sursautant.-Quoi, qu'y-a-t-il?

La voix.-Ferme-la! Prends ta gamelle!

TI.-Ma gamelle? Mais, où suis-je donc? Oh, ma tête... Quelle gamelle? Tout résonne, tout tourne... Je ne sens plus mon corps, j'ai l'impression qu'il n'est qu'un semble de morceaux articulés par un autre que moi... Et puis, ça tourne, ça tourne... (Ti va s'asseoir sur le tabouret de la cellule). Pourtant, il faut que je comprenne, il faut que j'essaie de me souvenir... J'ai le vague sentiment qu'il faut que je fasse quelque chose de très important... J'ai dans la tête des lambeaux de mots, des tas de lambeaux de mots, comme... (Ti se concentre)... comme... race humaine... Confédération... stérilisation... génocide... amour... Je sens quelque chose de trouble en moi... Mais où suis-je donc...? Qu'a-t-il dit tout à l'heure? Ta gamelle? Ces murs suintants, cette porte... mais oui, je suis en prison... Mais, comment suis-je donc arrivé jusqu'ici? Il me faut mettre de l'ordre dans mes idées... Voyons... Je me rappelle ce soleil... cette verdure autour de moi... et des yeux, des yeux d'hommes,qui espéraient... espéraient, me touchaient, criaient, pleuraient... Et pourtant, sous ce fracas de vie, mon coeur parlait avec calme, et les mots, les paroles de la vie, sortaient en moi et se prolongeaient dans ces gens... Ils étaient avides de bonheur, de joie, de vie... Il me semble que la réunification du monde était entre mes mains. Comme si le monde du futur, l'avenir, m'appartenait... Espoir ou réalité? Je ne sais pas. (Ti réfléchit et se met à sourire) J'étais enfin sur cette place publique... Combien de temps pourtant suis-je resté seul? Seul dans ce désert de cités, de mondes grisâtres, de cris, de hurlements, de violences... Combien de villes moribondes ai-je traversé, où les gens se terraient, des mondes de cauchemars... Et puis, à l'aube, une lumière aveuglante jaillit de partout... En moi, des images surgissaient: un vieillard bienveillant qui me souriait, un ami inconnu qui me souhaitait bonne chance, et des yeux, les yeux radieux d'une jeune fille dont je sentais la chaleur de la main... Et je me suis assis... Peu à peu, des gens arrivaient, des inconnus, pauvres, maigres, cela me paraissait normal... comme si j'avais préparé cela depuis longtemps... Je les entendais dans le calme... Des visages rayonnant de bonheur, de joie... Empli d'un immense bonheur, je me suis levé... "Hommes... Je vous ai regardés et observés pendant longtemps; j'ai vécu avec vous, j'ai lutté auprès de vous, je ne suis qu'un de vous. Ma voix n'est que le reflet de la Vie... Ici et maintenant, nous décidons d'abolir

l'injustice, la haine, la violence... Nous sommes des hommes, et non des machines... Votre courage et envie de vivre vous a débarrassé de vos chaînes, ces chaînes de la consommation, du conditionnement... Aujourd'hui, nous décidons de vivre enfin sans mensonge, sans haine, sans tueries, sans violence, sans pourriture, sans peur... Refusons ce conditionnement, vivons comme des hommes et non comme des numéros..."

Les mots fusaient... fusaient... Tout à coup, une partie du ciel s'est assombrie, une énorme masse grisâtre s'est mise à avancer et à ravager tout sur son passage. Ce monstre pourfendait les êtres, écrasait les têtes, calcinait les corps, éventrait des squelettes, crachait du sang, du feu... Une masse difforme, affreuse, hideuse... Une bête inhumaine au visage d'homme, dont un des bras m'agrippait avec violence... et je perdis connaissance... Mais je dois continuer à parler, essayer de comprendre... Il le faut. Il faut faire comprendre à l'humanité le danger qui la menace et qu'elle crée...

La voix.-Ferme-la! Tu es condamné au secret et au silence.

Ti.-(désignant la porte du doigt) Ce sont eux! Les voilà! Leur voix est la même partout, leur attitude aussi, d'ailleurs... Ils se sont cachés sous des idées, sous des sourires, sous le jaune, sous le rouge, sous le bleu... Mais ils ont toujours le même visage: le visage des tueurs. Et ils sentent la mort, la violence, la destruction... Le voilà, le fameux futur... Le Système, le grand Système, dont vous, dont nous sommes prisonniers... Ils y sont parvenus à leur monde hiérarchisé, cloisonné, fiché, catalogué... Ils l'ont enfin leur parfait Système. Rien n'y manque: violence, pourriture, argent, profit, conditionnement... oui, conditionnement... Posséder un nom propre a pu un jour avoir un sens, mais c'est aujourd'hui un anachronisme. Le nom a été avantageusement remplacé par l'indice d'intégration, le numéro de chaîne, le numéro de référence... Ils ont inventé les tortures les plus atroces, pour vider les cerveaux, briser les idéaux, pervertir les enfants...

Et je suis là, sans force, vidé, dans un monde devenu un abîme grotesque d'irréalité, un monde conscient de sa dégénérescence mais incapable de se réveiller... Et pourtant, en moi règne l'espoir... J'ai l'impression d'avoir connu d'autres mondes, où l'on vivait sans haine, où le mot "vivre" n'était pas synonyme de machine... Mais toutes ces choses-là s'emmêlent dans ma tête... Je ne sais même plus dans quel temps je suis: tout s'effiloche, tout s'escamote... J'ai le sentiment d'une injustice imminente et pourtant j'ai confiance en demain... Je ne sais pas si j'ai rêvé ou vécu cela... Je vis un cauchemar, c'est sûr... Tout me paraît faux et imaginaire... Et pourtant. Oui, pourtant... non, ce n'est pas possible... Il faut que je me repose... J'ai sommeil, j'ai faim... Demain, je comprendrai peut-être ce qui se passe en moi, peut-être verrai-je plus clair. Il me faut ne plus penser... Dormir, dormir... A demain... Demain?... Qu'est-ce que cela veut dire "demain"?

PREMIER ACTE.

Personnages (par ordre de disparition):
-Système (Juge, Inspecteur, Anthropologue, Bourreau): Anne
-TI: Christian
-Policier: Bernard G.

Au centre de la scène, le désintégrateur (espèce de chaise électrique ou un appareillage équivalent). D'un côté, un globe terrestre imaginaire, symbolisé par l'assistance, et un tabouret. De l'autre côté, une table avec une lampe, et deux chaises. Le Système est assis sur le désintégrateur, s'attifant, se pomponnant et se regardant dans un miroir imaginaire.

Système.-Dis-moi, miroir de l'Histoire, quel est le système le plus totalitaire, le plus oppresseur et le plus monolithique de tous les temps?

Voix en sourdine.-(caverneuse, non-humaine, ou bien choeur) C'est toi, fils de la grandissime...

Le Terrien Inadapté apparaît, molesté par un policier. Ils cheminent à la manière de robots. En arrivant au centre de la scène, TI s'écarte du policier et s'adresse au public. Pendant ce temps, le policier sert de valet au Système.

TI.-(au public) Je vais être désintégré dans quelques instants. Mais ne vous affligez pas, s'il-vous-plaît: être désintégré constitue presque un soulagement... C'est la seule expérience non routinière permise par la loi.

Avec l'aide du policier, le Système endosse sa toge, coiffe sa toque et s'apprête à jouer au juge.

TI.-Vous connaissez presque tous les détails des événements qui ont préludé à ma condamnation, mais, à vrai dire, tout a été si soudain et si déconcertant que cela ne m'a presque pas laissé de temps pour réagir. Il y a bien une chose dont je me suis rendu compte: c'est que l'on m'accuse de presque tout. Le juge m'a lu hier l'interminable liste de mes crimes...

Le Système, toujours aidé par le policier, prend place sur un siège, muni d'un immense rouleau de papier. TI se place en face de lui, la tête basse, le policier à ses côtés.

Juge.-On t'accuse de lire
On t'accuse d'écrire
On t'accuse de sourire
On t'accuse de rêver
On t'accuse de folâtrer dans l'herbe
On t'accuse d'avoir des idées
On t'accuse de les exprimer
On t'accuse d'être un piéton endurci
On t'accuse d'être nébuleux
On t'accuse d'être végétarien
On t'accuse de consommer peu
On t'accuse de ne pas regarder la TV

On t'accuse de ne pas accorder foi aux informations
On t'accuse de ne pas t'évader
On t'accuse de ne pas t'habiller à la mode
On t'accuse de ne pas porter de cravate
On t'accuse de ne pas être capiteux du Système
On t'accuse de ne pas fumer, de ne pas boire, de ne pas jouer au ballon
On t'accuse de patati et patata...

Tandis que le juge continue à "blablater", TI s'adresse au public:

TI.-Le verdict fut naturellement "très coupable" et la sentence, comme vous le savez déjà, la mort. Comme vous verrez, je vis dans une société juste, anxieuse de satisfaire les moindres désirs de chacun... Tu ne veux pas t'intégrer? Eh bien, ils te désintègrent, cela ne pose pas de problèmes.

Le Juge, son bla-bla terminé, désigne TI du doigt et dit:

Juge.-Pour ne t'être pas intégré, tu seras désintégré, afin de servir d'exemple aux générations passées, présentes et futures, et j'ordonne en outre que ton exécution serve à annoncer une nouvelle marque de détergent psychologique.

TI.-Je n'ai pas été jugé par un homme, ni non plus par un jury. J'ai été jugé par un système, et les systèmes sont implacables.

Le Système a quitté son siège et s'est débarrassé de ses attributs de juge pour retourner à ses attifements narcissiques. Le policier reste à sa disposition.

TI.-(poursuivant) Mais je vais essayer de mettre de l'ordre dans ma tête confuse et tout vous raconter pas à pas... J'étais au lit et en train de faire un rêve que je fais assez fréquemment... Je voyais devant moi la Terre, plus ou moins comme on doit la voir de la Lune (il désigne le public), radieuse et bleue, suspendue dans la nuit cosmique. C'est mon rêve de prédilection et je ne sais pas pourquoi en fait car il s'agit d'une vision complètement statique quoique -cela oui- extraordinairement nette. Soudain, je fus éveillé et brutalement tiré du lit par un homme vêtu d'uniforme.

Le policier apparaît, l'arrache à ses réflexions et lui passe des menottes.

Policier.-Allons, dépêche-toi, remue-toi (bourrades, etc.)!

TI s'écarte de lui, qui reste immobile, comme si le temps s'arrêtait chaque fois que TI s'adresse au public.

TI.-Il m'a ensuite emmené au commissariat pour me soumettre à ce que l'on appelle un interrogatoire classique. Il semble qu'il s'agisse d'une tradition héritée du 20è siècle.

Lorsqu'il a fini de parler, le policier s'empare de lui et l'emmène sur le siège. Le Système s'est apposé une grande étoile de shériff et une casquette. Le policier assied TI avec brutalité et lui braque la lampe de la table dans le visage. Le Système tient à présent le rôle de l'Inspecteur.

Inspecteur.-Il vaudrait mieux que tu avoues. Nous disposons de preuves audiovisuelles.

Policier.-(frappant et criant) Allons, crache porc; avoue!

TI.-Je ne sais rien. Je n'y étais pas.

Inspecteur.-Qui sont tes complices? Réponds! Avec qui ne vas-tu pas au football?

Policier.- Avoue, répugnant biblionane!

TI.-Seul, complètement seul! Je fais tout, seul, je le jure! Je ne souhaite rien d'autre que quelqu'un avec qui je pourrais ne pas voir la TV.

Inspecteur.-Qui a gagné le 52è festival de l'Eurovision?

TI.-Je ne sais pas. Je n'y étais pas.

Policier.-(frappant) Barbudo, hippy, technophobe!

Inspecteur.-Quelle princesse s'est habillée en long vendredi dernier?

TI.-Je ne sais pas. Je n'y étais pas.

Policier.-Asocial, ignorant!

Inspecteur.-Quelle est la boisson qui passe dans ta gorge comme la caresse d'une geisha?

TI.-Je ne sais pas...

Policier.-Poète, anarchiste, blouson noir!

Inspecteur.-Dis, ce n'est pas vrai que tu donnes à manger aux petits oiseaux?

Policier.-Ce n'est pas vrai que tu leur jettes des mies de pain?

Ils restent immobiles tandis que TI se lève et s'adresse au public.

TI.-Ce n'est pas un homme ni un corps de police qui m'ont interrogé. C'est un système, et les systèmes ont besoin de tout savoir, parce que leur hégémonie dépend en grande partie de leur information globale. L'interrogatoire s'est prolongé pendant plusieurs heures. Je ne me souviens évidemment pas de la majorité des questions qu'ils m'ont posées, bien que je me sois rendu compte qu'ils en savaient beaucoup à mon sujet. Ils doivent m'avoir suivi ou doivent avoir épié ma conduite avec Dieu sait quels moyens. J'ai dû m'évanouir à cause des coups. Plus tard, ou peut-être avant, j'ai été emmené à moitié inconscient dans un étrange cabinet où se trouvait une espèce de médecin.

Il se laisse tomber en arrière. Le policier, qui s'est opportunément placé derrière lui, l'entraîne vers la chaise. Pendant ce temps, le Système a revêtu une blouse blanche et a sorti des appareils: mètre, calibre, loupe, règle à calcul, etc. Le Système joue maintenant à l'Anthropologue. Il réalise une série d'observations sur la personne de TI, telles que calibrer la grosseur de ses doigts, de son nez,etc., regarder ses dents, susciter en lui d'insolites tics, etc., etc., et il en déduit de comiques méditations.

Anthropologue.-Je vois cela d'un mauvais, d'un très mauvais oeil... Toutes les caractéristiques anthropométriques de l'inadapté. (il prépare une petite seringue) Cette drogue affaiblira les mécanismes de censure de son subconscient, et lui fera dire ce que lui-même ne sait pas. (il le pique) Grâce au sondage subliminal, nous pouvons arrêter les criminels avant même qu'ils ne commettent leur crime. Nous commencerons par l'épreuve d'association spontanée des idées. (il se retourne vers TI et l'interroge): Homogénéité sociale.

TI.-Moutons de Panurge.

Anthropologue.-Publicité.

TI.-Hypnose collective.

Anthropologue.-Education.

TI.-Lavage du cerveau.

Anthropologue.-Il faut vérifier si le subconscient d'agitateur de naissance contient le condamné... Intégration.

Anthropologue.-Travail.
TI.-Esclavage.
Anthropologue.-Cellule de production.
TI.-Prison.
Anthropologue.-Liberté.
TI.-Demain.
Anthropologue.-C'est un cas désespéré. Nous allons passer aux faits personnels. Comment t'appelles-tu?
TI.-Je possède beaucoup de noms et n'en possède aucun. Mais un jour, je saurai comment je m'appelle.

L'anthropologue, étonné, regarde le policier qui courbe les épaules.

Anthropologue.-Qu'as-tu dit?
TI.-(il répète).
Anthropologue.-Bien, bien... Quel âge as-tu?
TI.-J'ai renoncé à compter les années... Plus de cent-vingt.
Anthropologue.-C'est le premier cas, à ma connaissance, de folie subconsciente. Il serait intéressant de l'étudier à fond, mais je crains que la seule solution consistera à le désintégrer. Il peut être un dangereux foyer de contagion. D'où es-tu?
TI.-Je suis un citoyen libre de la Confédération Galactique.
Anthropologue.-(excité) Qu'on le désintègre! Qu'on le désintègre au plus vite! Cet homme constitue, outre une curiosité clinique, une bombe... Il présente un complexe cosmico-messianique comme une cathédrale. Allez, allez! Au désintégrateur!
Policier.-De quoi faut-il l'accuser lors du jugement routinier, monsieur?
Anthropologue.-De tout. Absolument de tout.

TI se lève et s'adresse au public.

TI.-Je n'ai pas été examiné par un anthropologue mais par un système, et les systèmes ne tolèrent pas ce qui est différent. Lorsque je repris partiellement conscience, je me trouvais dans une petite cellule sans fenêtre, avec un projecteur et un objectif de TV braqués sur moi en permanence.

Dans mon cerveau martyrisé, les souvenirs et les rêves se mélangeaient dans un hallucinant tourbillon sans fond. Et quelques-uns des souvenirs semblaient ne pas m'appartenir, et quelques-uns des rêves me semblaient avoir été faits par un autre. Je crois qu'à force de vivre en si étroite contingence avec mon atroce confusion, je serais devenu fou, mais ils ne m'en laissèrent pas le temps. Ils me sortirent de mon demi-sommeil aliéné pour m'entraîner devant le juge et... bon, le reste vous le savez déjà.

Ensuite, tandis que TI s'entretient avec le public, le Système revêt une cagoule, car il s'apprête à faire office de bourreau, et le policier se place à côté du désintégrateur.

TI.(poursuivant)-Vous devez vous demander ce que je fais ici à parler avec vous, pourquoi ils ne me désintègrent pas tout de suite... Vous allez comprendre: la tradition d'accorder un dernier voeu aux condamnés à mort subsiste encore, et j'ai demandé qu'ils me

laissent parler un moment avec le passé... Avec vous, qui regardez avec plus ou moins d'inquiétude vers le futur...

Le policier réagit et s'élance sur TI. Il le mène devant le désintégrateur et lui bande les yeux, en même temps qu'il le rudoie:

Policier.-Suffit! On a beau te le dire! Tais-toi une fois pour toutes, agitateur rétrospectif! Qu'on le désintègre!

Il le fixe au désintégrateur et lui ajuste le casque, les électrodes, etc. Il se place ensuite à côté de lui, face au public. Le bourreau pose sa main sur le commutateur.

Bourreau.-Le compte à rebours va commencer.

TI.-Ce n'est pas un homme qui me désintègre, c'est un système. Mais le système présente une faille...

Bourreau.-Dix...

TI.-...Il ne peut pas nous désintégrer tous, sans quoi...

Bourreau.-Neuf...

TI.-...il n'y aurait plus personne à opprimer et le système s'écroulerait...

Bourreau.-Huit...

TI.-Tant qu'un seul homme cultivera l'amour de la liberté...

Bourreau.-Sept...

TI.-...il subsistera de l'espoir pour tous les hommes...

Bourreau.-Six...

TI.-...et le jour viendra où la Terre, unie et enfin libre...

Bourreau.-Cinq...

TI.-...s'éveillera dans le cosmos comme un nouveau-né souriant...

Bourreau.-Quatre...

TI.-...et les étoiles lui souhaiteront la bienvenue avec leur musique totale...

Bourreau.-Trois...

TI.-...à laquelle nous avons toujours fait la sourde oreille...

Bourreau.-Deux...

TI.-...à cause de la haine et de l'ambition...

Bourreau.-Un...

TI.-...pendant des siècles et des siècles.

Public.-Amen.(si les spectateurs ont envie de le dire, bien sûr).

Bourreau.-(presque simultanément que l'hypothétique "amen" du public) Zéro!

Peuvent servir, pour simuler la désintégration, une rapide intermittence de lumières sur TI ou un quelconque effet similaire, accompagné, par exemple, d'un son vibrant qui monte en intensité et en fréquence jusqu'à se transformer en un puissant sifflement aigu. Pour terminer, obscurité et silence absolus. Rideau (s'il y en a un).

Tandis que l'on change le décor, résonne une musique cosmique, qui donne l'impression d'être en train de voyager dans une dimension non humaine (par exemple: "Déserts" de Edgar Varèse).

Second acte.

Personnages (par ordre de disparition): -TI: Christian
-Padre: Bernard M.
-Ornol: Bernard G.
-Eizal: Françoise

La scène s'illumine peu à peu au fur et à mesure que la musique diminue en intensité. Au centre, il y a un récepteur-convertisseur de matière (qui est non sans rappeler le désintégrateur). D'un côté, tournant le dos au récepteur, Padre manipule un pinceau comme s'il peignait dans le vide. TI, étourdi, quitte son siège. En voyant la Terre (=le public), il s'exclame médusé:

TI.-Le rêve! La Terre suspendue dans le firmament, exactement comme dans mon rêve!... Ou peut-être ai-je rêvé jusqu'à maintenant et que c'est en cet instant seulement que je commence à m'éveiller?... Mais n'ai-je pas été désintégré il y a quelques secondes? (il se palpe) Je jurerais que j'ai eu la sensation que mon corps commençait à se dissoudre...

Il s'aperçoit de la présence du peintre. Il s'approche jusqu'à le toucher du bout des doigts. Padre se retourne sans lui prêter beaucoup d'attention, et il continue à peindre.

Padre.-Salut.

TI.-Il ne s'est pas évanoui lorsque je l'ai touché... Cet être invraisemblable qui peint dans le vide est apparemment au moins aussi réel que moi... Ce qui ne veut pas dire grand'chose, bien sûr...

Padre.-(s'écartant momentanément de sa "toile", comme pour l'admirer) Elle est bien, n'est-ce pas?

TI.-Eh bien...

Padre.-Je suis content qu'elle te plaise (il recule de nouveau et appuie une main sur l'épaule de TI, tandis qu'il gesticule avec l'autre) Comment te semble le gradué chromatique qui enveloppe la structure centrale à la façon d'un triple anneau de Moebius?

TI.-En vérité, je...

Padre.-Oui, oui, bien sûr. La technique d'accroissement des longueurs d'onde est discutable, mais l'effet est remarquablement suggestif, tu ne crois pas?

TI.-Suggestif? Oui... sans doute.

Padre.-(il le regarde plus attentivement) Dis donc: mais n'es-tu pas le terrien?

TI.-Le terrien? Moi? Je ne sais pas (il s'assied, et Padre vient prendre place à côté de lui) ...Je crois qu'un jour j'ai été un terrien... Mais je n'ai par la suite été qu'un mélange de rêves personnels et étrangers, et avant que je ne m'éveille -ou que ne s'éveillât en moi celui qui me rêvait-, j'ai été désintégré... Je ne sais pas ce que je suis ni comment je le suis... J'ai la vague sensation d'habiter un ancien mirage qui me remplissait jadis d'une paix incompréhensible... Mais continue à peindre, ne fais pas attention à moi si tu existes, car je ne comprends pas moi-même ce que je dis.

Padre.-Ne t'inquiète pas. Tu verras comme nous nous amuserons tous les deux. Veux-tu peindre un peu? (il lui tend le pinceau imaginaire) Je vais appeler Ornol et Eizal (il se lève et ferme les yeux, comme pour se concentrer). Ils ne m'entendent pas; je devrai

crior. Ne t'effraie pas (il porte les mains à sa tête et les appuie sur ses yeux, en se concentrant très fort).

Voix d'Ornol.-Nous voilà, Padre.

Ornol apparaît sur scène. Il s'arrête surpris en apercevant TI.

Ornol.-C'est lui! Cours, Eizal, le terrien est arrivé!

Eizal arrive. Elle marque un temps d'arrêt et court ensuite embrasser TI, qui ne sait que faire.

Eizal.-Comme nous nous réjouissons de te voir! Te portes-tu bien?

Ornol.-(il lui donne l'accolade) Nous ne t'attendions pas si tôt... Les choses vont-elles si mal sur la Terre?

TI.-Je ne sais pas quoi dire... Votre accueil me remplit de joie, mais aussi de confusion... Où suis-je? Qui êtes-vous? D'où vient que vous me connaissez? Comment suis-je arrivé jusqu'ici?... S'il-vous-plaît, mes amis, aidez-moi à comprendre avant que je devienne complètement fou, si tout cela n'est pas déjà le fruit de ma folie.

Eizal.-Tu as toute ta raison... Mais assieds-toi, frère, tu dois être fatigué... Les derniers jours ont dû être très durs pour toi (ils s'asseyent).

Pendant ce temps-là, Padre a exécuté de bizarres petits sauts et a battu des mains.

Eizal.-(à TI) Je vais t'apporter un remontant psychosomatique. (elle s'en va)

Ornol.-J'essaierai de répondre à toutes tes questions, par ordre d'urgence. Tu dois savoir auparavant que nous nous trouvons sur un planétoïde artificiel, placé en orbite autour de la Terre et protégé par une barrière électromagnétique qui le rend invisible. Nous sommes venus d'une planète lointaine qui, d'après vos cartes astronomiques, appartient au système de la seconde étoile de la constellation de la Vierge. Il y a de nombreuses années que nous suivons avec intérêt l'évolution historique de ton monde.

Eizal arrive avec un verre et elle s'assied à côté de TI.

Eizal.-Prends, bois cela.

TI.-Merci (il boit).

Eizal.-(poursuivant le récit de Ornol) Nous t'avons observé tout particulièrement depuis... quelque temps, avec des méthodes qui seraient très difficiles à t'expliquer... C'est pourquoi nous t'avons reçu comme si nous te connaissions déjà.

Padre continue entretemps à peindre dans le vide ou à débiter diverses sornettes. TI repose le verre, Eizal lui prend la main.

Eizal.-Tu te sens mieux?

TI.-Oui, beaucoup mieux, merci... Mais dis-moi, ne m'avait-on pas désintégré? Pourquoi suis-je encore vivant? Comment suis-je arrivé jusqu'ici?

Eizal.-C'est très simple. Tu vas voir: lorsqu'un corps est désintégré, il se transforme en énergie, qui se propage normalement dans toutes les directions. Mais nous avons opéré quelques changements imperceptibles sur le désintégrateur terrien, de telle sorte que les radiations résultant du corps désintégré soient émises en bloc, suivant un système relativement analogue au laser, jusqu'à notre récepteur-convertisseur, où l'être est réintégré sous sa forme corporelle.

Ornol.-C'est-à-dire que le désintégrateur est en réalité devenu, suite à notre trafiquage, un

Padre a, pendant ce temps, fait des choses déconcertantes et infantiles, comme jouer à la balle-pelote "transtemporelle" avec les spectateurs, confectionner une cocotte en papier géante qui prend son envol, etc.

Padre.-Je vais faire un petit tour dans le passé.

Eizal.-C'est bon, Padre, mais ne t'attarde pas.

Padre descend de la scène et se promène parmi les spectateurs, posant des questions, distribuant des petits papiers, etc.

TI.-Quel vieillard tellement... surprenant! Est-il vraiment votre père?

Eizal.-Oui. Et il est en outre l'autorité suprême en matière de problèmes terriens.

Ornol.-Si l'on utilisait votre terminologie hiérarchisante, l'on pourrait dire qu'il est le chef de ce planétoïde.

TI.-Le chef? Celui qui vous donne les ordres et décide de ce qu'il y a lieu de faire?

Eizal.-Nous préférons l'appeler le coordinateur d'initiatives... Et il est de surcroît un grand peintre tétradimensionnel (elle désigne l'endroit où Padre a donné des touches de pinceau dans le vide). As-tu vu que...? Oh, pardon! J'avais oublié que vous les Terriens ne voyez qu'une gamme réduite de fréquences lumineuses. La composition de Padre est entièrement exécutée dans des tons ultraviolets, à l'image de la végétation qui nous entoure.

Ornol.-Bien que tu ne puisses pas la voir, nous pouvons t'expliquer son fondement (il s'approche de l'invisible composition et étaie son explication de gestes): il y a ici un champ magnétique artificiel que l'artiste moule mentalement à son goût, et ici (il saisit l'ustensile qui a servi de palette à Padre), du plasma concentré de différentes couleurs et épaisseurs que le peintre répand de telle sorte que l'on obtient là, partiellement programmée, une masse lumineuse multicolore en transformation continue.

Eizal.-C'est une composition très simple, uniquement chromatique, qui ondule légèrement dans la quatrième dimension. On peut également introduire des éléments olfactifs, tactiles, oniriques, etc.

TI.-Prodigieux... Ce doit être quelque chose de très beau, d'inconcevablement beau.

Eizal.-Un jour, tu pourras le voir toi aussi. Nous espérons parvenir, au terme d'un entraînement patient, à ce que se développent en toi de nouveaux sens et des facultés que tu ne peux même pas imaginer maintenant.

TI.-Tu dis qu'un jour...? (il demeure absorbé dans ses pensées).

Ornol.-Bon. Pour en revenir à ce que nous disions tantôt: lorsque tes bourreaux ont cru t'anéantir, ils t'ont en réalité transmis dans ce récepteur, qui se trouve syntonisé en permanence avec le désintégrateur-émetteur.

TI.-Mais, en ce cas, même si cela n'a été que pour un instant, j'ai été réellement désintégré?...

Eizal.-Pas exactement. Désintégrer signifie séparer, disperser, et tes particules élémentaires, même si elles ont été activées à un niveau quantique, ont tout de même conservé à tout moment leur position relative, leur interaction vitale.

Ornol.-Pour l'exprimer mathématiquement, ta structure matérielle s'est transformée et, pendant une seconde approximativement, puisque ce planétoïde est distant de la Terre de quelque 300.000 kms., tu as existé à un niveau de vibration différent.

Padre revient sur la scène avec un air déçu.

Padre.-Que ce 20ième siècle est ennuyeux! Il est plein d'hommes sans imagination, qui semblent fabriqués en série, saturés de routine et imperméables à l'insolite... Et le pire de tout: ils ne savent pas jouer. (Se retournant vers le public): que peut-on attendre d'un monde qui ne sait pas jouer?

TI.-Tout cela est si fantastique que je ne parviens pas à me faire à l'idée que ce n'est pas un rêve extraordinairement vivant... Et j'ai peur de m'éveiller d'un moment à l'autre, assis sur le désintégrateur..

Eizal.-Tranquillise-toi. Tu t'adapteras bientôt à ta nouvelle vie. Nous te connaissons suffisamment pour savoir que ta place est parmi nous.

TI.-C'est un honneur que je ne mérite sans doute pas... parce que, dites-moi: comment un terrien barbare peut-il se rendre utile dans votre civilisation tellement en avance? Quelle va être ma mission parmi vous?

Padre, depuis qu'il est revenu sur scène, a recommencé à débiter ses sornettes. Soudain, il semble s'éveiller de son étrange folie et il adopte un air solennel et patriarcal.

Padre.-Tu peux être utile de nombreuses façons, mon fils...

Eizal.-(surprise) Padre, tu es déjà revenu?

Ornol.-Nous ne t'attendions pas si tôt. Nous nous réjouissons de te voir, mais tu ne devrais pas interrompre si brusquement tes moments de pause.

Padre.-Oui, je le sais bien, mon très logique Ornol, mais la présence du terrien dans les circonstances actuelles est assez importante pour me faire revenir à moi avant le délai programmé.

TI.-Mais vous...

Padre.-Non, fils, je ne suis pas fou, bien qu'il soit très compréhensible que je te l'aie paru... Et, s'il-te-plaît, ne m'applique pas ce traitement auquel les Terriens ont recours lorsqu'ils se sentent ou veulent se sentir loin de quelqu'un... Viens, fils, assied-toi à côté de moi (ils s'asseyent).

Eizal.-(à TI) Padre, par la grande responsabilité de sa tâche, est soumis à une tension intellectuelle et émotionnelle énorme et, de temps à autre, il a besoin d'un repos intégral...

Ornol.-Il projette alors son ego adulte hors de lui-même, et son substrat infantile, son émotivité première réprimée, se libèrent sans entraves et les tensions psychiques se déchargent comme tu l'as vu.

Padre.-Le bon sens est quelque chose d'épuisant, mon fils, et parfois dangereux même. On ne peut en abuser. De nombreuses catastrophes se sont produites consécutivement à un excès de bon sens.

TI.-En y songeant bien, il existe sur la Terre certaines pratiques orientales très semblables.

Padre.-Il y a un vieux proverbe asturien qui dit: "Tout phénomène propre a une race anthropoïde trouve son homologue dans les autres, qu'elle soit déjà développée, potentielle ou atrophique! Mais revenons à ce que nous disions tantôt. La meilleure et la plus importante façon d'être utile est d'être heureux à nos côtés. Nous pouvons, tu t'en seras rendu compte, communiquer par télépathie, et avec le temps tu apprendras à le faire. Toute notre race vit dans un état d'empathie constant. C'est comme si nos flux émotionnels à tous créaient une espèce d'atmosphère, un climat... qui nous enveloppe, nous accompagne et nous fortifie tous.

Eizal.-Nous sommes comme des cellules submergées dans un protoplasme commun qui s'enrichit de chacune de nos joies, de chacun de nos rêves, et de ce que nous buvons tous au point de nous rassasier sans l'épuiser jamais. Lorsque ces facultés mentales en léthargie s'éveilleront, ce sera comme si tu entendais à l'intérieur de toi une musique très douce, faite de sons et de couleurs, d'aromes et de caresses et de mille autres choses que tu ne peux pas saisir maintenant.

Padre.-Lorsque tu feras activement partie des nôtres, notre potentiel psychique augmentera, non seulement quantitativement, mais aussi qualitativement, puisque ton appartenance à une race différente fait que ta psyché nous apportera de nouvelles nuances...

Ornol.-...même si nos structures mentales sont tout à fait semblables.

Eizal.-Cela équivaudra à introduire un nouvel instrument dans un grand orchestre.

Padre.-Et tu pourrais en outre te rendre utile de mille façons. Mais tu es bien sûr un membre de la confédération galactique qui jouit des mêmes droits que n'importe quel autre, et tu es pour cela complètement libre de choisir ton sort et tes activités. Tu peux te rendre où tu veux et quand tu veux, et solliciter notre aide chaque fois que tu en auras besoin.

TI.-(comme réagissant à une clef hypnotique) Membre de la confédération galactique... Je jurerais que j'ai entendu ces mêmes mots autrefois... J'en suis sûr... Et cette image... cette image de la Terre, suspendue dans la nuit, je l'ai vue autrefois, aussi nettement que je la vois maintenant!

Padre.-C'est un phénomène compréhensible, mon fils. Si tu tiens compte que nous t'avons observé très directement et bien que tu ne sois pas télépathe pour le moment, tu peux avoir capté subliminalement quelques-unes de nos images mentales les plus fréquentes, et, en les voyant ou en les entendant maintenant, elles t'apparaissent familières.

TI.-Je comprends... Cela expliquerait pourquoi j'ai parfois eu l'impression d'évoquer des souvenirs étrangers, de faire des rêves d'autrui...

Eizal appelle Ornol à part. Padre et TI continuent à parler, mais on ne les entend pas.

Eizal.-Pourquoi ne lui disons-nous pas une bonne fois pour toutes la vérité? Ce n'est pas juste de jouer ainsi avec lui.

Ornol.-Je comprends ce que tu ressens, Eizal, mais nous ne pouvons pas agir autrement... Il n'est pas encore mûr pour tout savoir... Tu veux en faire un déséquilibré? L'esprit des Terriens est fragile comme les fleurs de glace martiennes. Il faut le manoeuvrer avec le plus grand soin. Lorsqu'il sera mûr pour cela, il ouvrira lui-même toutes les portes de sa mémoire et il saura toute la vérité.

Eizal.-(éplorée) Pardonne-moi, Ornol, mais cette attente est si angoissante... Quand donc cet horrible cycle de persécutions et de condamnations prendra-t-il fin? Peut-être resterait-il définitivement à nos côtés si nous lui disions tout.

Ornol.-Non, Eizal, cela ne servirait qu'à le troubler. Il faut jusqu'au bout le laisser poursuivre à sa façon et à son rythme...

Eizal.-C'est insupportable...

Ornol.-Calme-toi, Eizal. Je sais que toute cette affaire de la Terre est très désagréable, particulièrement pour toi. Mais, d'une façon ou d'une autre, elle prendra bientôt fin. Nos extrapolateurs sociologiques assurent que le dénouement est proche. Tu dois maintenant prendre un peu de repos. Désires-tu que je t'hypnotise?

Eizal fait un signe d'assentiment. Elle est hypnotisée, s'allonge et reste immobile. Ornol se dirige vers Padre et TI, dont on perçoit à nouveau les voix.

Padre.-...c'est pourquoi, il faut prendre tout type de mesures pour éviter qu'une race hostile mette en péril la paix séculaire de la confédération.

TI.-Bien sûr... Mais je ne comprends pas pourquoi vous craignez la Terre... Sa civilisation est presque préhistorique en comparaison de la vôtre...

Padre.-Ta race progresse très rapidement, fils, trop rapidement, et dans une seule, terrible, voie. Nous ne sommes pas des guerriers et nous ne sommes pas préparés à la guerre. Nous pourrions, bien sûr, dans les circonstances actuelles, anéantir les terriens en un seul claquement de doigt... Mais il n'en sera plus de même d'ici quelques années. La Terre possède déjà des bases sur la Lune et sur Mars; et ses armes sont toujours plus perfectionnées et plus terribles. S'ils décidaient, dans un futur relativement proche, d'affronter la confédération galactique...

Ornol.-... en supposant, bien sûr, qu'ils ne s'entretuent pas au préalable...

Padre.-... ils seraient évidemment vaincus, mais cela ne se solderait pas sans pertes de notre côté.

Ornol.-Tu comprendras que nous ne pouvons pas permettre que cela se produise.

Padre.-Non seulement pour éviter les préjudices directs que nous causerait une guerre, mais aussi et surtout, parce que nous ne voulons pas être réduits à devoir tuer nos semblables.

TI.-Puis-je vous demander ce que vous comptez faire, le moment venu?

Padre.-Le moment est déjà venu, mon fils! Dans quelques années, lorsqu'il sera trop tard, nous bombarderons la Terre avec une radiation stérilisatrice afin que, dès ce moment, aucun nouvel être humain ne puisse être conçu. C'est la seule façon, non sanglante, d'interrompre le processus catastrophique amorcé par ta race.

TI.-Stériliser toute l'humanité? Et vous jugez cela "non sanglant"! Ce n'est pas possible... Ce n'est pas possible que des êtres justes et bienveillants comme vous puissent exterminer ainsi toute une planète... C'est un monstrueux génocide!

Ornol.-"Géocide", en tout cas, puisque ce que l'on élimine c'est la Terre même en tant que continuité biologique et rationnelle, mais sans causer de mal à un seul homme...

TI.-Ce n'est pas causer de mal à un homme que de le priver du droit d'avoir des enfants?

Padre.-Ce droit, ils l'ont perdu, à partir du moment où ils n'ont pas sú créer un monde libre et juste pour leurs descendants. A-t-on le droit d'engendrer des enfants pour le mensonge et l'oppression, pour la guerre et la haine?

TI.- (désespéré) Il doit exister une autre solution... Vous devez donner une autre chance à la Terre.

Padre.-Une autre chance, as-tu dit? Chaque nouvelle génération est une nouvelle chance, mon fils. Combien de générations se sont succédé depuis que l'homme a appris à s'organiser socialement en états hiérarchiques et puissants? Combien de chances ont été gaspillées depuis que les grandes civilisations de l'humanité existent?

TI.- (assis, la tête courbée) Non, non...

Padre.-Ecoute. Laisse-moi te raconter une histoire que tu connais déjà. Il y a près de trois mille ans, a existé sur la Terre une ville si dépravée et si abjecte que ses habitants n'hésitaient pas à recourir à l'outrage ou au crime pour satisfaire leurs aberrantes passions. Un vaisseau d'observation en provenance du Centaure dut par hasard atterrir dans les environs de la ville à la suite d'une avarie et deux des membres d'équipage se risquèrent à entrer dans le noyau urbain, en quête de provisions et de matières premières pour les travaux de réparation. Ils furent accueillis par un homme honorable et bienveillant qui les hébergea sous son toit; mais les habitants de ce lieu maudit, attirés par l'insolite beauté des étrangers tentèrent de s'emparer d'eux par la force pour les soumettre à d'aberrantes pratiques sexuelles. Epouvantés par cette manifestation de dégénérescence collective, les Centauriens décidèrent d'examiner à fond la situation locale, après quoi ils se rendirent à l'évidence que Sodome -tel était le nom de la ville- et sa voisine, Gomorrhe, constituaient un énorme danger pour l'humanité et qu'il fallait les détruire. Les Centauriens, aujourd'hui membres de la confédération, formaient une race noble et évoluée, quoique relativement drastique dans ses mesures, de telle sorte que, après avoir évacué le peu de personnes honnêtes de l'endroit, ils détruisirent tout bonnement les villes à l'aide d'une expéditive bombe atomique.

TI.-La destruction de Sodome et Gomorrhe n'est donc pas une légende, ni ne fut l'oeuvre des envoyés de Dieu, comme le dit la Bible...

Ornol.-Pourquoi pas? C'est une façon valable de l'exprimer. Peut-être n'appelaient-ils "Dieu" que la personnification opérante du Bien et de la Justice?

Padre.-Il n'est, par conséquent, pas incorrect de considérer comme ses envoyés ceux qui oeuvraient au nom du bien de l'humanité, poussés par un sentiment supérieur de probité et de justice.

Ornol.-Dans ce sens, votre Bible a raison.

Padre.-Ce fut une mesure excessivement sanglante que la confédération ne permettrait plus aujourd'hui, bien sûr. Mais nous sommes actuellement confrontés, à l'échelle non plus planétaire mais cosmique, au problème d'une nouvelle et énorme Sodome, à tout un monde contaminé, non par de vulgaires aberrations sexuelles, mais par quelque chose de plus profond et de plus terrible: la haine et l'ambition comme sentiments moteurs, la guerre comme recours économique, l'oppression muée en loi, le mensonge institutiona-

lisé... Une grande Sodome technologique, une gigantesque machine aveugle, orientée vers la destruction, dont chaque homme est un engrenage! Crois-moi, mon fils, nous le déplorons autant que toi. Cela équivaut à tuer un plus jeune frère, mais il n'y a pas d'autre solution.

Ornol.-Nous pourrions le considérer comme un mélange d'euthanasie et d'amputation préventive au niveau cosmique.

TI désespéré cache son visage dans ses mains. Padre et Ornol se confinent dans un respectueux silence. Au bout de quelques instants, Eizal bouge.

Eizal.-(s'éveillant du sommeil hypnotique) Tu m'as appelé?

TI.-Oui! Au plus profond de mon désespoir est née une voix nouvelle, est né un cri non formulé, qui t'appelait précisément toi... Et tu l'as perçu! Aide-moi, Eizal, dis-moi que tout cela est un cauchemar.

Eizal.-(à Padre et Ornol) Vous le lui avez dit?

Padre.-Oui.

Eizal.-Tout?

Ornol.-Seulement que l'humanité allait être stérilisée...

Eizal.-(elle s'assied près de TI et l'embrasse) Pauvre cher Terrien, décharge sur moi ta grande douleur, laisse-moi t'aider à la supporter.

Eizal et TI restent enlacés, immobiles et silencieux. Padre s'adresse au public et Ornol se trouve derrière lui, légèrement en retrait.

Padre.- (au public) Il y a des choses qui sont, soit évidentes,soit très difficiles à comprendre. Par exemple, un atome de ce qui existe pèse plus que mille mondes utopiques, un seul homme vivant est plus important qu'un projet d'humanité. On parle trop fréquemment du futur comme s'il existait déjà, remisé dans un immense magasin, et que nous ne devions plus que le déballer au fil des jours. On parle trop fréquemment des générations futures comme si elles faisaient déjà la queue à la porte de l'existence. Nous avons adopté dans la confédération une règle fondamentale qui peut être évidente ou très difficile à comprendre: "On ne peut peser dans la même balance des êtres réels et des fantômes".

TI se redresse soudain, résolu.

TI.-Je ne le permettrai pas!

Ornol et Padre le regardent, étonnés. Eizal reste immobile, la tête inclinée.

TI.-Je ne peux pas le tolérer. Pardonnez-moi, frères, ne voyez pas en moi un ennemi, mais je ne peux pas accepter que vous exterminiez ma race sans tenter au préalable de remédier à cette situation, d'une façon ou d'une autre.

Padre.-Que penses-tu faire pour l'éviter?

TI.-Vous avez dit que je suis un membre de la confédération galactique, n'est-ce pas?

Padre.-C'est exact. Jouissant des mêmes droits que tout autre.

TI.-Et je peux circuler librement où je veux et quand je veux?

Padre.-Bien sûr.

TI.-Eh bien, je veux retourner sur la Terre, à l'instant même. Si vous émettez les radiations stérilisatrices, vous ferez directement du tort à un citoyen de la confédération.

Ou plutôt, à deux, puisque Eizal m'a, il y a un moment, accepté pour compagnon.

Ornol.-Vous avez établi une communication télépathique complète?

Eizal.-Oui, et nos esprits se sont déjà fondus en un seul.

Padre.-(après quelques secondes de silence) C'est bon. Comme nous te l'avions dit, tu es parfaitement libre de regagner la Terre, et je dois admettre que cela nous oblige à reconsidérer nos plans et, au moins, à retarder le projet de stérilisation. Tu as obtenu cette nouvelle chance dont tu parlais, et nous te souhaitons de tout coeur que tu puisses et que tu saches la mettre à profit.

TI.-(il s'approche de Padre et lui étreint les mains) Merci, Padre. Je le ferai. Il doit y avoir un moyen... Je réunirai ceux qui n'ont pas encore complètement plié devant le Système, et nous en libèrerons peu à peu d'autres. Ce sera dur, mais nous y parviendrons. Avec les facultés mentales que, grâce à Eizal et à vous, je viens d'acquérir et que je sens croître en moi d'instant en instant, tout sera plus facile. Des hommes nouveaux naîtront, capables de construire un monde neuf sans haine. Et, un jour, la Terre sera digne de faire partie de la confédération galactique.

Padre.-(il l'embrasse) Notre intelligence et notre amour t'accompagneront toujours, mon fils.

Ornol.-Nous te souhaitons bonne chance, frère.

Eizal et TI s'embrassent. Ils ne se parlent pas, parce qu'ils n'en ont pas besoin. Ils se regardent d'abord dans les yeux puis se retournent vers la Terre. Padre et Ornol s'adressent au public.

Ornol.-(le désignant) Un humain, célèbre pour avoir écrit l'histoire d'un petit prince extraterrestre, a dit un jour que l'amour ce n'est pas se regarder dans les yeux, mais regarder ensemble dans la même direction... Encore que, dans le cas présent, la direction dans laquelle ils regardent est relativement... inquiétante.

Padre.-Ils n'ont déjà plus besoin de se parler: leurs esprits ont fusionné de la même façon que deux accords fusionnent dans un nouveau son, sans perdre leur originalité.

Ornol.-Nous pourrions dire que (il balbutie)... Non, il n'existe pas d'équivalent scientifique qui exprime de façon satisfaisante la fusion de deux âmes. Dans ce cas, on ne peut se référer qu'à la poésie.

TI pénètre dans le transmetteur de matière. Eizal demeure en face de la cabine, lui faisant mentalement ses adieux.

Padre.-Il va maintenant regagner la Terre, plein d'enthousiasme, pour tenter de sauver ses semblables...

Ornol.-Regagner un monde qui n'a jamais apprécié que l'on essaie de le racheter et qui n'a jamais pardonné à ses sauveurs.

Padre.-Mais tant qu'il restera un seul homme comme lui, il subsistera de l'espoir pour l'humanité.

Ornol.-Il ne le sait pas, mais il est venu ici onze autres fois.

Padre.-Et il a décidé à chaque fois de retourner pour lutter.

Eizal.-(se joignant à Padre et Ornol) Il y a plus de cent ans que pour la première fois nous l'avons amené ici, après l'avoir sorti de la prison où il croupissait, condamné à perpétuité.

Padre.-Il ne le sait pas car, lors de ses précédents retours sur Terre...

Ornol.-... du fait que nous le rematérialisions un peu brutalement, en utilisant le sommier de son lit, comme condensateur...

Padre.-... il subissait un choc amnésique et ne se souvenait plus que d'images éparses de ses séjours parmi nous.

Eizal.-Lui seul découvrira toute la vérité au fur et à mesure que la surface de sa conscience s'élargira.

Padre.-Il absorbera de la sorte, naturellement, les contenus de ses douze existences, sans risquer aucun trouble.

Eizal.-Ses facultés paranormales, stimulées par la force de notre amour, et de mon amour, se développeront maintenant jour après jour jusqu'à atteindre notre niveau.

Ornol.-On pourrait dire qu'il est un mutant (il jette un regard à Eizal)... disons... érotico-sentimental.

Padre.-Le premier cas terrestre. Malgré nos tentatives antérieures, nous n'y étions jamais parvenus.

Eizal.-Nous pensions qu'il nous faudrait un autre siècle pour les éveiller.

Padre.-Il est possible maintenant que lui, à son tour, provoque le développement parapsychique de quelques-uns de ses semblables...

Eizal.-Et il se peut, après tout, qu'il ne faille pas stériliser l'humanité.

Padre.-(grave et regardant fixement le public, comme s'il faisait directement allusion aux spectateurs) Mais si c'est nécessaire, c'est-à-dire si rien ne change, nous le ferons.

Ornol.-En supposant que vous ne vous entretuiez pas au préalable, bien sûr.

Padre.-Ce qui est assez probable.

Eizal.-(au public) Savez-vous que vous pourriez éviter cette désagréable situation?

Ornol.-(au public) C'est certain. Vous, les abouliques et conformistes Terriens du 20ième siècle, vous avez en grande mesure contribué à renforcer les facteurs qui voueront l'humanité à l'anéantissement final presque inévitable.

Eizal.-Cela ne vous fait pas honte? Qu'avez-vous fait des alternatives?

(Facultatif: Eizal et Ornol descendent de la scène et se promènent un moment parmi les spectateurs, les tançant, leur posant des questions, etc...).

Padre.-Ne perdez pas votre temps. Les Terriens restent toujours indifférents.

Eizal.-C'est vrai. Regarde la tête qu'ils tirent quand ils n'ont pas cassé une assiette dans leur vie!

Padre.-Sur la Terre, la faute incombe toujours à autrui. C'est la seule de ses propriétés qu'un Terrien distribue généreusement aux autres sans rien garder pour lui-même.

Ornol.-C'est ainsi qu'ils sont désintéressés.

Padre.-(à Eizal et Ornol) Mes enfants, je déclare le jour levé. Je crois que nous avons besoin de brèves vacances récréatives de vingt-quatre heures.

Ornol quitte la scène. Eizal hésite et marque un temps d'arrêt, en désignant TI.

Eizal.-Mais...

Padre.-Ne t'inquiète pas. Va, je veille sur lui. (Une fois seul). Allons, fils, je vais une fois de plus apporter ma contribution à ta mission. Au revoir, à demain!

LA PARTIE TRADUITE DE CETTE PIECE D'APRES LA VERSION ESPAGNOLE DE CARLO FRABETTI, "SODOMAQUINA" EST PARUE

DANS LA REVUE "IDES... ET AUTRES" N°7

CONSACRE A LA SF & LE THEATRE.

ELLE EST DISPONIBLE AUX EDITIONS RECTO-VERSO, asbl

41, rue Lesbroussart
1050. Bruxelles
Tél.: 649.65.25 (matins de 10 à 12h)

Programme des publications sur simple demande.

A Bernard, avec amitié

Carlo Frabetti

LES EDITIONS RECTO-VERSO?...

1 MAISON D'EDITION, 2 REVUES, PLUSIEURS COLLECTIONS, CREEES PAR DES JEUNES, POUR DES JEUNES!

P.S. C'est la meilleure traduction au français que j'ai eu.